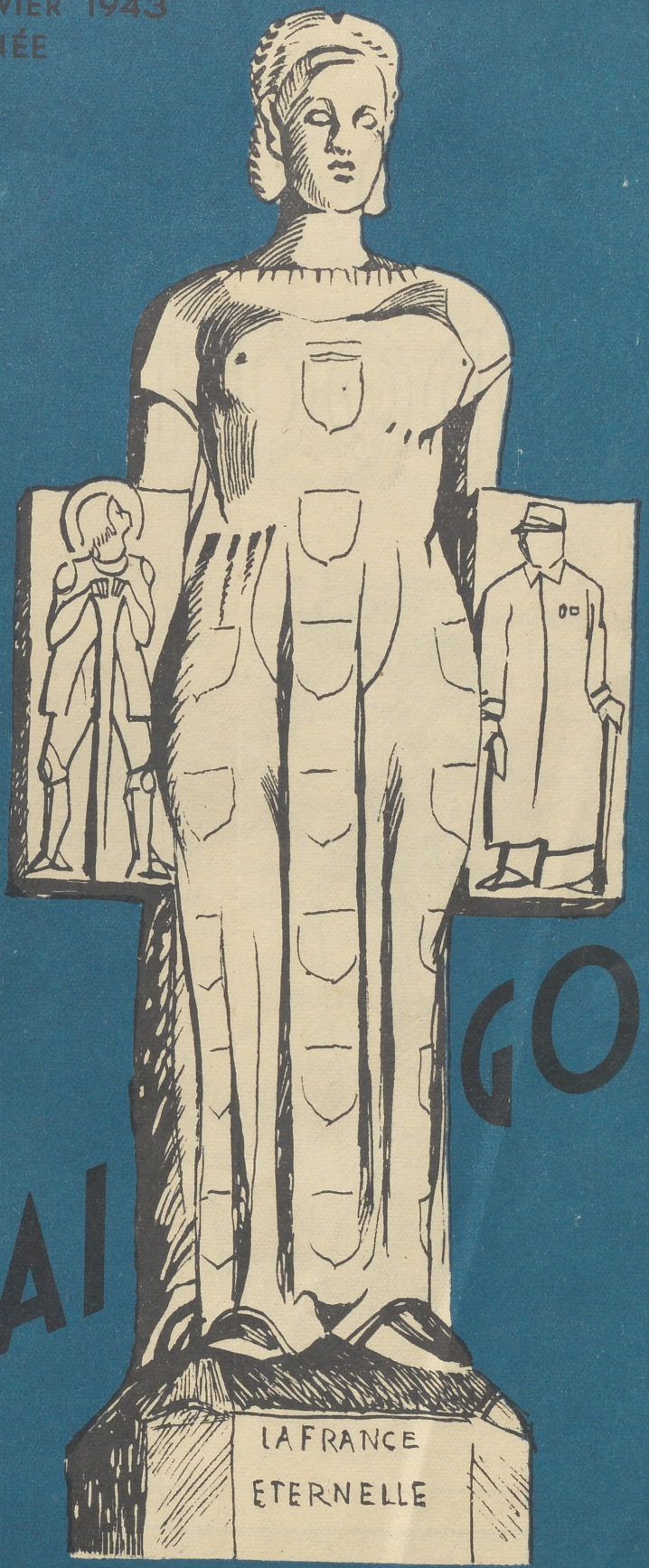
INDOCHINE

NUMÉRO SPÉCIAL (123-124-125)
21 JANVIER 1943
4e ANNÉE
1$



SAIGON 1943

EXPOSITION

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DISCOURS

du Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX,

Haut commissaire de la France dans le Pacifique,

à l'inauguration de la Foire Exposition de Saigon

le 19 décembre 1942

Monsieur le Commissaire Général,
Excellence,
Messieurs,

Au moment où la Foire-Exposition de Saigon va ouvrir ses portes il ne me paraît pas inutile de rappeler brièvement devant vous la genèse de cette manifestation.

Il y a un an, presque exactement, la Foire de Hanoi se terminait après avoir remporté un succès sans précédent, d'autant plus remarquable que le conflit du Pacifique avait éclaté peu de jours après son ouverture.

Cette réussite inespérée ne pouvait manquer de m'inciter à demander à Saigon, métropole économique de l'Indochine, de poursuivre, au terme de l'année 1942, l'œuvre de propagande et de vulgarisation qu'avait si heureusement entreprise un an auparavant la capitale administrative de la Fédération.

Et c'est ainsi que le Gouvernement général s'adressait il y a quelques mois à peine aux grands administrateurs et capitaines d'industrie du Sud en leur demandant de se mettre sans désemparer à la besogne.

Ils ont su voir grand ; d'aucuns même ont pu se demander un moment, au milieu des mille difficultés qui assaillent à l'heure présente toute réalisation hardie, s'ils n'avaient pas vu trop vaste. L'expérience prouve qu'ils ont eu raison d'oser, d'entreprendre, et de persévérer, puisqu'ils ont réussi. Je suis heureux de les en remercier aujourd'hui, et d'adresser l'expression de ma gratitude non seulement au Commissaire Général et au Comité de la Foire-Exposition, mais aussi à tous ceux, grands et petits, qui les ont aidés dans la réalisation d'une œuvre qui marquera dans les annales de la Colonie.

⁂

La Foire-Exposition de Saigon n'est évidemment pas une exposition internationale. Bien qu'elle en ait pris l'ampleur et le caractère imposant, elle est essentiellement indochinoise. Nous avons cependant tenu comme l'année dernière à inviter le Japon à participer à notre manifestation fédérale. Et c'est ainsi que l'Empire du Soleil Levant se trouve représenté par un pavillon grandiose qui sera l'une des attractions principales de l'Exposition.

Cette représentation parmi nous des activités nippones atteste une fois de plus les excellentes relations politiques et économiques qui existent à l'heure actuelle entre l'Indochine Française et le Japon. Elles montrent aussi que de précieux courants d'échange se sont établis et ne peuvent désormais que se développer entre notre grande possession asiatique et la première puissance extrême-orientale. Je m'en félicite pour ma part très sincèrement.

Il m'est agréable de saluer ici le haut représentant en Indochine du Gouvernement de Tokyo, S. E. l'Ambassadeur Kenkichi Yoshizawa, à qui je suis personnellement reconnaissant d'avoir bien voulu assister à cette cérémonie.

⁂

La Foire-Exposition que nous inaugurons aujourd'hui se signale à notre attention par plusieurs traits remarquables.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nous sommes d'abord frappés par l'ensemble architectural harmonieux qui s'offre aux regards des visiteurs. Pour la première fois, semble-t-il, en Indochine du moins, nous avons l'impression, je dirai même la preuve, qu'une volonté raisonnée, une conception unique ont présidé à l'élaboration des plans. Ceux-ci, comme on le sait, ont été confiés au groupement français des architectes d'Extrême-Orient qui ont travaillé avec une activité, un esprit d'équipe et aussi une modestie auxquels je me plais à rendre hommage. Ils ont fait plus : ils ont su conseiller et encourager de jeunes architectes annamites, dont nous allons pouvoir admirer dans un instant les remarquables réalisations.

Ainsi s'est manifesté en Cochinchine, dans cette branche capitale de l'Economie qu'est l'architecture, le plus bel esprit corporatif, générateur de progrès et d'heureuses réussites. Je suis heureux de féliciter ici les éminents techniciens qui surent créer dans le Sud cette mentalité nouvelle, et tout particulièrement M. Masson, Président du Groupement, et M. Chauchon, qui en fut le grand animateur.

Je ne doute pas que, grâce à la généralisation de si heureuses tendances, la profession d'architecte, qui déjà connaît une faveur croissante en Indochine, n'arrive d'ici peu à susciter dans ce pays des vocations précieuses et des réalisations architecturales marquantes.

***

Je veux de même adresser l'expression de ma satisfaction aux jeunes artistes et artisans indochinois, élèves nouvellement sortis de nos écoles d'art ou ateliers d'artisanat, qui ont su orner si heureusement les bâtiments de l'Exposition. Bien qu'ils se soient trouvés dans l'obligation d'utiliser des matériaux provisoires, ils n'ont pas craint de créer des formules dont certaines sont dignes de rester des modèles, réalisant avec bonheur ces motifs décoratifs où respire la tradition asiatique rénovée, qui est proprement franco-indochinoise. Chacun de ces jeunes constitue un vivant exemple de ce que peut donner une intelligente association du goût français et de l'habileté proverbiale des artisans autochtones.

***

Dans un autre domaine, l'Exposition de 1942 a fort opportunément rompu avec les formules du passé. L'ordre régional, souvent particulariste et confus, a fait place à l'ordre tout court pour réunir dans un même pavillon toutes les productions — agricoles, minières ou industrielles — communes aux divers pays de la Fédération, en les classant par catégorie de produits et par genre d'activité. L'économie nouvelle issue de la Révolution Nationale, qui a organisé suivant les mêmes idées directrices les divers secteurs de la production, a guidé le Comité de l'Exposition dans la voie à suivre. Elle lui a suggéré ces groupements qui constituent un inventaire, à la fois général et logique, des richesses indochinoises. Je ne saurais trop louer le Comité de cette intelligente présentation.

***

Les multiples réalisations de l'Indochine au cours de ces deux dernières années sont ainsi mises en valeur d'une façon particulièrement saisissante.

Je disais, ces jours-ci, à l'occasion de l'ouverture de la dernière session du Conseil de Gouvernement, comment dans toutes les branches de l'activité, l'Indochine, grâce aux efforts clairvoyants et tenaces de tous, avait réussi à surmonter pour une grande part les difficultés nées de la guerre mondiale, que l'on put croire un moment irréductibles.

Ce pays presque exclusivement agricole, entièrement tributaire de l'extérieur jusqu'à ces dernières années pour son ravitaillement en produits de tous ordres, a dû brusquement faire face par ses propres moyens à la presque totalité de ses besoins. Il a développé suivant un rythme accéléré l'artisanat, lancé la petite industrie, jeté les premières bases de l'industrie lourde.

L'Exposition que nous ouvrons aujourd'hui est donc avant tout le vivant témoignage de l'adaptation rapide qu'a su réaliser la Fédération Indochinoise pour produire la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

plupart des matières premières et des objets fabriqués indispensables à son existence.

En inaugurant en novembre 1941 la Foire de Hanoi qui devait concrétiser les premiers résultats de nos efforts, je disais : « Nous pouvons affirmer que l'Indochine a gagné la bataille qu'il lui fallait livrer ». J'indiquais alors dans ses grandes lignes le programme que nous devions nous attacher à poursuivre et à réaliser : « Organiser, coordonner et développer les activités nouvelles ».

Treize mois seulement se sont écoulés et en dépit des difficultés multiples qui ne nous ont pas été épargnées, grâce à la ténacité, à l'ardeur et à la confiance de tous, j'ai la satisfaction de constater aujourd'hui que les réalisations n'ont pas déçu nos espérances. Mesurant l'importance du chemin parcouru vers le but que nous nous étions assigné, j'éprouve un grand réconfort et une confiance accrue dans l'avenir.

La politique dont je viens de rappeler les grandes lignes sera poursuivie inlassablement. Elle doit permettre à ce pays de vivre et même de prospérer, sous le signe de l'autarcie, avec l'appoint indispensable que nous attendons du Japon dans le cadre des accords économiques qui nous lient heureusement à cette puissance.

***

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à souhaiter la complète réussite de cette Foire-Exposition de Saigon, manifestation que je veux considérer pour ma part comme un émouvant acte de foi dans les destinées de l'Indochine Française.

Le plan suivant lequel cette Exposition a été conçue ne constitue-t-il pas lui-même le vivant symbole de ce sentiment ? Nous voyons, en effet, dès l'abord, groupées en étoile autour de la statue monumentale personnifiant la France éternelle, les valeurs intellectuelles et morales qui continuent à rayonner de notre Patrie malgré ses blessures douloureuses. Tous ces pavillons entourent l'effigie de notre France bien-aimée comme autant de témoignages de son génie créateur. Ce génie a trouvé désormais dans notre Indochine, aux ressources et aux talents si divers, un champ d'activité illimitée grâce à une collaboration franco-indochinoise de plus en plus active.

Certes l'épreuve imposée à ce pays est loin d'être terminée. Mais comment ne serions-nous pas saisis d'une grande espérance en contemplant le spectacle réconfortant qui nous est offert aujourd'hui.

Il nous incite plus que jamais à penser que Français et Indochinois, unis dans un même idéal, animés d'une volonté commune, sauront trouver, dans le travail et la discipline, la force et la volonté qui permettront à ce pays de surmonter tous les obstacles.

Messieurs, je déclare ouverte la Foire-Exposition de Saigon de 1942-1943.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le travail est le moyen le plus noble et le plus digne que nous ayons de devenir maîtres de notre sort.



Français et Indochinois, plus que jamais, c'est l'heure du coude à coude.

Souvenez-vous qu'au cours d'un passé déjà long vous n'avez cessé de peiner ensemble.

La marque de votre collaboration est partout sur cette terre d'Indochine, fécondée par votre long effort commun.

En ce temps de difficiles épreuves, c'est une association indissoluble et fraternelle qui vous donnera la raison suprême d'espérer en la France immortelle.

Maréchal Philippe PÉTAIN,
Chef de l'État Français.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indo Chine

Hebdomadaire — Illustré

DIRECTION :
Association Alexandre de Rhodes

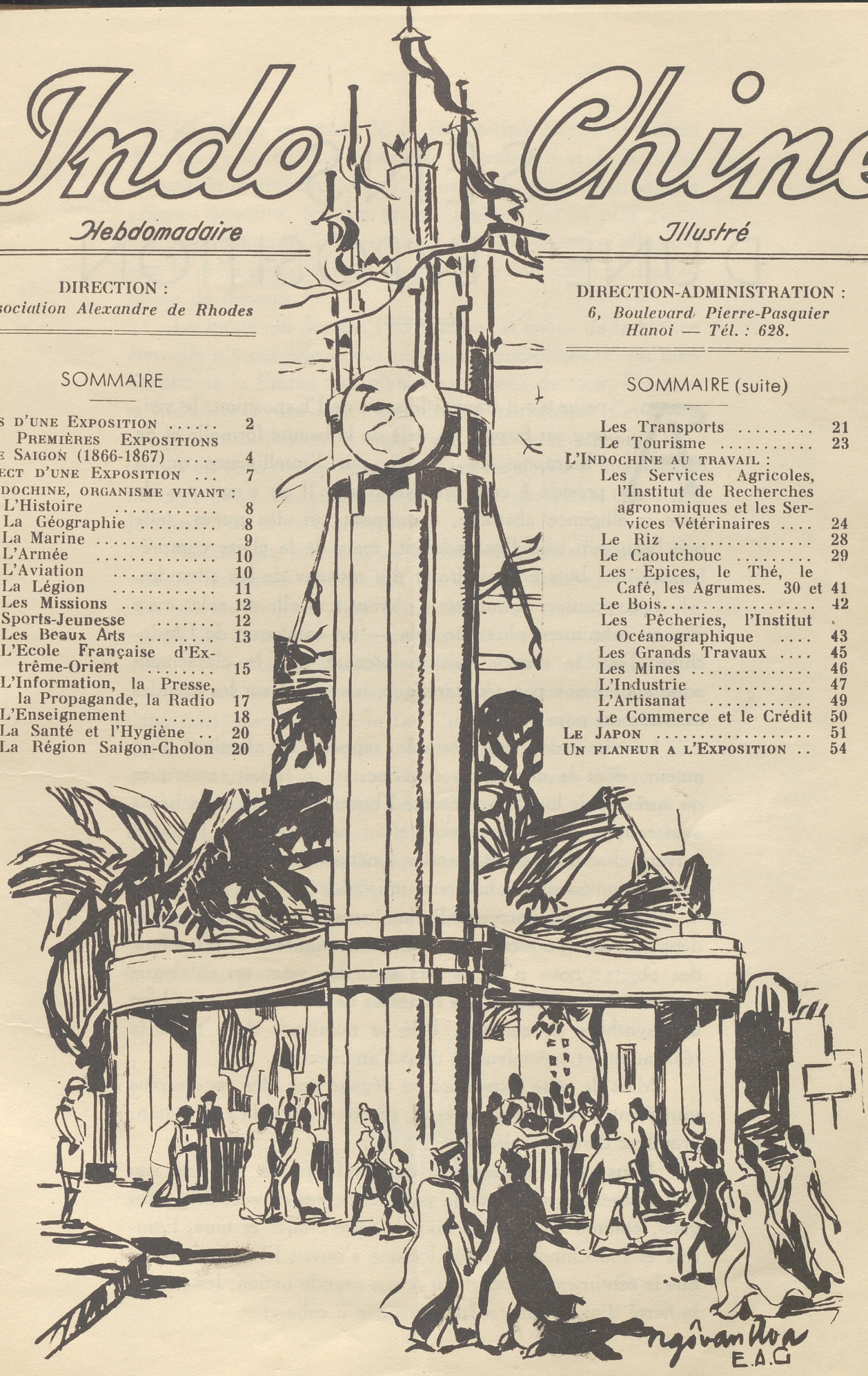
DIRECTION-ADMINISTRATION :
6, Boulevard Pierre-Pasquier
Hanoi — Tél. : 628.

SOMMAIRE

SENS D'UNE EXPOSITION 2
LES PREMIÈRES EXPOSITIONS DE SAIGON (1866-1867) 4
ASPECT D'UNE EXPOSITION ... 7
L'INDOCHINE, ORGANISME VIVANT :
L'Histoire 8
La Géographie 8
La Marine 9
L'Armée 10
L'Aviation 10
La Légion 11
Les Missions 12
Sports-Jeunesse 12
Les Beaux Arts 13
L'Ecole Française d'Extrême-Orient 15
L'Information, la Presse, la Propagande, la Radio 17
L'Enseignement 18
La Santé et l'Hygiène .. 20
La Région Saigon-Cholon 20

SOMMAIRE (suite)

Les Transports 21
Le Tourisme 23
L'INDOCHINE AU TRAVAIL :
Les Services Agricoles, l'Institut de Recherches agronomiques et les Services Vétérinaires 24
Le Riz 28
Le Caoutchouc 29
Les Epices, le Thé, le Café, les Agrumes. 30 et 41
Le Bois..... 42
Les Pêcheries, l'Institut Océanographique 43
Les Grands Travaux 45
Les Mines 46
L'Industrie 47
L'Artisanat 49
Le Commerce et le Crédit 50
LE JAPON 51
UN FLANEUR A L'EXPOSITION .. 54



La Porte de l'Exposition

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SENS D'UNE EXPOSITION

A peine a-t-il franchi le seuil de l'Exposition, le visiteur est frappé, au delà de la beauté formelle et de l'harmonie de celle-ci, par l'intelligence qui a présidé à cette manifestation. Il ne s'agit pas de cette intelligence abstraite, raisonnant sur des nuées, telle que beaucoup trop l'entendaient, mais de la claire compréhension des buts à atteindre et des moyens de les atteindre.

L'Exposition devait être — avant tout elle est cela, mais elle est infiniment plus que cela — un catalogue de l'Indochine. Tout le monde sait maintenant que le classement adopté a été non pas géographique, mais basé sur les grandes activités du pays.

Le choix de cette formule rappelle ce chapitre d'un auteur, dont le nom nous échappe, où il faisait remarquer qu'après avoir longtemps étudié l'homme suivant un schéma anatomique : tête, membres, etc... on s'avisa de l'étudier suivant chacune de ses grandes fonctions et des organes qui les assurent : système nerveux, musculaire, etc...

Cette intelligence, qualité maîtresse, se retrouve dans le détail de chaque section : graphique, maquette, choix même des objets : nous n'avons pas sous les yeux un catalogue inanimé des activités et des richesses de notre pays, mais bien une synthèse de celles-ci. Elle se manifeste dans toute la réalisation, et spécialement dans l'architecture.

Mais de cette Exposition se dégage une idée encore plus importante, celle de grandeur ; grandeur dans la conception, grandeur dans la réalisation.

Nous comprenons alors que la France a retrouvé son vrai visage. Ce n'est pas un pays de petites choses, de petites gens, comme on a voulu nous le faire croire, et tous, Français et Indochinois ont eu, lorsque s'ouvrit l'Exposition, les uns le sentiment d'appartenir à une grande nation, les autres, la fierté d'avoir associé leur destinée à celle-ci.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

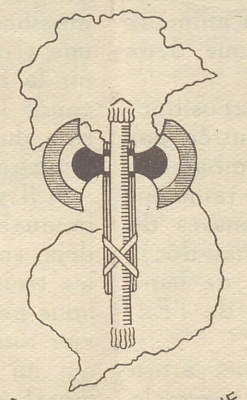
Le mérite essentiel de la Révolution Nationale restera de nous avoir redonné le sens de la grandeur et de la force, ce sens de la grandeur dont l'architecture, art majeur, art des grandes époques, art des grands régimes est la plus claire des manifestations. L'Exposition, pour éphémère qu'elle soit, sera le prélude aux grands travaux de construction et d'urbanisme de demain.

La statue qui domine l'Exposition, la statue de la France éternelle n'a pas une valeur purement symbolique. C'est bien l'esprit de la France qui planait au-dessus de tous, Français et Indochinois, état-major et humbles travailleurs. Cet esprit qui planait au-dessus de tous, c'est celui de ce pays qui toujours s'est retrouvé lui-même à travers les siècles d'une longue histoire, pays de constructeurs et de pionniers, pays de Jeanne d'Arc et de Lyautey.

Réalisée au milieu d'un monde en guerre, témoin des valeurs françaises spirituelles comme matérielles, l'Exposition affirme la place que l'Indochine doit occuper dans le monde de demain, le rôle qu'elle doit jouer — avant-poste de la civilisation occidentale — dans l'Extrême-Orient.

Elle est aussi la preuve palpable d'un fait que nous sentions tous obscurément, le fait que dans l'adversité, notre pays, l'Indochine Française s'est révélé à lui-même. Au lieu de s'abandonner aux circonstances, il a, sous l'impulsion d'une volonté unique, celle de son Chef, fait face aux événements et chaque jour, surmonte des difficultés qu'il n'aurait pas su vaincre dans des époques plus faciles.

Manifestation d'intelligence, manifestation de grandeur, manifestation de confiance dans l'avenir, l'Exposition a reçu la plus belle des sanctions : le succès, récompense et justification des grandes initiatives.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral de la Grandière

LA Cochinchine française avait sept ans. C'est le 18 février 1859, que l'amiral Rigault de Genouilly avait débarqué non loin de l'arroyo qui prit le nom d'une des canonnières de l'expédition : l'**Avalanche**. Parmi les incertitudes de la politique, les difficultés intérieures, les hésitations, les Amiraux Gouverneurs, avaient réussi à donner à un pays, sans cesse troublé, à l'intérieur comme aux frontières, la paix française, et avec la paix, les bienfaits d'une organisation dont le respect des lois, traditions et coutumes des Annamites était la base. Sans doute, tout n'était pas parfait, mais les efforts commençaient à porter leurs fruits.

L'exposition de 1866 fut un acte de foi dans les destinées de la Cochinchine.

On avait choisi, pour son installation, les magasins militaires de l'Avalanche, vastes hangars, situés dans les environs de l'extrémité du boulevard Norodom actuel et du musée Blanchard-de-la-Brosse. Ces magasins formaient trois grands halls décorés aux couleurs françaises et aux armes impériales ; les produits y étaient présentés sur des tables ovales, au milieu des bronzes et divers objets de fabrication française, envoyés par le Gouverneur. Tout cela formait un ensemble de la « plus piquante originalité ».

En dehors du bâtiment principal, avaient été aménagées des étables pour loger les animaux et des hangars pour les machines que deux locomotives faisaient fonctionner.

Le 25 février fut ouverte l'Exposition. L'Amiral Gouverneur, reçu à son entrée par les membres du jury, salué par une ambassade japonaise que le paquebot **Cambodge** ramenait de France et par les autorités annamites de Vinh-long, Ha-tiên et An-giang (Châu-dôc), qui avaient accompagné les produits de leurs provinces, visita les diverses parties de l'Exposition.

Celle-ci, durant toute une semaine, attira une foule considérable, pour qui le spectacle était entièrement nouveau. Les Annamites n'avaient jamais vu pareille manifestation et se trouvaient étonnés de voir rassemblés à côté de ceux de l'Europe, tant de produits et objets de leur propre pays.

On remarquait entre tous, les objets d'or ciselé envoyés par S. M. Norodom, qui furent présentés au Gouverneur, à une seconde visite, par le beau-frère et l'oncle du roi.

Le 4 mars eut lieu la distribution solennelle des récompenses : une magnifique estrade formée d'arceaux gothiques recouverts de verdures et surmontés d'oriflammes avait été dressée. Y prirent place le général Pélissier, inspecteur des troupes, Mgr Lefebvre, évêque de Dansara, les princes cambodgiens et les autorités annamites de Vinh-long, Ha-tiên et An-giang (Châu-dôc).

A 4 heures, le canon annonce le départ de l'Amiral Gouverneur de l'hôtel du Gouvernement : il prend bientôt place à la tribune avec sa famille. Une assistance nombreuse de dames formait autour de lui un groupe gracieux et charmant.

Le président du Jury, le capitaine de frégate de Fauque de Jonquières, chef de l'état-major général, prit alors la parole. Il rappela que le mois de février ramenait l'anniversaire de la prise de Saigon (18 février 1859) et des combats de Ki-hoa (25 février 1861) qui ont fait de « la Cochinchine, arrosée du sang de nos missionnaires, de nos marins et de nos soldats une terre à jamais française, destinée à devenir la France de l'Extrême-Orient, si Dieu seconde les vœux du Souverain auguste, l'impulsion du Ministre éclairé et les efforts de l'Administration vigilante qui nous gouverne.

» Il y a un an à peine que cette résolution immuable a été proclamée par l'Empereur, et déjà, sous la protection de notre drapeau dont les trois couleurs flottent ici de toutes parts, nous pouvons, avec confiance et sécurité, convier tout le peuple annamite à cette solennité, qui lui présage une ère de paix, de progrès moral et de prospérité matérielle, lui dévoile des amis dans ses nouveaux maîtres et lui ap-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

prend à voir dans la Force, dont nous sommes et dont nous devons rester les dépositaires exclusifs, l'élément indispensable et le gage de son bonheur à venir.

» C'était, il faut bien l'avouer, une pensée hardie au mois de juin 1865 que de faire un tel appel aux efforts pacifiques de ces nouveaux sujets, dès le lendemain de la conquête, au milieu des rancunes inévitables dont elle a été suivie. Pour les personnes qui savent jusqu'où peuvent aller l'apathie, la défiance, les préjugés des races asiatiques, cette brusque entreprise de réunir en un concours solennel les produits de l'agriculture et de l'industrie du pays, devait rencontrer des obstacles difficiles à surmonter. Grâce au concours de l'administration civile et de tous les services, grâce aux recherches des membres du comité agricole et industriel, qui, malgré sa création toute récente, compte déjà de flatteuses sympathies parmi les grandes sociétés industrielles de notre pays, grâce aux encouragements de tous, nous avons pu marcher. Et si notre pas n'a point l'ampleur de ceux qui le suivront, on aura la justice de reconnaître qu'il était, peut-être, le plus difficile à réaliser parce qu'il ne pouvait pas profiter des enseignements de l'expérience acquise.

» A cet appel, les habitants de nos districts les plus reculés, ceux des provinces voisines et même de ce royaume du Cambodge, dont un traité récent a si habilement resserré les liens avec nous, n'ont pas hésité à entreprendre un long et pénible voyage pour nous apporter les produits de leur travail et de leur industrie, prouvant ainsi que déjà leurs défiances ne résistent plus aux élans de l'émulation que nous avons su exciter en eux.

» Un tel spectacle a une grandeur qui n'échappera pas aux yeux clairvoyants des Annamites. S'ils y reconnaissent les signes éclatants d'une puissance, qui, même dans ses familiarités instinctives, commande le respect, ils y verront aussi un témoignage d'estime que nous leur donnons, en les traitant comme des hommes libres. Ils comprendront enfin que la France, leur nouvelle patrie, toujours disposée, quand ils le veulent, à traiter en frères les peuples qu'elle gouverne et qu'elle protège, sait à la fois se faire craindre et se faire aimer, n'oubliant pas que « l'honneur et l'âme appartiennent à tous », et, s'ils savaient déjà balbutier quelques mots de notre langue, qu'ils parleront un jour, ils s'écriraient avec nous :

« Vive la Cochinchine et son Gouverneur !

» Vive la France et vive l'Empereur ! »

L'Amiral de La Grandière répondit en ces termes :

« La fête que nous célébrons a une importante signification aux yeux des populations qui nous entourent ; elle les amène à reconnaître qu'à peine débarrassée des soucis de la conquête, le premier soin de la France est de rechercher le bonheur de ceux qu'elle vient de soumettre à sa domination. Pour arriver à ce résultat, le meilleur moyen est d'encourager l'agriculture et l'industrie, sources de la richesse des nations.

» Les expositions, dont l'institution tend à se généraliser, ont pris un caractère d'utilité économique incontestable par la nouveauté des informations et par la variété des faits qu'elles sont appelées à fournir aux appréciations de la science et du commerce.

» Nous avions à rechercher ce résultat pour la Cochinchine, colonie d'avenir dont les richesses de toutes sortes sont à peine connues.

» Je suis heureux de proclamer que les efforts généreux du Comité agricole ont surpassé tout ce que j'osais en attendre. Je vous en exprime, Messieurs, mes sincères remerciements, et je puis vous assurer que l'Empereur et le Ministre éclairé, qui le seconde, seront heureux du résultat obtenu et des promesses de prospérité qui en sont la conséquence pour l'avenir.

» Demeurons pénétrés de sentiments de reconnaissance pour le Souverain et le Ministre qui ont donné à ce pays les marques nombreuses d'une sollicitude spéciale ; redoublons de zèle, nous tous qui y consacrons nos services et nos connaissances, pour réaliser les progrès que nous devons apporter parmi ces populations et pour le convaincre que nous avons inauguré aujourd'hui une ère de prospérité et de bonheur pour cette belle colonie. »

Puis le Président du Jury a fait l'appel des lauréats en langue française et en langue annamite. Celui qui se présente le premier était un beau vieillard qui gravit en chancelant les douze marches de l'estrade pour venir recevoir une pendule, récompense spéciale qu'il avait méritée pour avoir fondé un centre agricole. On remarquait parmi les Français lauréats : le capitaine de frégate Doudart de Lagrée, le futur explorateur du Mékong, pour ses bœufs coureurs, M. Hamonic, pour une machine à extraire le jus des cannes à sucre, d'autres enfin pour leurs productions agricoles ou maraîchères.

Francis Garnier fut chargé du rapport d'ensemble. C'est un document qui dépasse de beaucoup les limites et la valeur d'un simple compte rendu. Il fait un inventaire détaillé des richesses agricoles et industrielles de la Cochinchine, indique les réalisations déjà accomplies et les efforts à faire pour le développement du pays.

***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'année suivante, en mars, une nouvelle exposition plus brillante et plus animée que celle de 1866, car elle comportait soixante-sept exposants de plus, s'ouvrit dans le même cadre. S. E. Phan-thanh-Giang, vice-roi des provinces de l'Ouest, y assistait, ainsi que les délégués du roi du Cambodge. Avec le même cérémonial, l'inauguration fut faite par l'amiral de Lagrandière.

La salle présentait un charmant coup d'œil : à côté des meubles et des étoffes du pays si curieuses et d'un dessin si étrange, contrastaient les splendides étoffes de Lyon, sans modèles comme sans rivales dans le monde entier. La magnificence de ces tissus ressortait d'autant plus vive auprès des meubles incrustés de nacre, avec cette finesse et cette entente de coloris qui en font de vrais chefs-d'œuvre d'art.

Les chasseurs examinaient avec un certain respect deux énormes défenses d'un éléphant tué dans la plaine des Joncs, au milieu des circonstances les plus dramatiques.

Les Annamites s'arrêtaient ébahis devant un chef-d'œuvre de mécanique, une frégate à vapeur et à hélice, en miniature, parachevée dans ses moindres détails, qui évoluait dans un vaste bassin au milieu de la salle. Des oiseaux empaillés étaient encore le point de mire et l'objet de leurs commentaires.

Le spectacle n'était pas moins attrayant dans les hangars où l'on s'arrêtait successivement devant de beaux spécimens de volatiles du pays et des diverses espèces d'animaux domestiques. Des bœufs coureurs, à la face expressive et des bœufs sauvages du Cambodge, aux jambes déliées, étaient placés à côté des jeunes chevaux provenant du croisement des races du pays avec les races malaises, égyptiennes et de Manille.

Pendant huit jours, une foule compacte et sans cesse renouvelée n'a cessé de prendre part à cette fête des yeux et de l'intelligence, digne de son activité et de ses goûts laborieux. Au dehors, des jeux populaires : théâtre, montagnes russes, chevaux de bois, parties d'échecs royales jouées en plein soleil par des pièces vivantes, etc., distrayaient les nombreux spectateurs.

Le 3 mars eut lieu la distribution solennelle des récompenses, présidée par le Gouverneur, entouré de l'état-major complet du corps expéditionnaire, des fonctionnaires, des principaux résidants de la colonie, de S. E. Phan-thanh-Giang, du prince Phra-keo-Pha et des envoyés du Cambodge.

Dans une allocution pleine de feu, le président du Jury, le capitaine de frégate de Fauque de Jonquières, a tracé à grands traits la glorieuse histoire de la Cochinchine, qui a traversé si vite les « épreuves de la conquête pour se transformer en une paisible et prospère possession, donnant déjà des gages nombreux de sa grandeur future ». Le Vice-Amiral Gouverneur a répondu en remerciant les membres du comité de leur dévouement et de leurs services ; il a fait ressortir en quelques mots justes et profonds l'importance grandiose du but poursuivi et rappelé à quelle haute initiative était due la création de la Cochinchine.

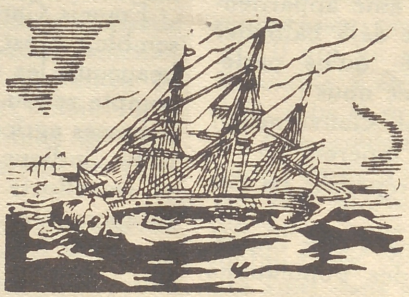
Puis a eu lieu la distribution des récompenses partagées entre les divers peuples habitant notre belle colonie.

Le Chinois et le Malabar coudoyaient l'Annamite et le Français dans leur empressement à sortir de la foule qui ne s'ouvrait pas assez vite au gré de l'impatient désir qu'ils manifestaient à venir recevoir la récompense de leur travail. Après un sentiment d'émotion en recevant leurs prix de la main même du Gouverneur, l'on voyait succéder sur ces physionomies mobiles une expression de fierté qui ne cédait pas de sitôt devant les compliments des amis ou les regards jaloux des rivaux moins bien partagés.

⁂

Le temps a marché, les souhaits et les prédictions de 1866 sont depuis longtemps réalisés : la Cochinchine est une terre à jamais française et son magnifique essor économique, attesté par l'exposition de cette année, a pu être maintenu, malgré les circonstances actuelles, grâce à l'énergie et à la vigilance du Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, l'Amiral Jean Decoux, digne successeur des Rigault de Genouilly, des Charner, des Bonard et des La Grandière.

P. B.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Aspect d'une Exposition

INDOCHINE a visité l'Exposition pour vous. Nous ne décrirons pas l'extérieur de chaque pavillon, photos et dessins vous en donneront, amis lecteurs, une idée plus juste ; ils ne peuvent cependant vous faire ressentir l'impression d'harmonie et de force qui se dégage de l'architecture, de la disposition et de la réalisation de l'ensemble ; nous allons tenter d'y remédier.

Harmonie parfaite des arbres et des constructions, qui se mettent réciproquement en valeur. L'architecture, volontairement simplifiée, jeu de masses équilibrées, rappelle la définition de Le Corbusier : « L'architecture — en tant qu'art — est le jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière. » Les arbres opposent leur arabesque vivante à la géométrie architecturale.

La solution adoptée — anti-rationnelle à première vue, — de grouper plusieurs sections dans un même pavillon : bois, mines, radio par exemple — s'est révélée heureuse à tous points de vue puisqu'elle a permis d'édifier de grandes masses architecturales et non d'avoir une dispersion de petits pavillons.

Ne croyez pas que cette disparité des sections groupées sous un même toit donne une impression de déséquilibre. Chaque section, rigoureusement indépendante, garde sa personnalité sans nuire à l'ensemble.

Nous ne ferons pas l'éloge des réalisateurs, leur œuvre parle pour eux. Groupés autour du Commissaire général, M. Brunet, l'équipe a travaillé dans l'ardeur et dans la joie pour un seul but : la réussite.

Nous employons volontairement le mot d'équipe, non pour cacher dans l'anonymat le petit groupe d'animateurs qui fut à la tête de cette œuvre, mais parce que ceux-ci ont tenu à dire combien leur tâche — malgré des circonstances difficiles — fut accomplie dans l'enthousiasme, grâce à l'abnégation et au dévouement de tous dans un esprit de travail en commun.

Cet enthousiasme s'était transmis à chacun, Français et Indochinois. Ceux qui, comme nous, ont vu l'Exposition pendant les derniers jours précédant son ouverture savent que ce n'est pas le seul appât du gain qui a fait travailler, nuit et jour, les artisans de cette œuvre immense et leur a fait accomplir le tour de force de la terminer en temps utile. C'est la foi et la volonté des chefs transmises à tous les échelons qui ont réalisé ce prodige.

Il n'est pas inutile de souligner qu'une partie de l'équipe dirigeante appartenait à la Marine Marchande : l'esprit de bord, dominé par la dure loi de la mer, cet esprit qui enseigne « que les choses doivent être faites et que ce sont les hommes qui les font » a dominé son travail.

Le succès a dépassé toutes les prévisions : le nombre des entrées s'est élevé à 61.000 en un seul jour et la moyenne depuis deux semaines est de 47.000.

La portée de l'Exposition, portée matérielle et portée morale, dépasse toutes les espérances, et tous, y compris les esprits hostiles au principe même de cette manifestation, s'inclinent devant sa réussite.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Indochine, organisme vivant

L'HISTOIRE



Les premiers voyageurs qui découvrirent l'Indochine sont évoqués par les caravelles qui ceinturent en bas-relief le pavillon de l'Histoire de la Cochinchine.

Dès l'entrée, l'intelligence qui a présidé à l'installation de celui-ci se révèle.

A gauche les époques archaïques et khmères sont représentées par des haches de pierre polie, par des nagas de bronze, des poteries et quelques statues, dont un Bouddha, et un Vishnou des VI^e^ et VIII^e^ siècles, un admirable corps de femme dont la jupe plissée et l'attitude rappellent les chefs-d'œuvre de la Grèce mycénienne.

La droite est consacrée à l'époque annamite avant la conquête : une vitrine renferme entre autres un bonnet de mandarin, une robe de cérémonie fleur de pêcher brodée et rebrodée et un plat de la Compagnie des Indes.

Des tableaux synoptiques exposent l'histoire de Cochinchine au XVIII^e^ siècle, la restauration des Nguyên et l'apparition à leur côté de l'évêque d'Adran.

Un portrait du prince Canh, peint en France en 1787, d'autres de Vannier et de l'évêque d'Adran, des armes, complètent cette section.

Une autre travée perpendiculaire à celle de l'entrée est consacrée à l'histoire de l'Indochine depuis 1860.

Des planches, des gravures évoquent la brève conquête du Sud : batailles de Mytho, de Bien-hoa, et plus émouvante peut-être l'affiche annonçant la paix avec le roi d'Annam, le 5 juin 1862, signée de l'amiral Bonard. Des photos jaunies, d'autres gravures montrent les amiraux et leurs collaborateurs de la première heure.

Les amiraux Rigault de Genouilly et La Grandière apparaissent en pied dans deux tableaux d'un auteur inconnu.

Une idée de la vie d'alors nous est donnée par des pièces de cristal et d'orfèvrerie ayant appartenu à l'Hôtel des Amiraux Gouverneurs, par des gravures de l'époque dont l'une montre le *Périclès* de 350 tonnes et un autre navire dont on pourrait dire qu'il faisait voile vers l'Indochine, ayant ajouté un foc pour suppléer à une machine à vapeur un peu défaillante, et enfin par la maquette de l'humble maison de bois à véranda qui fut la première résidence des amiraux.

Un plan, dressé par ordre de l'amiral Bonard en 1862 prévoyait déjà pour Saigon une ville de 500.000 habitants, un autre plan de 1867 montre les boulevards Charner et Bonard dessinés dans la longueur des arroyos chinois.

Il faudrait parler aussi des innombrables documents contenus dans les vitrines qui emplissent le centre du pavillon. Livres de voyage au « Tunquin » du XVII^e^ siècle, relation de Pierre Poivre, voyageur français et agent commercial, rapports des officiers français au service de l'empereur Gia-Long, tout évoque les liens qui depuis trois siècles avaient uni, à l'origine d'un fil bien ténu, l'Indochine et la France.

Les richesses des Archives et Bibliothèques de Hanoi, des archives de Cochinchine, de l'Ecole française et bien d'autres ont permis, à travers les documents, l'évocation de ces trois siècles.

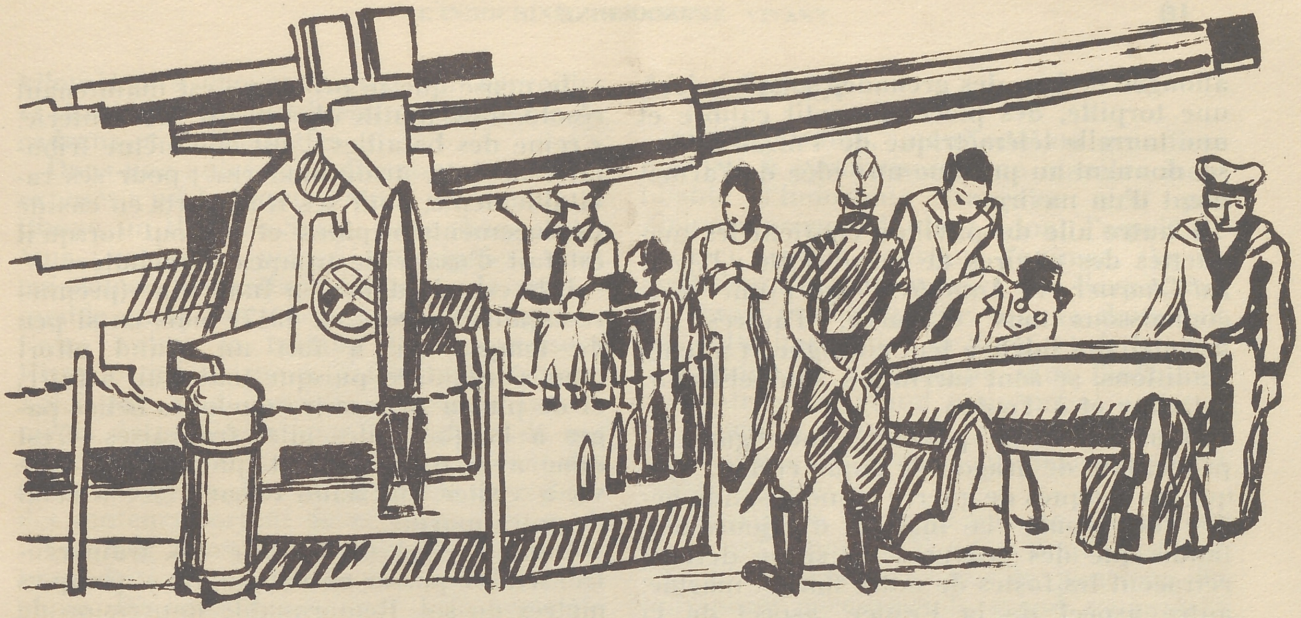
LA GÉOGRAPHIE

A côté du pavillon de l'Histoire, un globe terrestre désigne au moins prévenu des visiteurs un autre pavillon, son frère, celui de la Géographie, ou plus précisément du Service Géographique de l'Indochine.

Un diorama et de nombreuses photos montrent les opérateurs du Service au travail, dans les jungles moïs, et au loin dans les collines, circulant dans d'étroites pirogues, à dos d'éléphant, dans des pays perdus de Dieu et des hommes.

Le matériel géodésique : théodolites, astrolabes, enregistreurs des temps sont exposés, aussi bien que le matériel topographique : niveaux, boussoles, planchettes, et un curieux appareil : l'altiplanigraphe qui, par le déroulement sur le terrain d'un fil d'acier, enregistre automatiquement planimétrie et profil du terrain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un appareil de revision des cartes par l'examen d'épreuves aériennes ramène le visiteur des terrains lointains au Service qui, installé à Hanoi, puis à Gia-dinh, doit bientôt se fixer à Dalat.

Peu de gens soupçonnent l'activité de cet organisme qui, rattaché au Gouvernement général en 1926, trace le portrait de l'Indochine depuis les travaux de géodésie, de triangulation et de topographie qui en constituent la base jusqu'au tracé et à l'impression des cartes. Le public connaît surtout les cartes routières aux 400 et 500.000e, mais le rôle du Service est loin de se borner à l'édition de celles-ci : carte au 1/1.000.000e, au 2.000.000e, cartes géologiques, économiques, forestières, carte à grande échelle (1/25.000e) en douze couleurs, plans de villes, etc...

Pour cela 120 dessinateurs et agents, un bureau de calcul, les ateliers de cartographie, de dessin, de photographie, d'imprimerie, etc... travaillent à Gia-dinh, et les sept zincs donnent au visiteur une idée des états multiples par lesquels il est possible d'arriver à ces magnifiques tirages en couleurs, aussi précis qu'expressifs qui caractérisent les cartes du Service.

Une exposition rétrospective des diverses éditions de cartes au 100.000e et autres, des plans de ville, des cartes routières mieux que bien de savants discours marquent le développement de l'Indochine : 1895 : quelques pistes, quelques rues ; 1942 : un réseau serré de routes couvre le pays, les villes peu à peu absorbent les deltas environnants.

LA MARINE

Un pavillon unique groupe les pêcheries, l'armée de l'air, et la marine. A l'entrée de celle-ci, deux bas-reliefs évoquent l'un, les fiers

« ...*Navires de hauts bords*
Cent canons aux sabords »

de la chanson,

L'autre, les navires de lignes modernes, à peine moins vulnérables, malgré les milliers de tonnes d'acier, les trésors de la technique la plus poussée, l'armement le plus puissant : *Hood, Bismarck, Prince of Wales,* qui flottèrent orgueilleusement sur les Sept Mers, et maintenant dorment dans la paix des profondeurs.

Devant le pavillon, une pièce d'artillerie timbrée des fleurs de lys et d'une frégate. « Assuerus Koster me fecit 1636 » porte-t-elle gravé dans le bronze de sa culasse. L'internationale des armements n'est pas chose nouvelle.

Le patio central encadre une baie d'Along en miniature qui, sur 100 m², permet de comprendre, comme une vision d'avion, le « mécanisme » géographique de la célèbre baie tandis que des maquettes de navires rappellent qu'elle reste la seule grande rade du Nord-Indochine.

La foule se presse, s'écrase, se bouscule à droite du patio ; ce n'est pas pour contempler les « travaux de la paix » mais une pièce de 138 à grande portée : lorsque les marins du Pavillon en referment la culasse avec un bruit sec, les nhos pressés autour de la pièce s'égaillent comme moineaux.

A côté de cette belle pièce de mécanique

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

allongée et fine, des grenades sous-marines, une torpille, des pièces de petit calibre et une tourelle télémétrique de 4 m. 20 de base, donnent au profane une idée de l'armement d'un navire.

L'autre aile du pavillon contient les maquettes des navires de notre flotte : l'*Amiral-Charner*, le *Lamotte-Picquet* que nous connaissons tous, et aussi, d'autres qui maintenant, fidèle à leur consigne et à leurs traditions, se sont sacrifiés à Mers-el-Kébir, à Dakar et à Toulon.

Dans ce même pavillon, une figure de proue, tête de dragon de laque et d'or, évoque les jonques de guerre chinoises, une hélice de bronze la marine d'aujourd'hui, tandis que des gravures du siècle dernier retracent les fastes de notre flotte : marine, autre aspect de la France, aspect de la France non plus repliée sur elle-même, mais créatrice d'empire, marine qui conquit un pays par la diplomatie, autant que par la force, puis qui l'administra.

L'ARMÉE

Une auto-mitrailleuse Panhard et une voiture blindée à chenilles gardent les portes du pavillon de l'armée.

A l'intérieur, *Pégase* motorisé, une moto militaire surplombe une maquette de la région de Tong-Sontay, et son terrain d'aviation.

Une autre maquette, celle de la citadelle de Bac-ninh, dessinée à la Vauban, rappelle que dès le XVIII[e] siècle, nos ingénieurs travaillaient en Indochine avec les rois d'Annam.

Sous une collection de fusils hétéroclites : fusils à pierre, à piston, Lebel de 1914, etc..., des silhouettes en bois découpé évoquent les uniformes d'autrefois : garde royale de Gia-Long (1805), soldats de la conquête aux lourds uniformes de drap (1883) et la tenue d'un sous-lieutenant de l'infanterie de marine en 1873, où la vareuse marine négligemment ouverte se combine étrangement avec un chapeau annamite.

Des collections de photos montrent des chantiers militaires ; l'instruction du tir, etc... et une série particulièrement intéressante est consacrée au cheval de selle et de bât dans l'armée d'Indochine.

L'AVIATION

En de graves revues, des polémiques s'élevaient encore sur l'importance de l'armée de l'air en 1938.

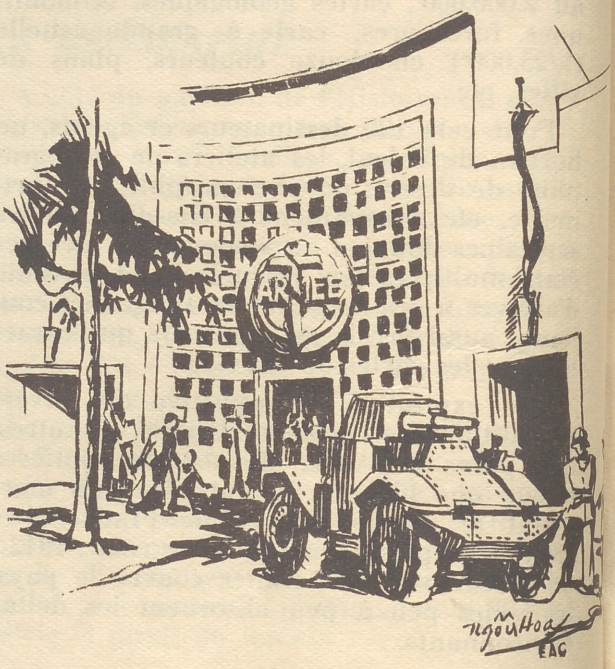
Je pense que le problème est maintenant résolu, il est inutile d'y revenir. L'infanterie, « reine des batailles », est elle-même tributaire de cette arme moderne ; pour ses ravitaillements, pour ses transports en cas de déplacements rapides et surtout lorsqu'il est fait d'usage de troupes parachutées.

Elle est née d'hier en Indochine (première escadrille créée en 1917) mais en si peu de temps, elle a fait un grand effort pour s'organiser, puisque tout était à faire, et de plus a su inscrire quelques belles pages à la gloire des ailes françaises. C'est donc avec recueillement que je vous convie à visiter son stand faisant face à celui de notre marine.

Dans la cour, un Morane 406, train rentré, semble passer en rase-motte à quelques mètres du sol. Remarquable impression de finesse et de force.

Les divers appareils exposés émerveilleront le profane par la multiplicité des organes et intéresseront le technicien par leur présentation. En effet, pour chaque pièce — si petite soit-elle — une explication sur son rôle est donnée. Vous verrez ainsi : une pompe à essence AM., un carburateur avec pompe pour les reprises et correcteur altimétrique, un appareillage d'extinction d'incendie de bord, des hélices à pas variable Gnome et Rhône, avec le détail de leur mécanisme, un démarreur de bord Viet, etc...

Les appareils de bord ne prendront à vos yeux leur réelle valeur que lorsque vous examinerez le poste de pilotage du Morane. Vous comprendrez alors combien la tâche du pilote est complexe lorsqu'il vole à 400



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

kilomètres à l'heure et qu'il doit surveiller et manipuler un nombre si considérable de cadrans et de manettes.

Dans une autre salle divers moteurs sont exposés : un Lorraine-Petrel, un Gnome et Rhône, un Hispano-Suiza. Avec chaque moteur quelques pièces principales sont présentées, permettant d'admirer la remarquable précision mécanique des organes. Entre autres la turbine du compresseur Hispano qui tourne à 25.000 tours-minute. Voici sur une panoplie quelques instruments de précision pour le réglage de ces engins si puissants mais qui nécessitent des soins constants. Là, un appareil de rodage des moteurs sortant de révision.

Quittant la salle des moteurs nous entrons dans celle réservée à la radio et à la photo. De nombreuses vues à la verticale ou obliques des principaux sites indochinois vous prouveront que les photographes de l'armée savent être aussi des artistes. Mais le chef-d'œuvre de la section photo aérienne de Biên-hoa n'est pas dans cette pièce et pour cause. Un simple tableau l'évoque : il s'agit des relevés photographiques pour le Cadastre, le Service Géographique, etc... De 1922 à 1942 le service photo a survolé sans arrêt la Cochinchine, le Cambodge et le Sud-Annam prenant 40.476 clichés couvrant une superficie de près de 8 millions et demi d'hectares. Il est nécessaire d'avoir des appareils spéciaux pour développer, fixer, laver les épreuves lorsqu'on travaille sur de telles quantités et que le temps est limité. Vous verrez donc tout ce matériel ainsi que la petite mitrailleuse-ciné dont les clichés remplacent les balles pour l'entraînement des tireurs. Enfin un tableau vous présente l'équipement électrique complet d'un avion pour vols de nuit. N'oublions pas l'aviation sanitaire dont on parle peu, mais qui sauve bien des vies : en 1930, 4 évacuations sanitaires ; en 1941, le chiffre est passé à 42.

Pour terminer, l'aéronautique présente deux maquettes fort évocatrices ; l'attaque d'un objectif ennemi et l'organisation de la défense aérienne du territoire montrant les postes de guet, les zones de détection électromagnétique, les zones de combat, les barrages, etc.

En quittant ce stand auquel l'actualité confère encore un intérêt particulier, nos aviateurs nous offrent tout un choix de modèles réduits fabriqués à Bien-hoa au cours de leurs loisirs forcés, tant il est vrai qu'un aviateur ne peut se passer de son « zinc ». A défaut du réel il trompe son impatience avec un jouet.

LA LÉGION

Si l'Exposition, manifestation grandiose destinée à synthétiser d'une manière inoubliable l'Indochine française n'est pas l'œuvre propre de la Légion, l'esprit de celle-ci semble pourtant l'animer. On ne peut s'empêcher de penser que l'exposition ne serait pas ce qu'elle est, ne donnerait pas cette impression de force et de beauté, de logique et de sérénité sans l'influence rénovatrice du grand mouvement national né de par la volonté du maréchal Pétain et qui a pris en Indochine un développement extraordinaire.

Le pavillon de la Légion ne couvre pas un grand espace. S'il est vrai qu'il occupe une place d'honneur sur le pourtour du rond-point encadrant le grand monument central, élevé à la gloire de la France, ses dimensions sont restreintes et son aménagement intérieur fort simple. Les seules images qu'on y trouve, sont les effigies du Maréchal et une gravure représentant un coin de Verdun. On peut y voir encore un autre souvenir de la Grande Guerre, dont la puissance d'émotion à l'heure présente est intense. C'est un petit cadre contenant le fac-similé du fameux ordre du jour lancé par le généralissime des armées françaises le 5 septembre 1914. La calme signature de Joffre apposée au bas de ce document rappelle comment un grand peuple arrivé au bord de l'abîme, peut être sauvé en abandonnant sans hésiter sa destinée entre les mains d'un seul chef responsable. Mais le souvenir de la Marne, aussi exaltant soit-il, ne fait pas oublier à la Légion sa tâche présente. Les tableaux affichés dans le pavillon prouvent du reste la force extraordinaire du mouvement en Indochine. Ses effectifs passent de 1.448 en juin 1941 à 6.565 en décembre 1942.

S'il est une partie de l'exposition qui porte d'une manière plus manifeste l'empreinte de la Légion, c'est bien le motif central, l'ensemble architectural qui d'ailleurs s'appelle le « Parvis de la Légion ». La statue monumentale de la France, entourée de quatre colonnes dédiées à l'Annam-Tonkin, à la Cochinchine, au Cambodge et au Laos, constitue non seulement une œuvre d'art, mais un acte de foi essentiellement légionnaire. Il n'est pas un Français, qui ne ressente au cœur un choc en lisant sur le socle de cette gigantesque statue ces mots : « La France éternelle ». Le parvis de la Légion donne tout son sens à l'exposition de Saigon et ceux qui ont assisté à la cérémonie d'inauguration n'oublieront sans doute ja-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais le spectacle de ce vaste rond-point, au moment où l'amiral Decoux, ayant achevé son magistral discours, les plus hautes personnalités de l'Indochine se tenaient debout au pied de la France, tandis que toute la jeunesse des écoles massée dans le fond du décor chantaient à pleine poitrine une des plus belles *Marseillaise* qu'il ait été donné d'entendre.

Nous écrivions au début de ces lignes que l'esprit de la Légion anime toute l'exposition. Il y a pour cela en plus des raisons d'ordre général que nous avons déjà notées, une cause particulière, qu'il serait injuste de passer sous silence. C'est que les principaux artisans de cette prodigieuse manifestation, sont de vrais légionnaires conduits et inspirés uniquement par l'intérêt général et profondément imprégnés de cette mentalité légionnaire, faites de désintéressement, d'intelligence, d'énergie souriante, du sens de l'effort commun.

Des hommes comme cela, la France en a heureusement beaucoup. C'est pourquoi non seulement il ne faut pas désespérer d'elle, mais il faut encore être fier, très fier d'être français.

LES MISSIONS

Il était difficile de matérialiser le rayonnement de la pensée catholique en Indochine. Les organisateurs ont su mener à bien cette tâche particulièrement délicate.

Dès l'entrée nous sommes frappés par la sobriété des lignes et la simplicité si émouvante de la décoration.

Sur la droite, les mouvements de jeunesse catholique :

La jeunesse étudiante chrétienne évoque ces centres de jeunes intellectuels, pleins d'allant, soucieux de rechristianiser l'Ecole. Les autres groupements ont donné des preuves de leur activité par la présentation d'une crèche, de photographies de camp et de divers travaux manuels où l'on retrouve le même entrain et la même joie saine.

Une naïve image de l'arrivée des sœurs de Saint Paul de Chartres en Indochine nous conduit à l'œuvre de ces religieuses qui ont su se pencher avec tant de sollicitude et d'abnégation sur les misères des populations, appliquant cette formule du Christ, leur devise :

« En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait cela au plus petit d'entre vos frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matt XXV-40).

On peut encore admirer une magnifique maquette d'une vierge destinée à la future église du Cap Saint-Jacques et réalisée à l'Ecole d'Art de Bien-hoa. Un Christ, de près de 2 mètres de haut sculpté en 1864 par un marin français, splendide acte de foi d'une âme simple et sensible, est là comme un souvenir de l'époque des amiraux.

Quelques projets d'avenir : l'église du Cap Saint-Jacques — d'ailleurs en voie d'achèvement — et une monumentale statue de la Vierge qui s'élèvera sur une des collines à l'entrée de la rivière de Saigon, symbole de paix pour les marins.

L'ingéniosité d'artisans indochinois a su adapter habilement les motifs traditionnels de décoration annamite aux ornements sacerdotaux, aux calices et ostensoirs provenant des diverses paroisses de l'Indochine.

Nous n'insisterons pas sur de nombreuses statistiques éloquentes ; retenons seulement que sous l'impulsion des missions étrangères le nombre des catholiques s'est élevé à 1.600.000.

SPORTS - JEUNESSE

Attirés par l'architecture prometteuse du pavillon, nous nous laissons entraîner par la foule, dont le courant est régularisé par un judicieux sens unique. Notre première station, nous montre les travaux des jeunes Laotiens exécutés à l'Ecole de Tissage de Paksé sous la direction de M^me^ Blanchard de la Brosse et nous ne pouvons qu'admirer la richesse de coloris de ces étoffes soyeuses qui depuis des siècles, accompagnent la démarche nonchalante des jeunes filles du Laos.

Le Cambodge nous présente son groupement de compagnons et son théâtre nouveau que M. Guy Porée anime d'un enthousiasme soutenu, sous la bienveillante égide de S. M. Norodom Sihanouk.

Reprendre les thèmes et les personnages de Molière — qui sont de tous les pays — les adapter à la scène cambodgienne avec tout ce que cela demande d'ingéniosité dans le costume et la musique, réaliser, en dehors du facteur artistique dont la valeur est indiscutable, une fusion dans un même creuset de deux cultures et situer le problème de la compréhension de deux races sur un terrain qui ne peut laisser personne indifférent, telle est l'entreprise poursuivie.

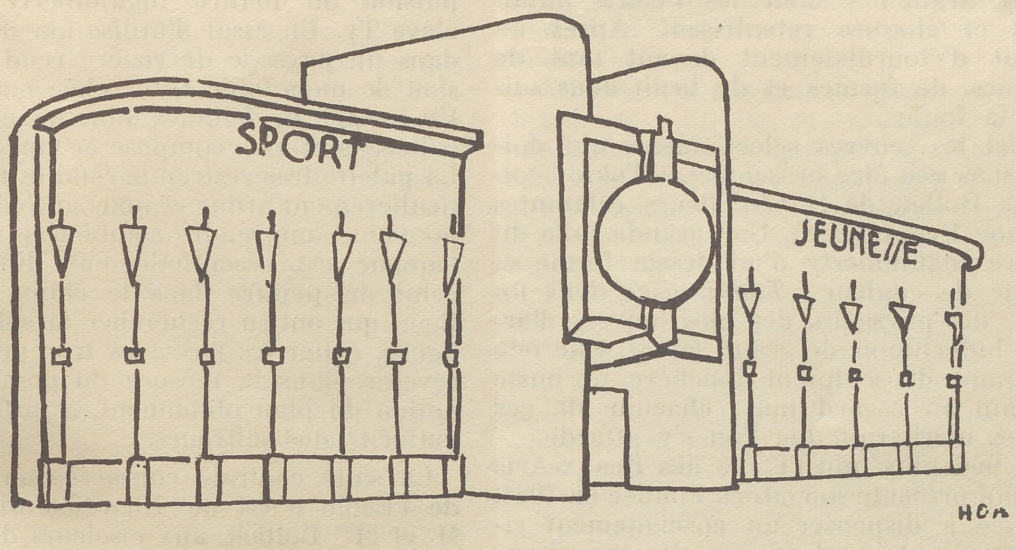
L'ardeur qui pousse ces jeunes gens à dresser leurs tréteaux sur les places des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

villages et leur permet de conquérir par la verve de leurs farces un auditoire de paysans, est une preuve certaine de la renaissance des forces vives du Cambodge sous la poussée de la culture française.

dont les élèves constitueront bientôt les moniteurs compétents qui feront une jeunesse indochinoise forte, active et disciplinée.

Puis sont successivement représentés



Les écoles de l'Annam ont apporté de remarquables maquettes d'une de leurs colonies de vacances où l'on retrouve la minutie héréditaire de la race.

Les divers mouvements de jeunesse d'Indochine exposent de magnifiques photos où le goût de l'effort et le sens de la nature rayonnent sur tous les visages ainsi que des maquettes, des travaux de toutes sortes, des jouets (Centre de Jeunesse féminine créé par Mlle Chauvet), des modèles réduits d'avion (Petites ailes de Cochinchine), etc...

Le scoutisme est représenté par ses diverses associations et un graphique suffit pour faire comprendre le succès d'un mouvement aussi riche de sens : 1928, pas un scout en Indochine, quatorze ans après, en 1942, 6.500 scouts.

Le jeune théâtre bien connu du public de l'Union indochinoise depuis sa tournée du mois d'avril à Hué et Hanoi, nous présente quelques masques tragiques et grotesques et des clichés ; *La ballade des pendus*, telle scène d'*Œdipe* nous placent à nouveau dans cette ambiance si riche de couleurs et de mouvement.

Un coin amusant nous montre des silhouettes de bois figurant des sportives du début du siècle en costume de plage, de cheval, de ski... Nous sommes ainsi arrivés à la partie du bâtiment réservé plus précisément aux activités sportives.

Et d'abord voici l'Ecole Supérieure d'Education physique et l'Ecole des Cadres

l'athlétisme, le foot-ball, le rugby, la boxe, le cyclisme, le tennis, les sports nautiques, le tir, sections rivalisant d'attraits, qui sont autant de mains tendues vers la foule pour l'inciter à connaître l'atmosphère vivifiante des stades et l'esprit d'équipe.

La maquette du stade de Travinh matérialise l'importance croissante de l'athlétisme et de l'esprit sportif en Indochine.

Une courbe vertigineusement puissante montre que l'effort poursuivi dans ce domaine n'a pas été vain ; elle est non seulement un magnifique encouragement pour ceux qui se dévouent à ce grand mouvement de régénération sportive, mais encore un argument définitif auquel les sceptiques ne sauraient répondre.

Et nous quittons ce pavillon, synthèse des activités de la jeunesse indochinoise, démontrant le progrès réalisé depuis deux ans grâce à la forte personnalité et à l'activité inlassable de son chef.

LES BEAUX-ARTS

Là tout n'est qu'ordre et beauté... bien que la multitude déferle sans cesse et emplisse de ses exclamations enthousiastes le vaste Palais des Beaux-Arts. Son architecture sobre, ses proportions élégantes, ses trois salles aux murs blancs, à la lumière ingénieusement dispensée forment un cadre à chacune des œuvres exposées qui prend ainsi toute sa valeur, et où le sculp-

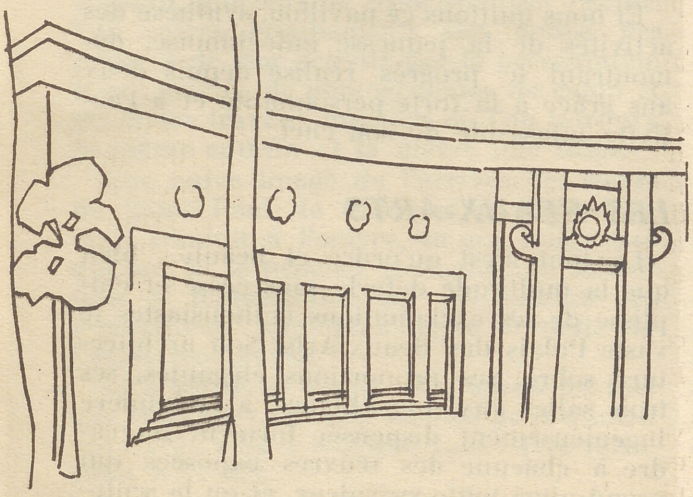
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

teur Jonchère, organisateur de cette section a su réaliser la plus belle et la plus claire des expositions.

Une foule de visiteurs disparates : élégantes Annamites aux robes chatoyantes, Européens discutant leurs préférences, nhà-qués, gosses, tirailleurs dont les « cha » admiratifs et étonnés retentissent. Après un instant d'étourdissement devant tant de couleurs, de formes et de bruit nous suivons la foule...

Voici les œuvres sélectionnées qui doivent sous peu être présentées à Tokio : toiles de Rollet, de Huyên, fleurs éclatantes d'Yonne Evano-Brecq. Une grande toile du peintre Inguimberty d'un dessin ferme et chaude de couleurs, *Tonkinoises dans un parc* ; des paysages, des nus, œuvres d'artistes indochinois de grand talent. Une tête de femme du sculpteur Jonchère, un buste d'enfant au regard pur ; chacune de ces œuvres mériterait que l'on s'y attarde.

Un peu plus loin l'Ecole des Beaux-Arts d'Hanoi présente son effort. Fondée en 1924, destinée à dispenser un enseignement rigoureusement académique elle prend en 1938 un nouvel essor. Transformée par l'adjonction d'une section de laque, d'une section d'ébénisterie, d'une section d'orfèvrerie et d'une section de céramique, elle devient une Ecole des Arts appliqués donnant ainsi une orientation pratique aux études artistiques, rajeunissant les formules d'enseignement en les animant et en les adaptant aux conditions de la vie moderne. Son Directeur actuel a su faire passer sur le plan pratique le talent de ses anciens élèves qui, grâce à lui, ont trouvé des débouchés pour leurs travaux qu'ils ont pu faire ainsi connaître au grand public. Dès l'entrée la foule, naturellement attirée par la luminosité des panneaux laqués, se groupe autour d'eux. La laque, matière noble, harmonieusement mariée aux métaux précieux constitue un élément décoratif de tout premier ordre. Nous avons remarqué entre autres les œuvres créées sous l'impulsion du maître Inguimberty par son élève Ty. Un essai d'utilisation de l'argent dans un paysage de rizière rend l'impression de monotonie recherchée par l'artiste. Un groupe de femmes dans un parc particulièrement bien composé et tant d'autres... La palette très restreinte rend la tâche particulièrement ardue et nous autres profanes pouvons comprendre combien le métier du laqueur est essentiellement différent de celui du peintre dans le choix du sujet. Ceux qui ont su rechercher la sobriété des lignes, éviter les paysages trop profonds et revenir, dans la mesure du possible, à la notion du plan obtiennent, à juste titre, la majorité des suffrages.



La salle centrale consacrée aux œuvres de l'Ecole d'Art de Bien-hoa dirigée par M. et Mme Bollick, aux ciseleurs du Tonkin et du Cambodge nous montre les efforts constants réalisés dans l'art de la céramique et de la ciselure tout en respectant les traditions millénaires. L'Ecole d'Art de Biên-hoa date de 1907. L'effectif varie de 40 à 50 élèves ; les céramistes fabriquent des poteries diverses à émail chinois, des grès de toutes natures et les fondeurs travaillent le cuivre et surtout la fonte à cire perdue. Vases, amphores, coupes aux formes variées finement gravées, animaux rituels de bronze, brûle-parfums, tout retient et le public curieux va, vient, cherchant à découvrir l'œuvre de son choix. A droite, la vitrine des ciseleurs de l'Ecole des Beaux-Arts de Hanoi présente une très belle aiguière aux lignes pures, une argenterie sobre, mille bibelots qui prouvent combien les jeunes élèves ont su diriger leurs travaux vers l'art moderne tout en restant fidèles aux principes séculaires du travail de l'argent.

Puis, le Cambodge. En 1918, à l'époque où les arts cambodgiens étaient en pleine décadence, l'Ecole des Arts de Phnom-penh fut fondée par MM. Groslier et Silice et reçut mission de former des artisans d'art autochtone en remettant les jeunes Khmers en face de leurs traditions ancestrales. Cette mission a été pleinement réalisée puisque nous pouvons admirer, présentés sur de somptueux sampots lamés : coffrets de toutes sortes et de tous genres, bracelets, plateaux, etc... où se retrouvent gravés en des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ciselures d'une finesse presque invraisemblable tous les thèmes de l'art khmer.

Mais il y a encore tant à voir qu'il est bien difficile de s'attarder et des visiteurs impatients d'admirer à leur tour vous poussent.

L'aile gauche est consacrée aux Ecoles de Gia-dinh et de Thudaumot qui se complètent. L'Ecole d'Art décoratif, de Gravure et Lithographie de Giadinh fut fondée en 1913 pour compléter l'œuvre d'enseignement professionnel donné à l'Ecole de Bien-hoa. Destinée à former des professeurs pour les écoles primaires de Cochinchine ou des graveurs et lithographes pour l'Industrie, son effectif n'a cessé de croître puisque de 15 élèves à ses débuts elle en compte maintenant 160. Une section de dessin industriel et du bâtiment créée depuis trois ans est, elle aussi, en plein développement. Quant à l'Ecole d'Art appliqué de Thudaumot, plus ancienne puisque née en 1901, elle fut à l'origine destinée à développer l'artisanat régional chez les nombreux ébénistes, sculpteurs et incrusteurs sur bois établis à Thudaumot ou dans les villages environnants ; l'effectif était de 40 élèves environ. En 1916 coordination des trois établissements Bienhoa, Giadinh, Thudaumot. En 1936 une nouvelle impulsion est donnée et l'école forme désormais des artisans ébénistes, des maîtres-ouvriers possédant à fond l'art du meuble et de ses dérivés : sculptures sur bois et laquage. Une association corporative artisanale, actuellement en plein développement, permet aux anciens élèves d'unir leurs efforts.

Là sont exposés des ensembles mobiliers en bois précieux du pays ; camlaï, bois de violette, bois de perdrix, ébène, trac, etc... Sont très remarqués une magnifique salle à manger, des meubles d'appui, un petit secrétaire indiquant, tout en demeurant fidèles à la tradition, combien les jeunes ébénistes sont nettement orientés vers les réalités de la vie et du goût moderne que l'on retrouve dans les formes, les volumes et la décoration des meubles laqués. On voudrait pouvoir décrire une à une toutes les pièces exposées.

Paravents, panneaux décoratifs dont l'un, *Eléphants au bain*, est particulièrement admiré, synthétisent l'étroite collaboration des écoles de Giadinh et de Thudaumot, dessin d'une part, laquage de l'autre, voici encore des panneaux de mosaïques peintes formule nouvelle et heureuse.

Comment abandonner ce coin sans s'arrêter longuement sur deux pièces mobilières exécutées entièrement par des élèves de 2e année de l'école de Thudaumot : un petit bureau dos d'âne laqué coromandel d'époque Louis XV et une chaise Louis XVI reconstitués d'après des documents photographiques qui montrent ce que peuvent arriver à faire des jeunes gens intelligemment guidés.

L'Ecole de Giadinh expose encore des peintures à l'huile, des peintures sur soie, des gouaches, des gravures sur bois et sur cuivre dont la qualité dépasse de beaucoup, nous semble-t-il, les possibilités d'une école d'Art appliqué, et fait honneur à son chef, Stéphane Brecq.

Et voici terminé le périple autour de la cité des arts. Si la foule continue à entrer nombreuse c'est à regret que ceux qui ont vu s'en vont. Nous nous sommes attardés au seuil de ce palais et les commentaires de ce public de toutes races, de toutes classes, de toutes professions, unanimes dans leur enthousiaste admiration témoignent à cette pléiade d'artistes et de maîtres combien leur persévérant effort a été compris et apprécié.

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Un calme austère succède à la bruyante animation du pavillon des Beaux-Arts et vous surprend dès l'entrée : nous sommes à l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Bien que les visiteurs soient nombreux, un silence quasi religieux règne. Cette œuvre immense — réalisée par une poignée d'hommes sous la haute direction de M. Cœdès, qui ont arraché à la terre, un à un, ses trésors et reconstruit patiemment un passé qui semblait à jamais disparu — impressionne et émeut ; les pierres ont une âme qui parle à notre cœur.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient créée en 1898 à Saigon par Paul Doumer, transférée en 1901 à Hanoi, est un institut de recherches historiques, archéologiques et linguistiques spécialisé dans l'étude érudite de la péninsule indochinoise et des pays de l'Asie orientale.

La visite du pavillon nous fait voir et comprendre ses activités multiples et leur passionnant intérêt.

Voici tout d'abord les instruments de travail essentiels de l'Ecole ; sa bibliothèque qui comprend 77.900 volumes, son service photographique installé pour exécuter tous les travaux, qui conserve environ 28.000 cli-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chés et 3.000 diapositifs pour projections. Une collection d'estampes prise sur des documents épigraphiques de toutes les régions dépasse 20.000. Tous ces renseignements nous sont donnés de façon attrayante et des spécimens sont présentés sous vitrines au centre de ce pavillon.

Nous allons maintenant en faire le tour ; ses proportions sont moins imposantes que celles de ces voisins, mais M. Mercier a su en un espace relativement restreint, condenser, recréer et nous faire toucher du doigt les diverses activités de l'Ecole.

A droite de l'entrée, des costumes régionaux de mariées, ingénieusement présentés, mettent une note de gaieté ; robe d'une jeune Mai Tai Pan d'un bleu profond, discrètement brodée, ayant pour seul ornement une lourde étoile d'argent portée sur la poitrine ; puis la mariée cambodgienne ruisselant d'ors et de pierreries, et portant une somptueuse tiare d'or ; l'Annamite, plus modeste, vêtue d'une grande tunique d'un vert lumineux et portant de forts beaux bijoux d'or, colliers, boutons d'oreilles, bracelets. Quant au costume de la jeune fille mèo, il est infiniment plus austère, noir rehaussé de très fines broderies colorées, la jupe courte et ample garnie d'une frange de soie.



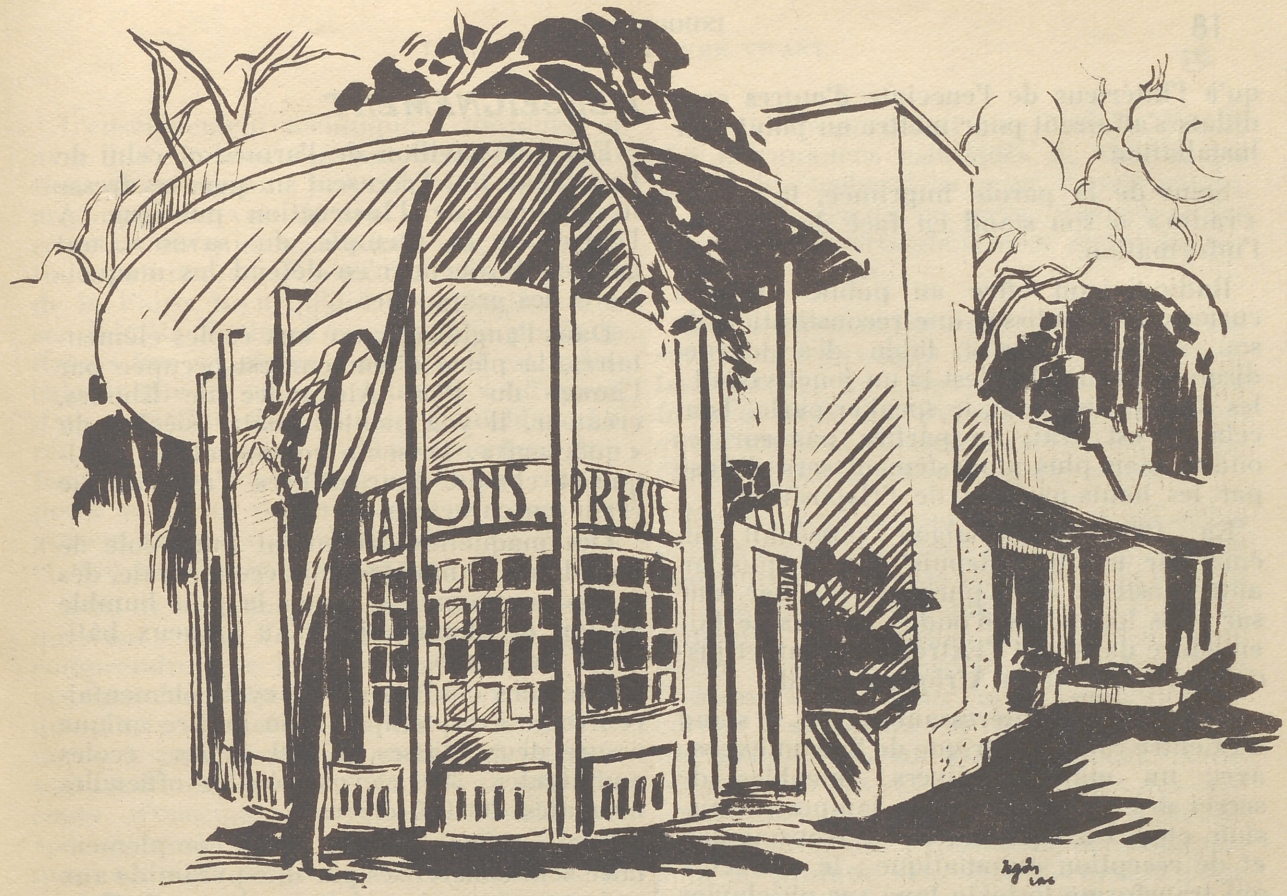
Voici les vitrines où, nous pouvons admirer une très belle collection de bijoux ; bracelets et colliers d'argent massif des Mans et des Tho aux formes étonnamment modernes, bijoux d'or du Cambodge dont la finesse des ciselures allège ce qu'ils pourraient avoir d'un peu lourd, bijoux annamites où l'on constate que le temps n'a modifié ni le style ni la forme. De fort beaux dessins et des photographies nombreuses couvrent les murs ; tous les groupes ethniques y sont représentés dans leurs costumes et leurs attitudes les plus caractéristiques.

Abandonnons les parures féminines pour contempler les maquettes de pagodes ; celle, très sobre, d'un gris terne, du Cambodge contraste violemment avec la richesse des ors et des rouges de celle du Tonkin. Des épigraphes déchiffrés par ces savants nous semblent d'indéchiffrables hiéroglyphes.

Nous arrivons à la partie la plus impressionnante : les travaux de restauration réalisés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Une de ses principales fonctions est, en effet, l'entretien des monuments historiques classés, plus de 1.000 en Indochine (Angkor n'est pas compris dans ce chiffre, ayant un statut spécial) ; le chef du Service archéologique est spécialement chargé de cette tâche. Une véritable révolution a été opérée en 1931 dans l'art de protéger et de restaurer les monuments grâce à la découverte du procédé d'anastylose maintenant perfectionné et appliqué partout où il s'avère possible. D'admirables photographies illustrent cette œuvre ; reproductions de monuments du Champa, de Phan-rang, du Cambodge, de Binh-dinh présentant les résultats obtenus monuments avant et après la restauration. On reste confondu devant tant de travail. Le temple de Banteas-Sray, un des plus beaux joyaux d'Angkor, d'An-Bin-Tan sont des réussites étonnantes. On contemple également avec intérêt une reproduction de la tour de Binh-San, des moulages de bas-reliefs, un curieux tableau montrant comment on a pu découvrir à 23 m. 33 de profondeur le dépôt sacré d'Angkor-Vat. Quelques très belles statues, une tête angélique trouvée dans les fouilles près de Faifoo, trésors inestimables.

Pour terminer voici la partie consacrée aux groupes attardés ; tombeau des Banhar et des Jaraï, hottes, lances, tissus, boucliers, outils, bijoux, masques, tous ces spécimens

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



de l'art primitif qui ont très certainement inspiré nos artistes d'aujourd'hui, des cartes du XVI^e^, des dessins, que sais-je encore.

Nous nous sentons, après la visite de ce pavillon, bien ignorants mais aussi bien heureux d'avoir pu connaître et apprécier le travail silencieux et fécond que jour après jour, patiemment, des savants, qui sont aussi des artistes, dont la modestie égale l'érudition, contribuent à la renommée mondiale de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et découvrent au monde les trésors inestimables que possède l'Indochine.

L'INFORMATION, LA PRESSE, LA PROPAGANDE, LA RADIO

L'information, la presse, la propagande et l'impression remplissent un pavillon.

Les panneaux de la propagande, sous une forme matérielle frappante, montrent les liens profonds qui unissent l'Indochine et la France : la « pax gallica » qui dans un univers troublé règne encore en cette partie du monde comme elle y a régné depuis quatre-vingts ans : chantiers au travail rizières florissantes, ravitaillement assuré. Brochures, photos, visent non pas à faire de la propagande, au sens adultéré du mot, mais à montrer « ce qui est » aux yeux les plus prévenus, et à faire ressortir avec probité d'une part l'œuvre accomplie par le Maréchal en France et d'autre part les réformes réalisées par la Révolution Nationale en Indochine sous la direction de l'amiral Decoux.

Le livre et la presse sont représentés par des livres français et annamites, par une exposition des journaux des pays de l'Union, où les panneaux consacrés à *Indochine* apparaissent en bonne place.

Une partie rétrospective comprend une bien curieuse collection, réunie par l'*Opinion*, des journaux saigonnais de l'époque héroïque de 1864 à 1900, de la guerre de 1914, et de la grande prospérité de 1929.

Deux bien amusantes maquettes dues à un libraire saigonnais, M. Nguyên-khanh-Dàm, reconstituent le camp des lettrés tel qu'il existait à Nam-dinh et le retour triomphal à son village natal du glorieux candidat reçu, en chaise, accompagné de notables barbus, d'étendards et de porte-parasols.

La première maquette, notamment, est un petit chef-d'œuvre qui reconstitue admirablement l'atmosphère qui devait régner dans cette enceinte à l'approche des concours triennaux : un candidat franchit la porte avec son baluchon sur le dos, tandis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'à l'intérieur de l'enceinte d'autres candidats s'affairent pour mettre au point leur installation.

Sœur de la parole imprimée, la parole « radio » a son stand en face de celui de l'information.

Radio-Saigon offre au public toujours curieux des coulisses une reconstitution de son studio : micros, table des tourne-disques, amplis. Et c'est là un jouet vivant ; les disques tournent, le speaker parle. Tout cela, il est vrai, ne partira pas sur les ondes, mais plus modestement sera diffusé par les hauts-parleurs de l'Exposition.

En 1939 Radio-Saigon possédait un émetteur unique ; depuis, il a acquis un autre poste et émet plusieurs fois par jour sur trois longueurs d'onde ; sa voix se fait entendre dans tout l'Extrême-Orient, et jusqu'en Guyane et en Afrique du Sud.

Peut-être plus intéressant encore, le stand du Centre radio-électrique de Saigon expose avec un matériel divers : meubles de secret des communications, lampes d'émission, etc... Un équipement de transmission et de réception automatique : le « Creed » qui transforme le texte tapé sur un clavier de machine en une bande perforée, qui passe ensuite dans un transmetteur. A la réception, un enregistreur inscrit avec un style, traits et points, en une ligne sinueuse sur une bande, qu'il devient facile à un opérateur de transcrire en lettres.

Des tableaux, des graphiques montrent l'accroissement du trafic : 1.360 mots par jour en 1920, 38.500 en 1941, réduisant à zéro le trafic du câble anglais de la Eastern ; il montre aussi le nombre des stations indochinoises qui atteint aujourd'hui 50. On sait en effet qu'un certain nombre de liaisons avec les postes éloignés de l'intérieur, tels Lai-chau, se font par radio et non par télégraphe.

D'autres graphiques et tableaux donnent une idée des fonctions multiples de la radio : protection météo, sécurité côtière, information.

Une maquette lumineuse remarquablement bien comprise donne une idée un peu sommaire, mais juste du guidage radiogoniométrique des avions.

Auprès de cette maquette, une rétrospective expose les touchants appareils qui enchantèrent notre jeunesse : boîtes hérissées de plots, de boutons, de lampes, bien loin de la pureté de ligne du matériel d'aujourd'hui.

L'ENSEIGNEMENT

Entre le pavillon de l'armée et celui de l'artisanat, qui l'écrasent un peu, se dresse le pavillon de l'Instruction publique. A l'entrée de ce « temple du savoir », nul gardien farouche n'en défend les maquettes et les graphiques.

Dans l'angle consacré aux écoles élémentaires, la place d'honneur est occupée par l'image du Père Alexandre de Rhodes, créateur, il y a bientôt quatre siècles, du « quốc-ngữ », la seule romanisation pratique et chaque jour utilisée d'une langue écrite en caractères.

Des maquettes présentent une école de pagode du Cambodge, une école rurale, des écoles communales, depuis la plus humble au toit de chaume jusqu'au luxueux bâtiment « en dur ».

Quelques chiffres sur le cycle élémentaire : école à mi-temps où un maître unique assure deux classes, 17.400 élèves ; écoles ambulantes, 300 élèves ; écoles officielles normales, 400.000 élèves.

Cycle élémentaire et cycle complémentaire sont concrétisés par une pyramide aux assises superposées : les six classes de l'enseignement du 1er degré.

Au second degré, existent l'enseignement primaire supérieur et le cycle secondaire, qui conduira quelques-uns de ses meilleurs sujets (au point de vue intellectuel, s'entend) vers l'Université.

Celle-ci est figurée dans le pavillon par une carte graphique des grandes écoles et par une maquette de la « Cité Universitaire » placée devant le buste du Maréchal.

« La France n'asservit pas, elle élève », cette phrase inscrite sur le mur de fond résume la politique coloniale de la France.

D'autres tableaux rappellent le rôle social des institutions para-scolaires : mutuelles, caisses des écoles, cantines, etc... Un brevet exposé nous rappelle que S. M. Sihanouk, alors élève au lycée Chasseloup-Laubat, obtint le premier prix de latin et de grec. Sa Majesté nous permettra-t-Elle de rappeler — c'est une de ses anciennes camarades de lycée qui nous l'a confié, sous le sceau du secret — qu'il y fut parfois « en colle » ?

Le matériel pédagogique et des travaux d'élève complètent cette vue d'ensemble de quatre-vingts ans d'efforts où rivalisèrent enseignement officiel et enseignement privé, efforts dont nous voyons le résultat exposé sous nos yeux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'enseignement technique a toujours, et avec juste raison, été une des préoccupations des dirigeants indochinois. Les efforts accomplis en vue de son extension et les résultats obtenus justifiaient une présentation parfaitement étudiée pour les visiteurs de la Foire. Bien qu'une modification très sensible de l'opinion se soit déjà produite depuis une vingtaine d'années, il est indiscutable que les métiers manuels souffraient d'un véritable discrédit en Indochine. La réussite du pavillon de l'enseignement professionnel est donc tout à la fois une récompense pour les organisateurs, un encouragement pour les élèves des diverses écoles, et une excellente propagande.

Sous le vocable d'enseignement technique, on a trop facilement tendance à ne comprendre que les établissments où l'on enseigne les métiers relevant de la mécanique. Cette spécialisation, un peu simpliste ne correspond pas à la réalité, et les présentations du pavillon montrent que les cours d'enseignement professionnel sont spécialement variés, allant de l'enseignement ménager au tissage, à la broderie, la dentelle, la cordonnerie, la coupe, la vannerie, l'écaille, etc... pour aboutir au arts mécaniques proprement dits.

La gradation de cet enseignement exposée par un immense tableau à l'entrée du pavillon, a été particulièrement étudiée. Elle est divisée en trois cycles d'importance différente, à savoir un degré élémentaire, un premier degré et un second degré. Dans le degré élémentaire se trouvent des écoles professionnelles spécialisées continuant une partie de la scolarité générale à côté d'un début d'enseignement purement pratique. On y trouve également les ateliers-écoles provinciaux avec toutes leurs spécialités : infirmiers, tailleurs, cordonniers, etc..., qui s'appuient presque toujours sur une tradition locale.

Viennent ensuite les écoles du premier degré dont le but est de former des ouvriers qualifiés pour les diverses professions. Ce sont l'école des métiers de Hanoi, l'école professionnelle de Phnom-penh, les écoles de perfectionnement de Hanoi et de Hué, l'école de métiers qui doit s'ouvrir à Saigon. Enfin les établissements du second degré formant des élèves destinés aux cadres de contremaîtres et de bureaux de dessin. Cette catégorie comprend les écoles pratiques d'industrie de Hanoi et Hué et la section supérieure de l'école de Phnom-penh.

Mention à part doit être faite de l'école des mécaniciens asiatiques de Saigon qui forme les techniciens pour la navigation, la radioélectricité, en même temps que des mécaniciens particulièrement appréciés par l'industrie locale.

Une section entière du pavillon est consacrée aux ouvrages de vulgarisation professionnelle, la plupart en quôc-ngữ qui forment déjà une importante bibliothèque et qui sont une référence précieuse pour les élèves après la sortie de leurs cours.

Des travaux de tout ordre sont présentés par les diverses écoles ; le public ne se rend malheureusement pas compte de la somme de travail qu'ils représentent et de la difficulté de certains d'entre eux. Qui, parmi tous ces spectateurs, réalise bien l'adresse exigée pour faire l'emboîtement correct d'un prisme en fer à six pans dans une plaque avec un trou hexagonal ? C'est pourtant un des sujets de concours des écoles d'ajusteurs et cela montre la difficulté de préparer des expositions intéressantes pour le profane sans être décevante pour le spécialiste. Nous avons déjà donné à entendre que l'Exposition de l'enseignement technique est une réussite dans ce sens, et nous avons plaisir à le confirmer ici. Nous voyons dans le défilé des stands, les travaux des ajusteurs, des tourneurs, dès forgerons, des fondeurs-mouleurs, des soudeurs-découpeurs, des ferblantiers, puis toute la série des travaux des écoles spéciales que nous avons déjà mentionnées.

La plus grande place est tenue par les stands de l'école Rosel (l'école des mécaniciens asiatiques de Saigon), qui expose ses coupes de machines, de chaudières, de moteurs, si précieuses pour l'intelligence de ce genre de matériel, et son matériel de radio-électricité.

Une leçon intéressante nous est donnée par un montage en « chadburn » de la machine « Indochine » avec ses commandements de manœuvre : « arrière », « stop », « en avant ». C'est, naturellement la manœuvre « en avant » qui est en cours d'exécution, et l'on nous montre, dans cette marche « en avant » les produits du sol, de la terre, de la forêt et des eaux indochinoises entrant dans le cycle des transformations, et en ressortant sous la forme des produits manufacturés qui permettent à l'Indochine de vivre et de travailler.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SANTÉ ET L'HYGIÈNE

Lyautey pensait que le meilleur agent de colonisation était le médecin : « Envoyez-moi quatre médecins, écrivait-il du Maroc, je vous rends quatre compagnies. »

Quelques aperçus de l'effort considérable réalisé sur le plan médical par la France et l'Indochine et des solutions à de graves problèmes posés par l'absence de ravitaillement, tel est l'essentiel du contenu du pavillon de la santé publique.

La première partie, l'œuvre de l'Assistance médicale met sous les yeux du public les maquettes des différents centres sanitaires, de la simple maternité de campagne aux ensembles infiniment plus complexes de l'hôpital Grall à Saigon.

Une saisissante reproduction au 1/100e des aménagements projetés à cet hôpital permet d'apprécier l'importance des travaux qui substitueront aux bâtiments désuets de vastes constructions bétonnées aux lignes modernes.

Les murs couverts de photographies nous montrent la disposition intérieure du pavillon de chirurgie déjà terminé.

La section des œuvres sociales et des organisations privées attire l'attention sur la clinique Saint-Paul et le dévouement des religieuses de la société pour la protection de l'enfance en Cochinchine.

Assurément, la partie consacrée aux réussites locales dans le domaine du matériel chirurgical et des produits pharmaceutiques est la plus originale et met en lumière les résultats brillants dès maintenant obtenus.

M. Répessé, qui a déjà rendu de grands services à l'aviation militaire et civile, a mis au point des instruments de chirurgie (corsotome, amygdelotome, différentes atelles) et une admirable table d'opération articulée.

Le professeur E. Cousin a procédé dans les laboratoires de matière médicale de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie, à l'extraction d'un certain nombre de produits végétaux de premier plan.

Nous devons citer d'abord le carotène B ou provitamine A, préparé à partir de la pulpe d'une cucurbitacée locale, la muricie, et obtenu en solution huileuse contenant 50.000 unités internationales par centimètre cube. Un abrégé des différents temps de l'extraction était présenté au public d'une manière particulièrement claire. La quinine, dont l'importance n'échappe à personne, est représentée à côté des essences de cajeput, de citronnelle et de niaouli, de l'huile camphrée, etc...

La lèpre, fléau social au même titre que la tuberculose et la syphilis, a été l'objet de recherches poussées qui ont abouti à l'élaboration d'une thérapeutique efficace comme le prouvent une série de photographies montrant une vingtaine d'individus avant et après traitement.

L'huile obtenue à partir de l'amande de la graine de kra bao, le chaulmoogra indochinois, ou les produits provenant de la saponification de cette huile, permettent ces résultats si remarquables.

L'activité de l'Institut Pasteur se manifeste d'autre part par la lutte antipalustre menée en trois temps dans les villages de plantation : aménagement du village, traitements médicamentaux, amélioration de la vie sociale.

Le premier mouvement de méfiance vaincu, la foule se presse autour des locaux où s'enroulent de magnifiques reptiles et apprend non sans déception que si un gramme de venin de cobra peut tuer 165 personnes, il n'en reste pas moins que le serpent-minute est un animal parfaitement inoffensif.

Tout au fond du pavillon, Pasteur entouré de ses collaborateurs : Calmette, qui poursuivit à Saigon comme premier directeur de l'Institut les premières recherches sur les vaccins antivenimeux, la fermentation du riz et s'illustra plus tard par ses travaux sensationnels sur la tuberculose ; Yersin, grande figure indochinoise qui découvrit le bacille pesteux, puis en collaboration avec Roux la toxine diphtérique et fit en Indochine les premiers essais de culture du quinquina dont les stations de Diem-Dran, Djiring nous présentent quelques échantillons.

Dans le tumulte de la foire, près du désordre turbulent du centre des attractions, avec le calme paisible d'un laboratoire, ce pavillon, synthèse des principales activités médicales indochinoises, se dresse comme un témoin de l'assistance dans son œuvre de vie.

LA RÉGION SAIGON-CHOLON

La région Saigon-Cholon ou plus simplement la Région, est à l'ordre du jour. Non seulement la Foire-Exposition la porte au faîte de l'actualité indochinoise, mais encore son préfet, M. Hoeffel, après un court mais actif passage à sa tête, est à l'honneur, puisqu'il abandonne ses fonctions pour le Gouvernement de la Cochinchine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui frappe en ce pavillon, c'est la constance dans l'effort en vue d'améliorer les conditions d'existence de la double agglomération Saigon-Cholon qui finit par ne plus former qu'un ensemble homogène. On y peut également observer que le développement de la cité fut prévu dès l'époque des amiraux, c'est-à-dire de 1861 à 1879. Les diverses cartes présentées au public démontrent la marche ascendante des travaux, inspirés d'un plan général tracé, dès cette période, dans ses grandes lignes et fidèlement poursuivi.

Quatre grands plans concrétisent les faits. Le premier correspond à la période 1863, date de la prise de commandement de l'amiral de La Grandière, à 1884. Saigon, petit bourg de 8.000 habitants sur une superficie de 700 hectares, et Cholon où 40.000 indigènes vivaient sur 400 hectares, ne laissaient pas encore prévoir quel serait leur sort quatre-vingts ans plus tard. Le parc où actuellement se tient l'Exposition existait à l'époque mais se trouvait aux confins de la ville en bordure des rizières et non au cœur de la cité comme aujourd'hui. Puis les bâtiments surgissent. De nombreuses photos les présentent en regard des cartes correspondant à leurs dates d'achèvement : la poste en 1891, la cathédrale bâtie aux frais de la colonie, commencée en 1877 et achevée en 1880, les deux flèches ajoutées en 1894. Puis le palais de Justice, les hôpitaux, lycées, l'arsenal et de multiples constructions administratives ou d'intérêt public.

En 1942 la population saigonnaise est passée à 170.000 habitants, occupant une superficie de 1.400 hectares, tandis que Cholon abrite, sur 3.600 hectares, 280.000 âmes. Ces quelques chiffres illustrent mieux que les plus enthousiastes commentaires le prodigieux développement réalisé en si peu de temps.

On peut également comparer une vue cavalière du Saigon de 1900 avec celui de demain, encadrant la ville actuelle.

Le grand problème à résoudre par une municipalité soucieuse du bien-être de ses administrés est d'assurer la bonne marche des services vitaux. Tâche ingrate, souvent ignorée du public qui aura l'occasion en visitant ce pavillon de réaliser ce qui fut fait et ce qui se fait actuellement : nouveaux abattoirs, véritable cité bâtie sur des terrains rendus accessibles grâce à la construction du remarquable pont tripode, captage des eaux, leurs traitements et les multiples manipulations indispensables pour les amener pures et claires au domicile de chacun. Enfin, grave problème entre tous : l'hygiène. Dans ce domaine, rien ne fut laissé au hasard : la preuve en fut faite, tout récemment à Saigon. Des graphiques et des tableaux clairement présentés donnent aux visiteurs de précieux conseils et expliquent le détail d'une organisation dont dépend la vie de tous et de chacun.

Cholon qui fut toujours un centre commercial important, assurant la liaison entre l'hinterland et les autres pays quant aux produits locaux, principalement le riz, est devenu au cours de ces vingt dernières années, sans rien perdre de ses anciennes prérogatives, un centre industriel qui ne cesse de se développer. Les rizeries occupent la première place mais c'est par dizaines qu'il faut compter les industries, petites ou grandes, qui témoignent du remarquable effort de la collaboration franco-autochtone.

Dans le bâtiment c'est en 1929 et en 1939-1940 que les chiffres records furent atteints par la région. Les projets d'extension future ne manquent pas. Il ne s'agit pas d'utopies : il ne fut pas question de loger les coolies dans des palais. Mais la municipalité a judicieusement prévu l'aménagement de quartiers en paillotes d'un modèle confortable et surtout dans des conditions d'hygiène indispensables à ce genre d'agglomérations.

Dans le domaine esthétique, les principaux sites ont été aménagés et embellis. Ces travaux ne doivent pas être considérés comme des dépenses somptuaires et vaines. Les étrangers jugent une ville à son aspect extérieur et la preuve est faite qu'une bonne et sage administration sait concilier l'utile à l'agréable.

LES TRANSPORTS

Les transports sont groupés, dans un pavillon en U, qui, selon la façon dont on y accède, présente successivement les stands des gazogènes, des cycles et pousses, des chemins de fer, des transports aériens, et enfin des transports maritimes et fluviaux. Des graphiques montrent, en outre, le développement du réseau routier indochinois et les divers éléments de la circulation dans les cinq parties de l'Union.

Les constructeurs de gazogènes présentent leurs derniers modèles en forme de malle arrière ou de roue de secours. Quelques-uns des modèles antérieurs, exposés à côté des plus récents, permettent au vi-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

siteur de se rendre compte des progrès réalisés en quelques années dans *l'architecture* du gazogène pour autos. Le modèle sur remorque séparée, si séduisant parce qu'il laisse intacte la carrosserie du véhicule, mais qui exige deux pneus supplémentaires, est monté en bonne place.

Des modèles industriels de toutes puissances voisinent avec d'autres, moins connus du public, et destinés à produire du gaz de chauffage pour laboratoires, fours à recuire, à cémenter et autres. Egalement quelques modèles spéciaux pour charbon aggloméré.

Vient ensuite, à côté de quelques jolis cyclo-pousses du modèle saigonnais, une brève mais suggestive exposition rétrospective de la bicyclette, allant du tricycle à différentiel de 1876 à la routière moderne à trois vitesses par dérailleur, en passant par les ancêtres de Michaux et Lallemant et les tricycles à roues inégales, à rayons directs ou tangents.

C'est maintenant le hall des chemins de fer, avec ses maquettes, ses graphiques qu'il faudrait tous reproduire, ses photos, ses dioramas. Au sujet des graphiques, disons seulement que le kilométrage des voies ferrées indochinoises était de 70 km. en 1886, avec le Saigon-Mytho, et de 3.467 km. en 1936, laissant encore un développement possible de 1.250 km. de voies projetées.

Ces deux dates, avec leur écart de cinquante ans, et ces deux chiffres, montrent la persévérance de l'effort de réalisation, malgré les difficultés de tout ordre qu'il fallut vaincre. L'importance prévue des voies projetées indique suffisamment que les constructeurs ne considèrent pas leur effort comme terminé.

Dans le domaine des réalisations proches, un plan montre clairement les modifications prévues pour la gare de Saigon.

Les beaux paysages rencontrés le long des voies ferrées sont présentés dans de grands dioramas. Entre autres, des vues de Tam-quan, Lac-son, Lang-giai, pont de Hàm-rông. Une maquette ingénieusement mécanisée montre les manœuvres spéciales de la gare de Lang-co où une locomotive de renfort est ajoutée aux trains pour le passage du col des Nuages. Une autre maquette mécanisée montre la signalisation sonore et lumineuse automatique envisagée pour la protection des passages à niveau.

Ces deux maquettes animées attirent naturellement l'attention d'un grand nombre de visiteurs.

Avant de quitter les chemins de fer, signalons une belle reproduction du pont de Hàm-rông, et le wagon-restaurant, où il est loisible de faire une pause en se désaltérant.

La Compagnie Air France représente les transports aériens. Les chiffres de ses graphiques montrent l'utilité de ce mode de transport et la façon rapide dont le public se familiarisait avec lui : pour la poste, 9.920 kg. en 1933 et 21.811 kg. en 1939 ; pour les passagers 187 en 1933 et 2.132 en 1939 ; pour le fret, enfin, 1.430 kg. en 1933 et 13.929 kg. en 1939. De nombreux modèles réduits des avions commerciaux les plus typiques sont présentés à côté de quelques accessoires dont un projecteur dioptrique avec ampoule électrique de 16.000 bougies, pour terrain d'atterrissage et un demi-train escamotable d'avion Dewoitine.

Avec les transports maritimes et fluviaux, nous entrons dans le vif de l'histoire indochinoise. Le commerce bordelais présente au public ses lettres de noblesse qui remontent aux privilèges commerciaux accordés par l'empereur Gia-Long en 1817.

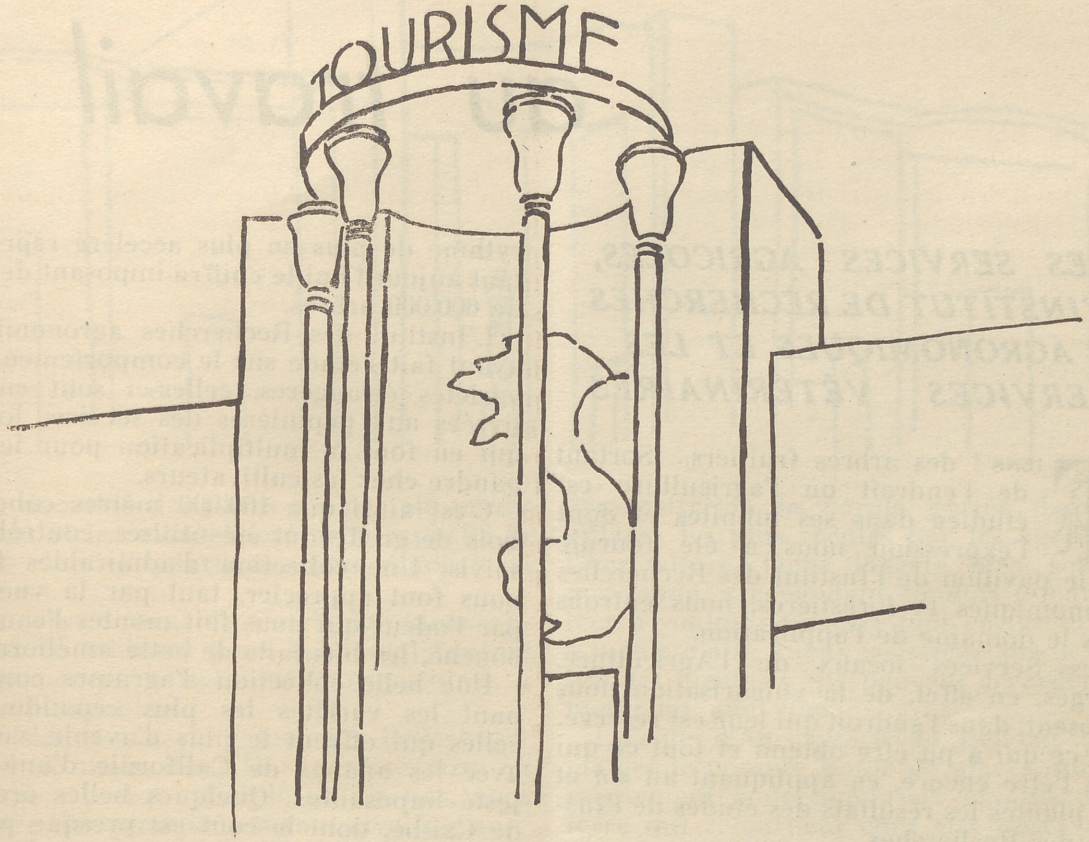
On y retrouve les noms de Balguerie-Stuttemberg, Chaigneau, Borel, Capitaine Rey, etc... familiers à tous ceux qui ont étudié l'histoire économique de l'Indochine au siècle dernier, et qui devraient l'être à tous les Français du Pacifique. Les Messageries Maritimes nous rappellent qu'en 1866 les Messageries Impériales réalisèrent la première liaison commerciale régulière avec le Japon, et que leur vapeur *Peluse* fut le premier navire de commerce à franchir, en 1869, le canal de Suez.

De nombreuses maquettes, des unités familières de la flotte indochinoise, dont un superbe *Aramis* au 1/100e construit par l'arsenal de Saigon, illustrent les divers tableaux et graphiques des compagnies de navigation.

Des schémas, plans, photos nous montrent ensuite les principaux ports indochinois, avec leur équipement, leurs possibilités, leur avenir, leur liaisons avec les voies fluviales intérieures.

La visite se termine par le stand de la Compagnie française des Tramways de l'Indochine qui expose un article déjà connu des initiés et appelé à rendre les plus grands services : des plaques d'accumulateurs de sa fabrication, en plomb antimonié.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LE TOURISME

Dans un apparent désordre, délice de l'imagination, qui contraste avec la présentation classique des autres pavillons et centre l'esprit sur la note chaude d'une nature grandiose, les organisateurs ont su disposer avec goût ce que l'Union indochinoise apportait de pittoresque au voyageur étranger.

Le visiteur s'attarde à contempler les robes bleues des femmes Man de Hagiang et Sonla, Muong de Caobang, Mèo de Laokay, délicatement brodées de rouge et blanc et se laisse séduire par les délicieux corsages des Thaï blanches.

De magnifiques peaux de tigres étalent leur fourrure soyeuse tandis que de têtes de gaurs et buffles sauvages accrochées aux murs, jaillissent des cornes puissantes.

Jetons un regard aux merveilles d'Angkor dont les reproductions photographiques toujours admirées, évoquent un site unique où les forces brutales de la nature sont en lutte avec l'œuvre de l'homme.

Emouvantes grandeur des vestiges de civilisations disparues, étonnante naïveté de groupements ethniques primitifs, excitantes randonnées à la poursuite des grands fauves : toute la poésie simple et pittoresque de l'Indochine.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'Indochine au travail

LES SERVICES AGRICOLES, L'INSTITUT DE RECHERCHES AGRONOMIQUES ET LES SERVICES VÉTÉRINAIRES

TIENS ! des arbres fruitiers... Sortant de l'endroit où l'agriculture est étudiée dans ses infinités et dont l'expression nous a été fournie par le pavillon de l'Institut des Recherches agronomiques et forestières, nous entrons dans le domaine de l'application.

Les Services locaux de l'Agriculture, chargés, en effet, de la vulgarisation nous exposent, dans l'endroit qui leur est réservé, tout ce qui a pu être obtenu et tout ce qui peut l'être encore, en appliquant au sol et aux plantes les résultats des études de l'Institut des Recherches.

Les arbres fruitiers que nous voyons plantés, sur un espace réduit, d'une manière rationnelle, ont subi le traitement du greffage qui améliore la qualité de leurs fruits et bien souvent leur production. Les étiquettes qui se balancent au vent nous apprennent le nom de chacune des variétés. Un Ingénieur nous explique que ces dénominations sont celles qui ont fourni le bois qui a été transporté et qui est nourri maintenant par un sujet provenant d'un noyau ramassé dans un endroit quelconque mais dont la vigueur était certaine.

Conduit à l'intérieur nous avons pu apprendre qu'en effet le Service de l'Agriculture, chargé de répandre les bonnes variétés d'arbres fruitiers hauts producteurs, avait établi un plan très complet des opérations qui conduisent à l'amélioration fruitière.

Le tableau ici accroché nous apprend par quels stades successifs cette amélioration est pratiquée et poursuivie.

A la base, les pépinières du service local et celles dépendant de l'administration provinciale font la recherche de la meilleure variété du meilleur sujet ; puis vient leur multiplication et enfin la distribution. Ces distributions qui se sont faites à un rythme de plus en plus accéléré représentant aujourd'hui le chiffre imposant de près de 600.000 arbres.

L'Institut des Recherches agronomiques ayant fait l'étude sur le comportement des variétés étrangères, celles-ci sont ensuite livrées aux pépinières des services locaux qui en font la multiplication pour les répandre chez les cultivateurs.

C'est ainsi que 100.000 mètres cubes de bois de greffe ont été utilisés, contrôlés et suivis. Une collection d'admirables fruits nous font apprécier, tant par la vue que par l'odeur qui nous fait monter l'eau à la bouche, les bienfaits de cette amélioration.

Une belle collection d'agrumes comprenant les variétés les plus répandues et celles qui offrent le plus d'avenir, voisine avec les ananas de Californie d'une majesté imposante... Quelques belles oranges de Cai-bè, dont le coût est presque prohibitif pour les petites bourses, nous font regretter qu'il y en ait si peu au marché.

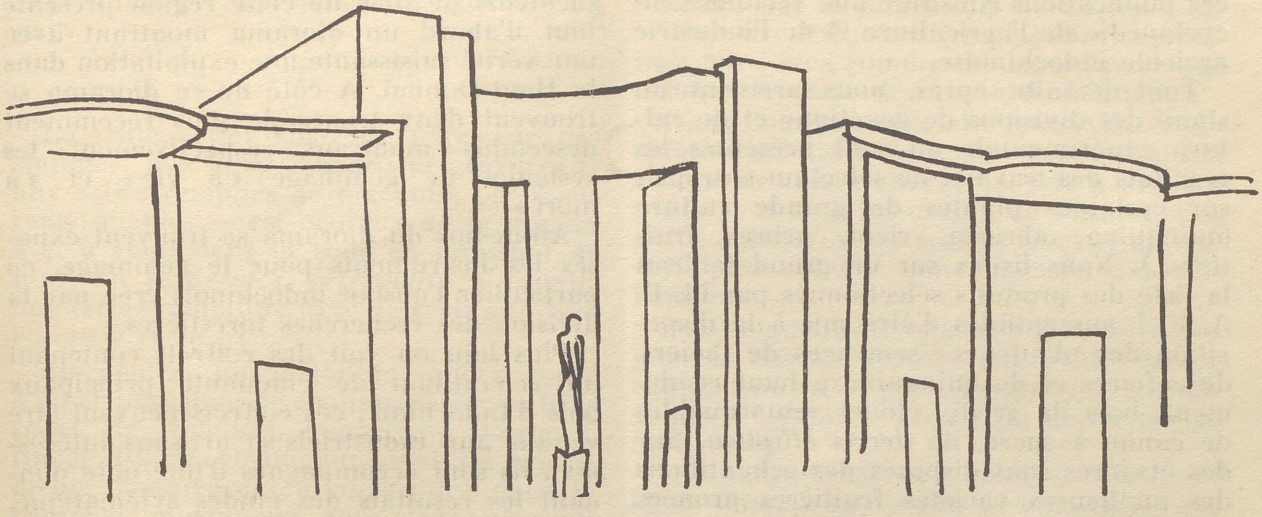
Des oranges à peau jaune rappelant les meilleures variétés des fruits que nous voyions à la devanture des marchands en France, côtoient des oranges locales dont la mine quoique superbe ne peut rendre jalouses les mandarines, leurs voisines.

Nous quittons à regret ce merveilleux étal dont les produits alléchants ne doivent pourtant pas nous faire oublier que les produits de grande culture sont presque plus nécessaires encore.

Ce tableau nous apprend que la production d'arachide est passée d'un peu plus de 2.000 tonnes en 1937 à plus de 11.000 tonnes en quatre ans. Le ricin et les autres matières oléagineuses prennent leur élan. Les produits du cocotier qui offrent tant de ressources ont été traités de façon rationnelle. Des maquettes représentent des séchoirs modèles que les services locaux ont mis en service dans les régions de Mytho et de Bentré.

Un modèle réduit de défibreuse très pratique fait voir qu'on a également pensé à utiliser des fibres qui servent à faire des cordages que nous voyons lovés derrière l'instrument.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Ce domaine des fibres n'a pas été perdu de vue et le coton exposé nous rappelle la neige dont l'apparition nous rendrait si heureux.

Le service local du Cambodge (nous apprend ce tableau) peut à lui seul fournir les semences sélectionnées nécessaires à toute l'Indochine.

Voisinant avec le coton, une belle exposition de maïs, dont la superficie mise en culture a presque doublé en dix ans, nous montre des produits pouvant rivaliser avec ceux de provenances étrangères.

L'amélioration des produits locaux poursuivie avec méthode a pu faire doubler les rendements.

Des cannes à sucre superbes appellent notre attention et on peut à leur vue espérer que l'Indochine est en mesure de se procurer la matière nécessaire à la fabrication de son sucre.

Mais quelle évolution de cette sucrerie en miniature où l'homme et le buffle jouaient le plus grand rôle à cette sucrerie moderne également en miniature où la machine travaille à un rendement élevé.

Tous les produits de la terre rassemblés là, sélectionnés d'abord par l'I. R. A. F. I. répandus ensuite chez les cultivateurs par les services locaux, ne sauraient cependant par leur seule adaptation suffire à augmenter considérablement la production.

Faut-il encore que le sol lui-même soit amélioré et puisse être en mesure de nourrir la plante qui lui sera confiée.

Cette fumière-étable en miniature nous fait voir que rien n'a été négligé pour cette amélioration.

.....

L'exemple donné par les services locaux dans les stations d'essais ou les champs de démonstration, la parole portée dans les villages les plus reculés par les agents de l'Agriculture, tâche ingrate bien souvent méconnue, a cependant conduit le cultivateur à vouloir connaître plus encore et être à même d'être mieux renseigné sur la totalité des bienfaits que peuvent accorder des méthodes nouvelles.

L'Ecole d'Agriculture de Bèn-cat offre, malgré le nombre limité de places, son enseignement à de nombreux enfants de la terre qui retournent chez eux après deux années d'études et deviennent des collaborateurs précieux pour les Services Agricoles.

La valeur de cet enseignement a été reconnue à tel point que l'Administration a été mise dans l'obligation d'ouvrir les portes de l'Ecole aux jeunes Français.

Des photos nous les montrent au travail, aux champs, à l'étude appliquant la devise qui leur est chère : « Unis pour servir ».

***

L'I. R. A. F. I. ou Institut de Recherches agronomiques et forestières de l'Indochine, dont les stands occupent l'aile gauche du bâtiment formant la façade du centre agricole, montre par des exemples bien choisis la nature des travaux de recherches et d'expérimentation entrepris par ses laboratoires et ses stations expérimentales, au cours de ces dernières années ainsi que l'importance du concours qu'il a apporté au développement agricole du pays.

A l'entrée du pavillon, nous voyons tout d'abord un grand panneau montrant l'organisation de l'Inspection générale de l'Agriculture et de l'Elevage sous lequel sont exposées les publications techniques et scientifiques éditées par l'I. R. A. F. I. au cours des dernières années. L'ensemble de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ces publications constitue une véritable encyclopédie de l'agriculture et de l'industrie agricole indochinoise.

Tout de suite après, nous arrivons au stand des divisions de génétique et de culture expérimentale où sont présentés les résultats des travaux de sélection entrepris sur certaines plantes de grande culture (quinquina, abrasin, ricin, arbres fruitiers...). Nous lisons sur un grand tableau la liste des produits sélectionnés par l'I. R. A. F. I. susceptibles d'être mis à la disposition des planteurs : semences de théiers, de caféiers et de quinquina à haut rendement, bois de greffe, clones remarquables de canne à sucre, de *derris elliptica*. Sur des étagères sont disposés des échantillons des meilleures variétés fruitières pronées par l'I. R. A. F. I. ; on y voit notamment de magnifiques grape-fruits. Des feuilles d'aquarelles montrent par ailleurs les fruits des avocatiers importés de Java et d'Amérique du Sud ainsi que des ramboutans importés de Java et multipliés intensivement sur la station de Giaray en vue de satisfaire les demandes des planteurs.

Une partie du stand est réservée à l'arbre à quinquina. On voit notamment des échantillons d'écorce de *cinchona ledgeriana* et de *cinchona hybrides malabars*, des semences (qui sont fort petites, il y en a 2.800 au gramme) et des photos de cultures expérimentales.

Les textiles : ramie, jute, roselle, polompom occupent également une place importante ; un tableau schématique donne d'intéressantes précisions sur la façon dont le voisinage du jute et de la roselle doit être conduit.

La division de chimie, de géologie et de technologie agricole expose entre autres : une maquette animée d'usine modèle de fabrication d'extraits tannants d'écorces de palétuviers ainsi que d'importants échantillons d'extraits tannants fluides, pâteux et secs. A côté de ces produits, sont présentés également des produits préparés avec ceux-ci : cuirs tannés et tissus teintés.

Voici une maquette animée de l'usine de distillation de l'essence de térébenthine en partant de la gemme de pin. Devant cette maquette sont exposés des échantillons de divers produits : huiles de graissage, camphre synthétique... préparés dans les laboratoires de chimie de l'I. R. A. F. I. à partir de la colophane.

La division de recherches forestières dont les travaux sur le gemmage des pins du Haut-Donnaï ont permis au cours de l'année 1942 la mise en gemmage des peuplements de pins de cette région présente tout d'abord un diorama montrant avec une vérité saisissante une exploitation dans le Haut-Donnaï. A côté de ce diorama se trouvent deux troncs de pins récemment descendus montrant respectivement les systèmes de gemmage « à vie » et « à mort ».

Au-dessus du diorama se trouvent exposés les instruments pour le gemmage, en particulier l'abshot indochinois créé par la division des recherches forestières.

Plus loin on voit des coffrets contenant un échantillon de cinquante principaux bois d'Indochine ; ces coffrets peuvent être vendus aux industriels et artisans intéressés ; ils sont accompagnés d'une note donnant les résultats des études sytématique, physique et mécanique des bois présentés. Enfin, le stand des recherches forestières montre les différents phases de la fabrication des hélices d'avion qu'elle a mise au point avec des bois du pays en collaboration avec un technicien spécialiste de l'Aéro-Club.

Au fond du pavillon, se trouve le stand des *divisions de phytopathologie et d'entomologie*. — Ces divisions s'occupent respectivement de la lutte contre les maladies parasites des plantes.

La division de phytopathologie montre le symptôme de certaines maladies du théier, du tabac et riz et indique pour chacune d'elles les remèdes et moyens de lutte à employer.

Elle montre également l'influence des phythormones sur le développement du système radiculaires des plantes. La division d'entomologie présente le matériel utilisé dans la lutte contre les insectes : pulvérisateurs, poudreuses... ainsi que différents insecticides établis avec des produits locaux, en particulier une mixture contre les termites et un produit contre les moustiques aussi efficace que les préparations commerciales vendues jadis sous le nom de « fly-tox ». C'est un extrait alcoolique de rotenone obtenu par une simple macération de racines de *derris elliptica* dans l'alcool.

De beaux tableaux en couleur montrent trois importants parasites du cotonnier ainsi que la biologie du scolyte parasite du grain de café.

Le visiteur qui s'intéresse à l'agriculture quitte avec regret ces stands à la fois attrayants et instructifs, parfaitement informé du concours constant que les laboratoires et stations expérimentales de l'I. R. A. F. I. apportent au développement de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'agriculture et des industries agricoles du pays.

***

Le visiteur qui vient de parcourir des stands — aux murs couverts de gravures et aux salles remplies de machines ou objets remarquables — est heureux de se trouver tout à coup dans la cour en croissant de lune, où le *Service Vétérinaire* a installé une ferme miniature avec de vrais animaux en chair et en os.

Au centre, un poulailler-volière coiffé d'un champignon de chaume abrite les trois races de volailles importées : Leghorn, Rhode Island, Orpington, dont les croisements commencent à apparaître dans la banlieue saigonnaise sous leur plumage blanc, noir ou acajou.

Auprès de cette volière, une remorque automobile de l'armée, toute bariolée et camouflée, abrite un pigeonnier roulant où des pigeons-voyageurs de l'armée — introduits en Indochine depuis plus de dix ans — montrent leur distinction sous un plumage bleu-argenté. L'un de ces pigeons-voyageurs est le champion de la liaison Hanoi-Saigon.

Le Service de l'Elevage souligne que 1942 fut pour lui l'année du lait en présentant dans une étable modèle trois vaches laitières : une vache cambodgienne et deux vaches indoues, une Ongole de race grise qui vient de mettre au monde un charmant veau et une Sind de race rouge qui attend le sien.

Auprès de cette étable est installée une petite laiterie blanche et nette avec tous appareils habituels de la manipulation du lait.

Le clou de la présentation animale est une porcherie type plantation de cinq boxes où de superbes verrats et truies Berkshire, Yorkshire et leurs croisements avec les races locales — pesant tous plus de 200 kg. chacun — exposent leur masse énorme.

Ces animaux ont déjà fortement influencé la production porcine cochinchinoise et telles provinces sont fières d'avoir doublé leur production annuelle en nombre de têtes et en poids.

A quelques pas de là, voici une écurie impeccable, entretenue par le Service Vétérinaire militaire de la D. C. C. Les amateurs de chevaux peuvent y examiner les modèles standards trois quarts annamite, — un quart arabe, qui seront désormais produits par la jumenterie de Cochinchine — chevaux utilitaires qui pourront être utilisés aussi bien comme chevaux d'arme que comme chevaux de course ou d'attelage.

Dans une salle spéciale, le Service Vétérinaire militaire présente une collection unique de fers à cheval adaptés à tous les pieds et à tous les usages de l'armée. Ces petits chefs-d'œuvre sont le résultat du travail patient des maréchaux-ferrants de l'armée.

Des maquettes d'appareils de contention pour la ferrure des chevaux et des bœufs complètent cette présentation des habiles artisans formés à l'école de maréchalerie de Saumur.

Des harnachements militaires — selles et bâts —, une forge mobile de campagne, des trousses de médicaments occupent les côtés du stand tandis qu'une abondante collection de photographies montre l'activité technique dans le domaine chirurgical du Service Vétérinaire de la D. C. C.

Un stand de documentation zootechnique schématise l'action des Services Vétérinaires de la Cochinchine, du Cambodge, du Tonkin et du Laos, dans la prophylaxie des grandes maladies contagieuses du bétail : peste bovine, barbone, charbon, rage, surra, etc... qui décimaient autrefois le cheptel indochinois. Comme l'exprime le docteur Jacotot, inspecteur des Services Vétérinaires de l'Indochine, la protection du bétail contre les épizooties n'a cessé de gagner en efficacité depuis quarante ans : la peste bovine qui faisait succomber 150.000 têtes de bœufs et de buffles en 1900, n'en fit plus succomber que 5.000 en 1940.

Pendant ce temps la production et la consommation des animaux de boucherie a été en progression constante. L'Inspection des viandes qui ne portait en 1900 que sur 235.000 carcasses atteignit 1.300.000 carcasses en 1940. Quant à la production et la consommation laitière, elle est passée pendant le même intervalle de 1.000 hectolitres par an à 25.000 hectolitres en 1941.

Encadrant les graphiques et tableaux de documentation, nous pouvons examiner de belles photographies d'animaux améliorés dans chaque espèce par le croisement et la sélection.

Des maquettes d'étables, de porcheries-modèles, une presse à fourrage complètent cet ensemble.

Enfin, attraction amusante, le Service Vétérinaire présente le procédé sino-annamite d'incubation artificielle du canard chinois à la balle de paddy chauffée. Le public

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

assiste à l'éclosion de jeunes canetons qui sont immédiatement lâchés dans un petit parc.

En résumé, la visite du stand de l'Elevage constitue pour le public une bonne vulgarisation concrétisée par des distributions de tracts de propagande et pour les véritables éleveurs une leçon de choses basée sur une sérieuse documentation.

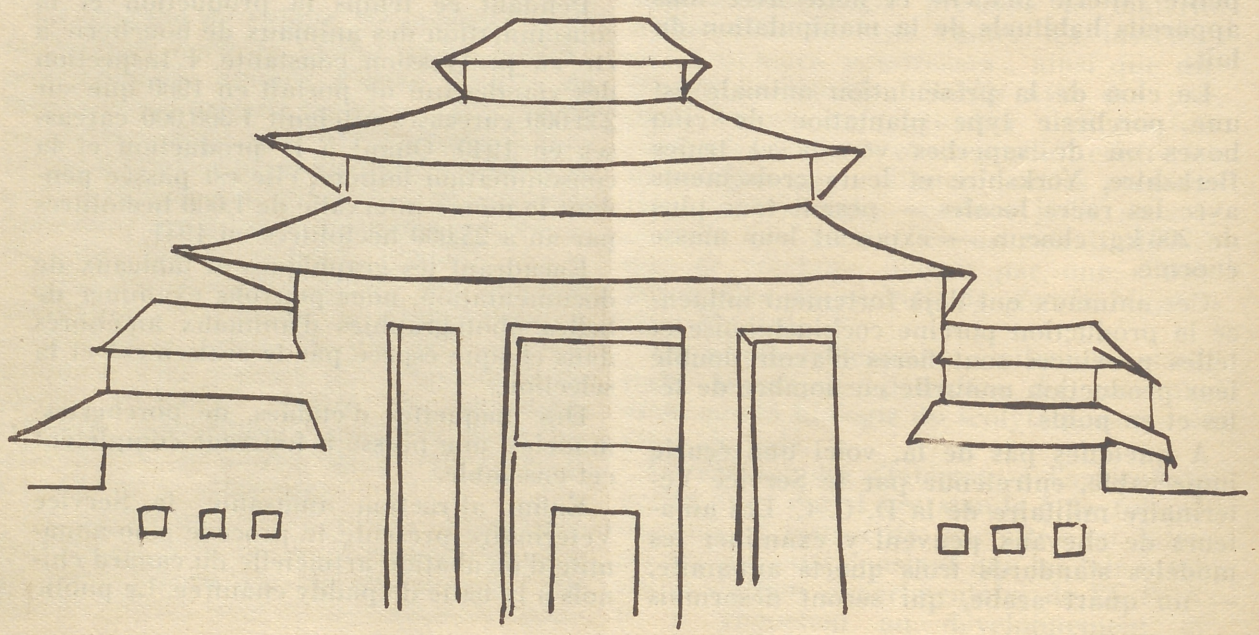
LE RIZ

Dans le centre de l'agriculture, deux pavillons dominent. Celui des céréales et celui du caoutchouc, symétriques, imposants, traduisant l'importance économique primordiale des productions qu'ils présentent. L'artiste qui les a conçus, l'architecte Chauchon, au goût si sûr, les a sans doute voulu apparenter, dans la mesure du possible, à la vie rurale : ils s'élèvent dans un cadre de pelouses et d'arbres anciens. Une arche les unit, qui donne accès dans une cour de ferme.

Le pavillon du riz et du maïs est très clair. Le visiteur, dès l'entrée, aperçoit, à droite et à gauche, au-dessus des baies, deux graffiti dus au jeune talent des élèves de l'Ecole d'Art de Gia-dinh et qui évoquent l'aspect, si différent, des rizières des hauts pays du Nord et du delta de Cochinchine. Il est conduit, en suivant le prospectus offert dès l'entrée, vers les documents qui traduisent les milieux de culture du riz, leur connaissance, leur aménagement, leur fertilisation. Des cartes murales montrent les zones rizicoles des divers pays de la Fédération, leur équipement en tous établissements techniques (stations, fermes, centres distributeurs de semences...), leur production, le développement de celle-ci en liaison avec l'accroissement de la population ; des échantillons de produits, des exemples de projets d'aménagements provinciaux, des modèles d'outillage traditionnel et perfectionné complètent l'ensemble.

Ensuite l'attention est attirée sur l'effort technique développé depuis dix ans pour l'amélioration de la plante cultivée : un graphique situe, en fonction de leur longueur et de leur largeur les grains des variétés de riz du Sud indochinois. Les grains de toutes les variétés patronnées par l'Office du Riz et qui sont environ 400, se ramènent à huit standards, qui sont montrés, tant en paddy qu'en riz blanchi. L'Indochine possède tous les types demandés sur tous les marchés du monde, depuis les riz les plus ronds jusqu'aux riz les plus longs. D'ailleurs 75 % de la surface des rizières de Cochinchine sont cultivés en des variétés patronnées. Si les riz exportés ne sont pas plus homogènes, c'est faute d'une organisation professionnelle, qu'on s'applique aujourd'hui à bâtir.

Le schéma de cette organisation est la pièce axiale, le motif central du pavillon. Du sommet de l'édifice, un velum bleu, blanc, rouge se déploie verticalement, sur lequel sont placés, au-dessous du portrait du Maréchal, des tableaux indiquant clairement la place respective du service technique et de l'Association professionnelle ; historiquement l'Office du Riz, le Service, a



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

précédé l'Association, il a préparé son avènement ; aujourd'hui la technique est au service de l'association professionnelle. Plus bas est montrée l'organisation de la production, sur les plans du village, de la province, et du pays de la Fédération. Témoignage du travail en cours : une carte situant les producteurs immatriculés en Cochinchine. Tout le panneau, qui traduit ainsi une idée et un programme, s'achève, à terre, par un ensemble symbolique de charrues annamite et française.

Supposant le paddy pur, classé par qualités dès le grenier rural, grâce à cette organisation, le visiteur le suit dans son transport, évoqué par un diorama montrant un train de jonques remorquées sur un canal de Cochinchine jusqu'aux usines et le produit exporté chargé sur un cargo.

Ici, se place la documentation concernant l'industrie. Un profane est surpris de la diversité des produits que l'on tire du paddy, de sa paille, et du riz. Un tableau synoptique l'explique. Une vitrine expose des échantillons. Que de pensées, de recherches de laboratoire, d'essais semi-industriels, que de possibilités, de richesses...

Les grandes industries dont le riz est la matière première sont représentées par un schéma mural très clair des opérations d'une rizerie, puis par une maquette animée, d'un admirable travail et qui est une réduction partielle de l'usine de Binh-dông. Des sacs de beaux échantillons font connaître le produit particulièrement recherché par le marché des Indes, de l'île Maurice, de l'Afrique du Sud, et d'autres, et qui est d'un grand intérêt du point de vue diététique et conservation.

L'Office du Riz montre en action un matériel perfectionné pour le contrôle du conditionnement des céréales, avant et après l'usinage.

Une carte schématique fait voir les positions des trois grands pays surproducteurs de riz : Cochinchine, Siam, Birmanie et les courants d'exportation en 1939. Ces notions sont détaillées dans de savants graphiques statistiques dus au syndicat des Exportateurs français et montrant la part de chaque pays et la répartition des exportations par destination.

Des échantillons industriels des qualités de riz exportées par le port de Saigon sont exposés.

Une place est réservée au maïs : deux cartes montrent l'accroissement et la concentration des zones de cultures au Cambolge et de beaux échantillons des maïs roux, jaune, blanc, sélectionnés ou traditionnels que l'Indochine produit.

La visite s'achève par un bureau de renseignements où sont distribués des catalogues, des exemplaires du bulletin professionnel « Nghê Ruông », où sont enregistrés des commandes de semences, des souscriptions d'abonnements, des achats d'ouvrages techniques montrés en vitrine.

L'exposition est présentée par l'Association professionnelle des producteurs de riz. C'est aussi celle de l'Office du Riz, des provinces rizicoles, des transporteurs, des usiniers, des exportateurs. C'est un complexe. Mais on sent une idée conductrice de l'ordre. Tout cela dans un local élégant, clair, confortable. Au pavillon du riz le public fait halte. Il est documenté, servi.

Il s'agit de la réalisation d'une équipe d'hommes avertis et de bonne volonté.

LE CAOUTCHOUC

Rien ne parle mieux que les chiffres, quand par une présentation simple et directe on sait les rendre éloquents : à peine entré dans le stand du caoutchouc, le visiteur est fixé sur la position de l'Indochine parmi les pays producteurs de caoutchouc. Par un graphique en bas-relief, il apprend que dans la production mondiale qui dépasse un million de tonnes, l'Indochine intervient pour 80.000 tonnes. Il peut juger aussi de l'ampleur et de la rapidité des efforts réalisés en voyant qu'en 1925 la production de l'Indochine n'était que de 8.000 tonnes.

Les réalisateurs du stand du caoutchouc ont voulu conduire le visiteur, de la forêt vierge où est né l'hévéa producteur de latex, jusqu'au produit transformé en article manufacturé. Ils ont parfaitement atteint leur but. Les dioramas, maquettes et tableaux présentés donnent une idée très complète du cycle de production du caoutchouc.

A l'aile gauche, une série de dioramas retracent la création de la plantation. Tout d'abord la forêt vierge, lourde de miasmes paludéens, dont on abat les troncs gigantesques qui seront détruits par le feu et dont les restes apportent à la riche terre rouge un nouvel humus.

Le tableau suivant montre la nature tropicale domptée. Dans l'espace conquis sur la forêt s'alignent les jeunes hévéas prometteurs de richesses futures.

Enfin troisième tableau : la plantation est terminée, en plein rendement. Les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

coolies saignent les arbres et apportent le précieux latex au camion-tank qui va l'amener à l'usine qu'on aperçoit dans le lointain.

Cette usine, la maquette présentée par la plantation de Chup permet de la visiter en détail. On voit les camions-tanks vidant le latex dans de grandes cuves revêtues de carreaux en faïence, d'où il est déversé dans les bacs où se fait la coagulation. Puis le latex coagulé passe, comme un tapis roulant, au laminoir. On voit les égouttoirs, les séchoirs, les fumoirs, les crêpeuses, la salle d'emballage.

On a même un aperçu de toutes les industries annexes que suscite autour d'elle une grande entreprise caoutchoutière : huilerie, scierie, etc...

D'autres maquettes montrent les villages de coolies confortables et gais, avec leurs hôpitaux et leurs jardins d'enfants, les maisons d'assistants et de directeurs, les cercles, piscines, terrains de sport, où les rudes travailleurs de l'hévéaculture trouvent l'indispensable délassement.

Un intéressant panneau présenté par le laboratoire de recherches de la Société des plantations de terres rouges montre la fabrication des matières premières nécessaires au traitement du latex, les produits de l'usinage du caoutchouc, et les sous-produits.

Après avoir vu, à l'aile gauche, la création de la plantation, la récolte et l'usinage du latex, on voit, à l'aile droite, le produit lui-même : les crêpes blonds, les feuilles de caoutchouc brunes, sans aucune tache ni bulle qui en déprécieraient la qualité, qui seront transformés en pneumatiques, en tapis, en semelles, en gants, en manteaux, tous articles présentés par des firmes locales, car l'Indochine, autarcique à sa manière, a déjà réalisé en ce qui concerne le caoutchouc, une véritable concentration verticale.

La vitrine de *l'Institut de recherches du caoutchouc* révèle que cet organisme, dont la création après l'armistice de juin 1940 peut être considérée comme un acte de foi en les destinées de la France et de l'Indochine Française, a déjà, à peine âgé de deux ans, créé trois stations d'essai, à Laikhê, à Bugno-bara et à Tapao, un service de recherches comportant des divisions de botanique, d'agrologie, de phytopathologie, de chimie et technologie et un service d'informations avec départements de documentation, de renseignements et de statistiques.

Notons, pour terminer, quelques indications statistiques présentées sous une forme particulièrement « parlante » pour le profane. Les plantations d'Indochine produisent chaque année 11.000 tonnes de graines d'hévéa, dont on extrait 1.500 tonnes d'huile, soit 50 cm³ par seconde. Le débit total de latex produit est de six litres par seconde. Enfin, toutes les feuilles de caoutchouc sorties chaque année des plantations indochinoises, mises bout à bout, formeraient un tapis roulant animé d'une vitesse de trois mètres par seconde.

En résumé, le stand du caoutchouc mérite d'être visité attentivement, car il présente d'une façon attrayante, instructive, et parfaitement conforme à la réalité, une des activités clefs de l'économie du pays, à qui l'Indochine doit de nombreuses réalisations faisant le plus grand honneur à la colonisation française.

LES ÉPICES, LE THÉ, LE CAFÉ, LES AGRUMES

Quel charmant accueil vous réserve ce stand. De souriantes hôtesses françaises et annamites vous invitent à déguster un café délicatement aromatisé ou un thé savoureux qui incite, évidemment, les visiteurs à s'approvisionner amplement.

Le centre de ce pavillon est, en effet, disposé en arc de cercle ; un bar, fort élégant, en fait le tour où l'on peut goûter à tous les thés et à tous les espèces de café que produit l'Indochine.

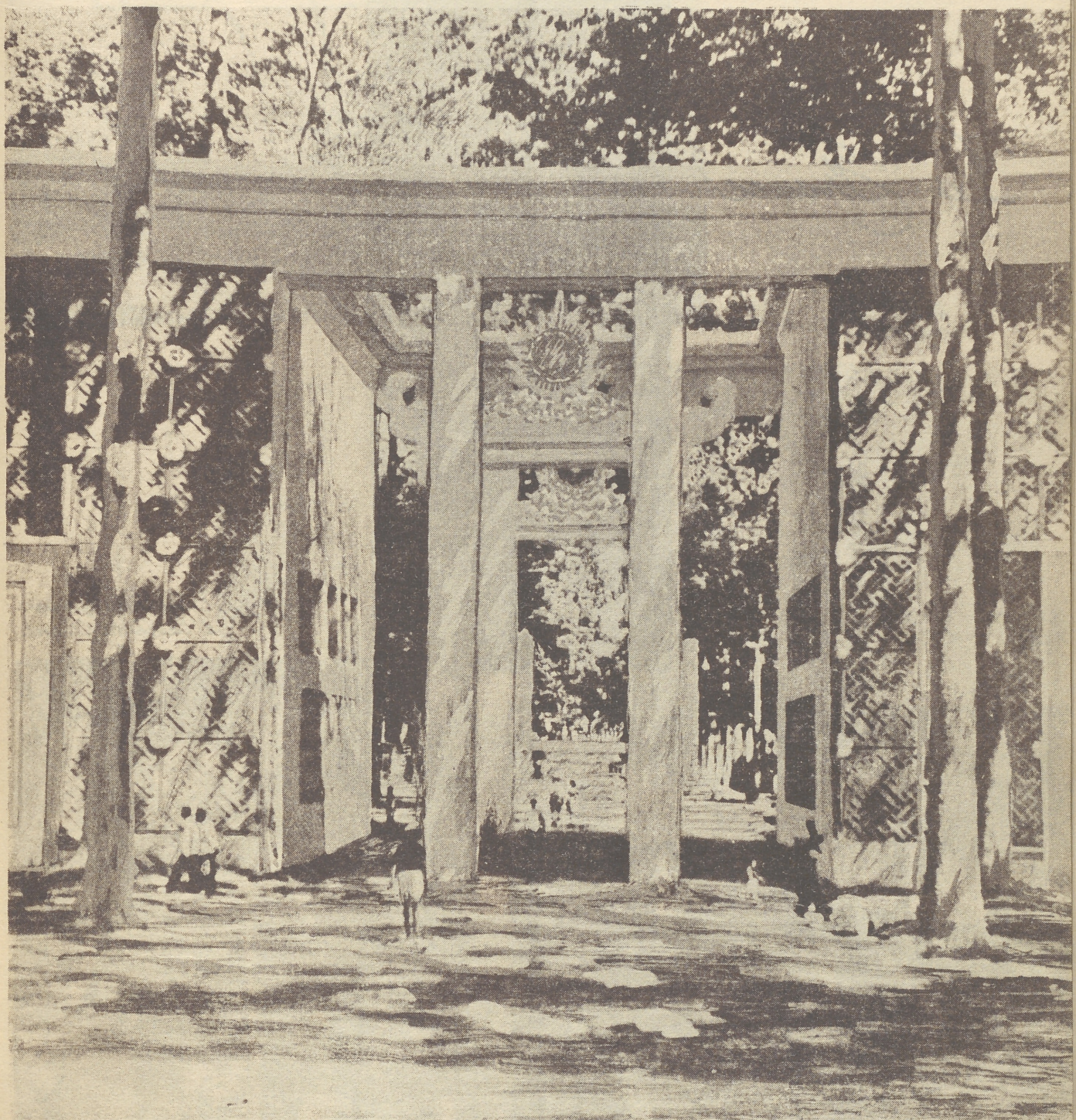
L'histoire du café en ce pays est trop connue pour que nous y insistions. Chacun sait que le café fut introduit en Indochine en 1866 ; les premiers essais furent décevants, mais grâce à la persévérance de quelques pionniers énergiques, dès 1900, on trouvait à Ong-yen diverses variétés d'arabica et le robusta fit son apparition en 1911. A l'heure actuelle on donne comme minimum d'hectares plantés les chiffres suivants :

Arabica	4.500 hectares
Robusta	1.000 hectares
Chari	1.700 hectares

La production annuelle est d'environ 250 tonnes. Mais, poursuivons notre visite ; le café est offert aux ménagères en de fort élégants sacs de jonc (industrie locale nouvelle très florissante) de 20 et 5 kilos. De judicieux conseils leur sont également prodigués.

(*Lire la suite page 41.*)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Porte

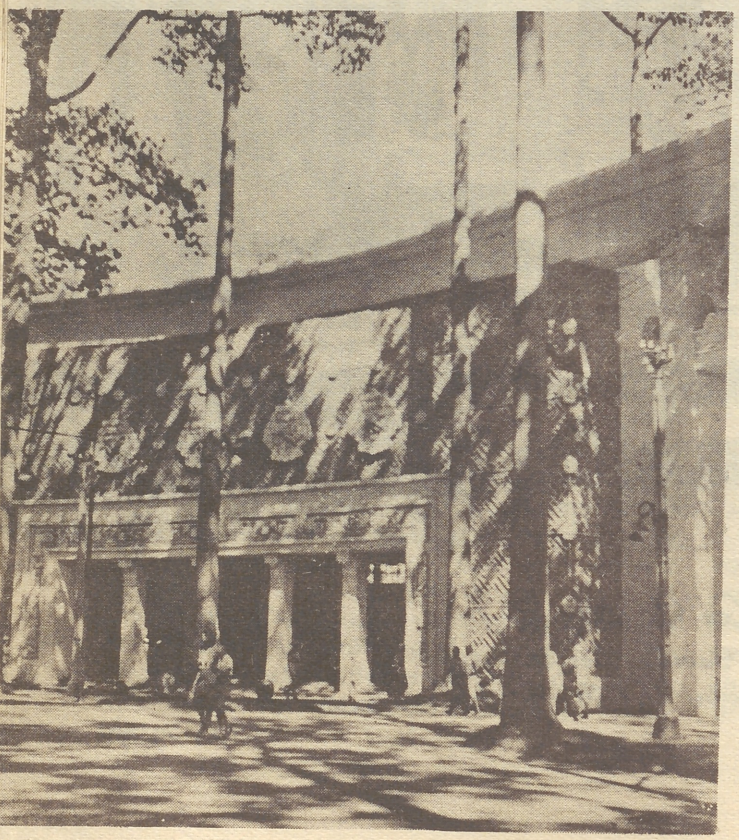
(Entre le Pavillon des Beaux Arts et celui de l'Artisanat)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

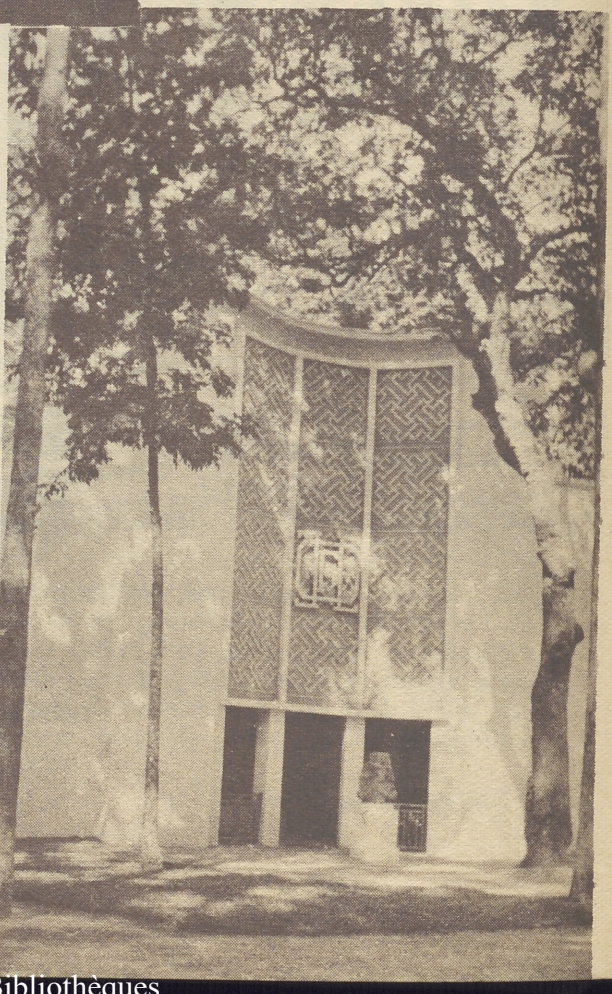
La France Eternelle



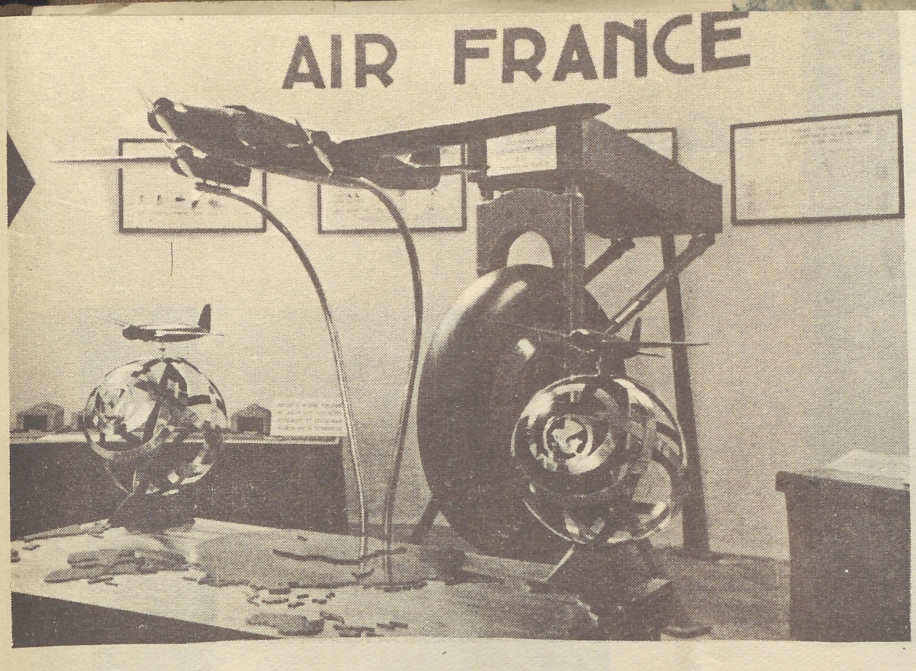
L'Ecole Française d'Extrême Orient



Les Beaux-Arts

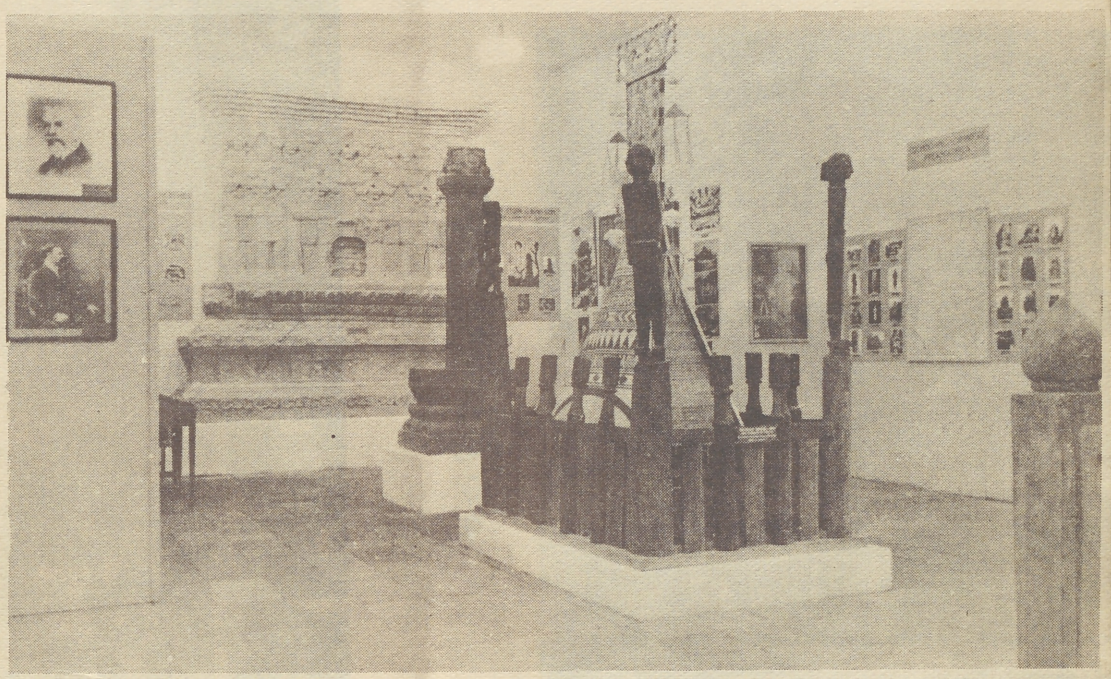


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

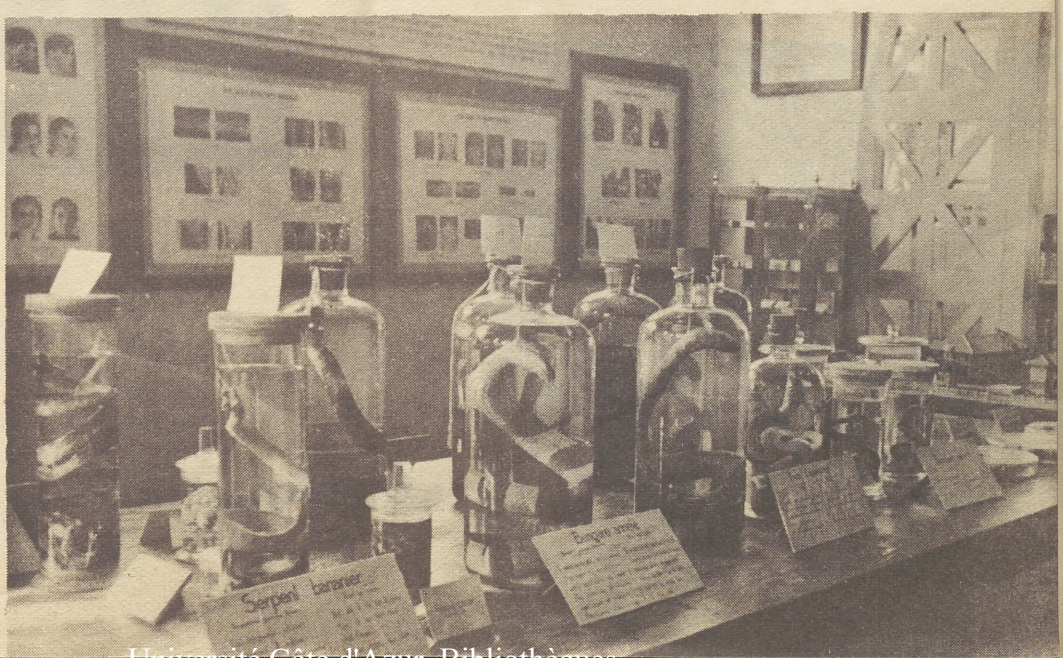


L'Aviation

L'Ecole Française



INTÉRIEURS

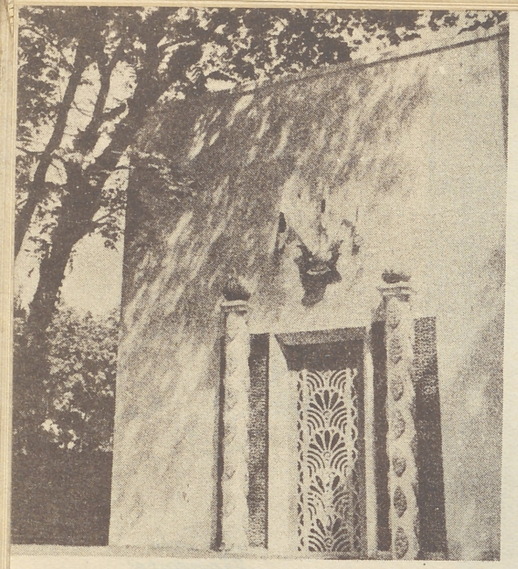


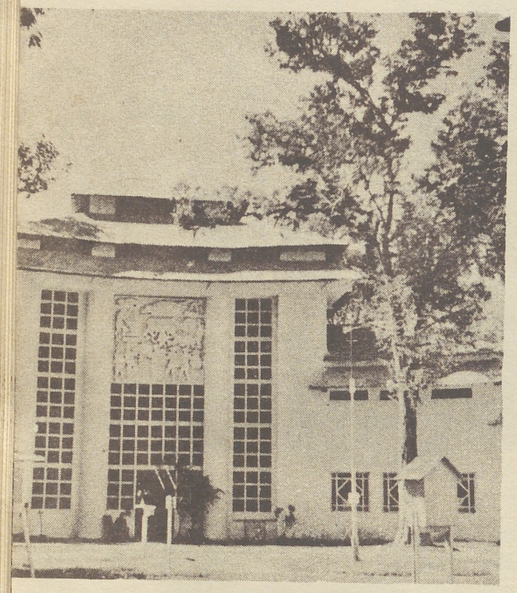
L'Institut Pasteur

•

Les Serpents

Université Côte d'Azur. Bibliothèques







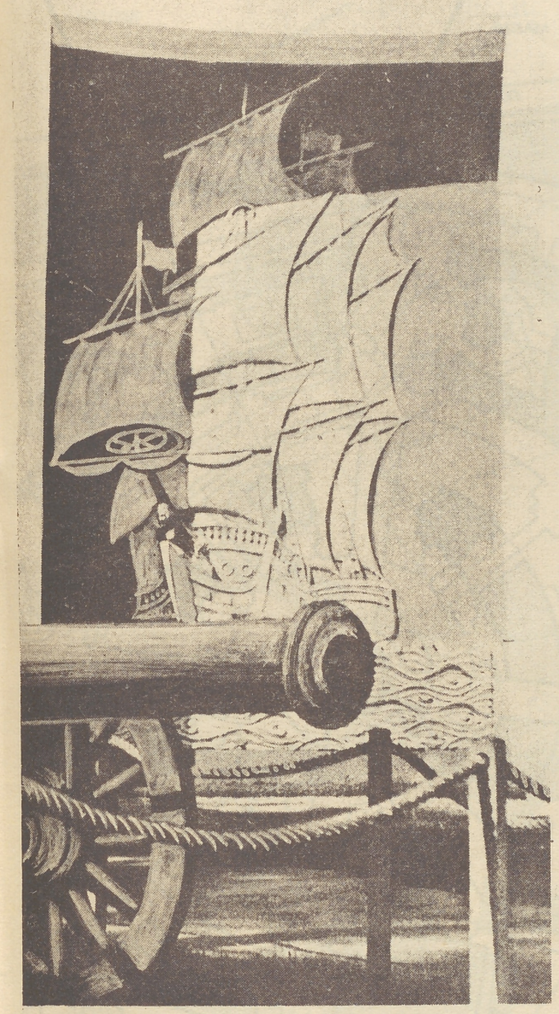
Détail d'Architecture

Le Riz



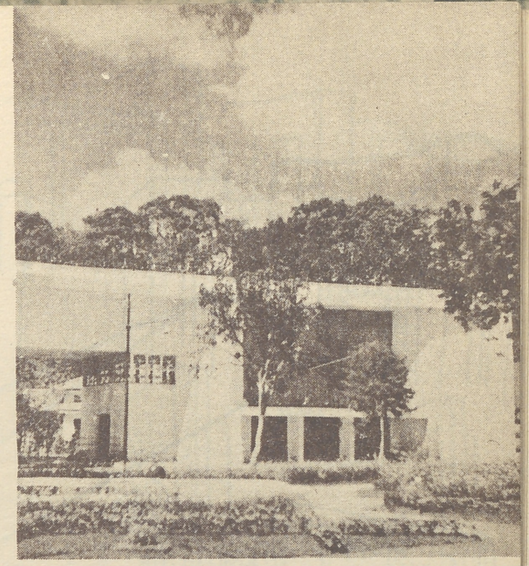
Entrée de

Architecture et Nature

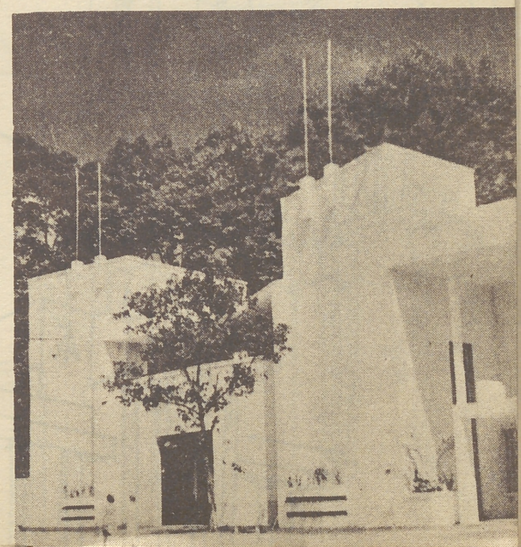


la Marine

La Région







L'Industrie

Les Mines

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ARMÉE

MARINE

HISTOIRE

JEUX

AGRICULTURE

SPORT

JEUNESSE

RUE TABERD

THÉATRE

RUE VERDUN

INFORMATION

BEAUX-ARTS

COMMISSARIAT

W.C.

E. F. E. O.

JAPON

TOURISME

MINES

W.C.

LAUBAT

RUE CHASSELOUP

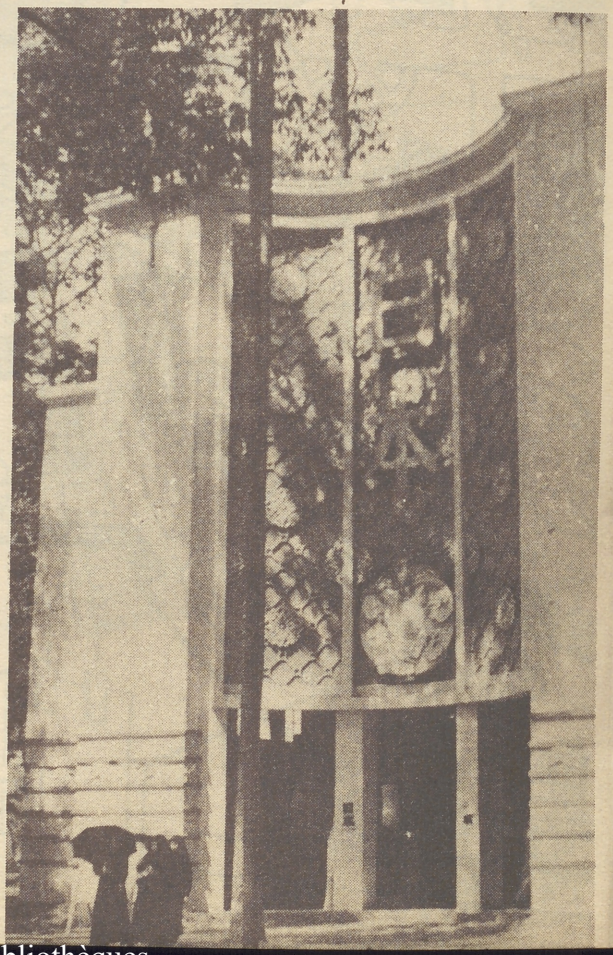
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le Japon



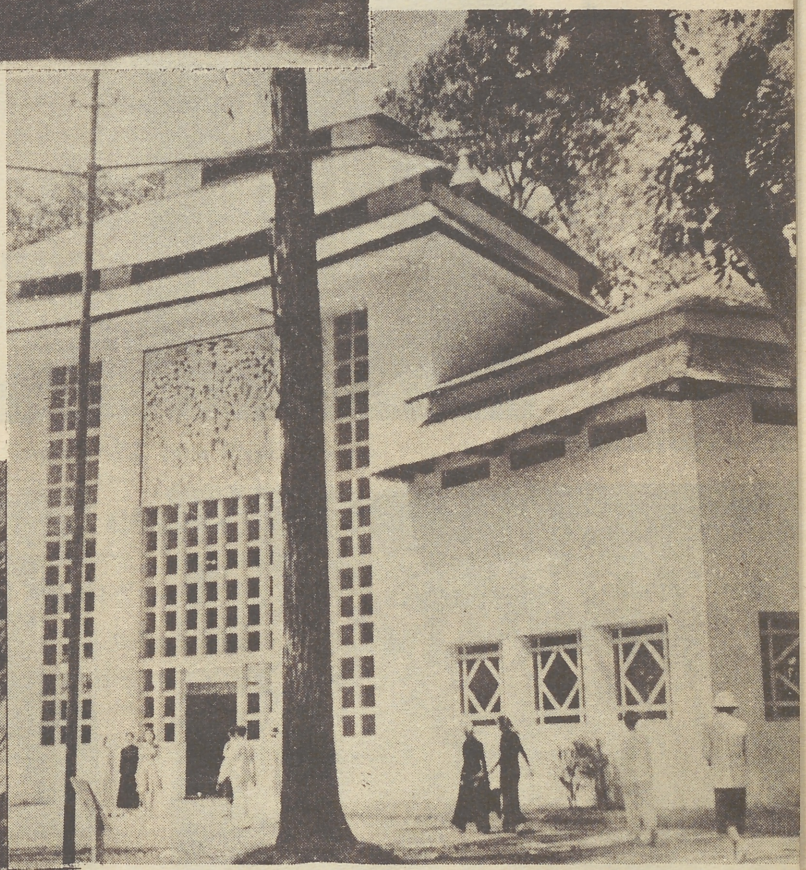
Le Théâtre



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

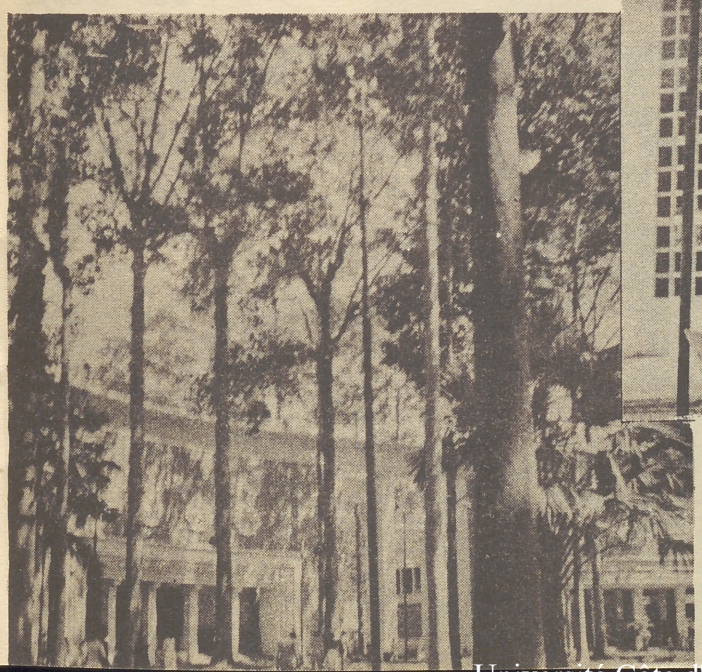


Les Mines



Le Caoutchouc

Vue Générale
des Beaux-Arts



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Artisanat

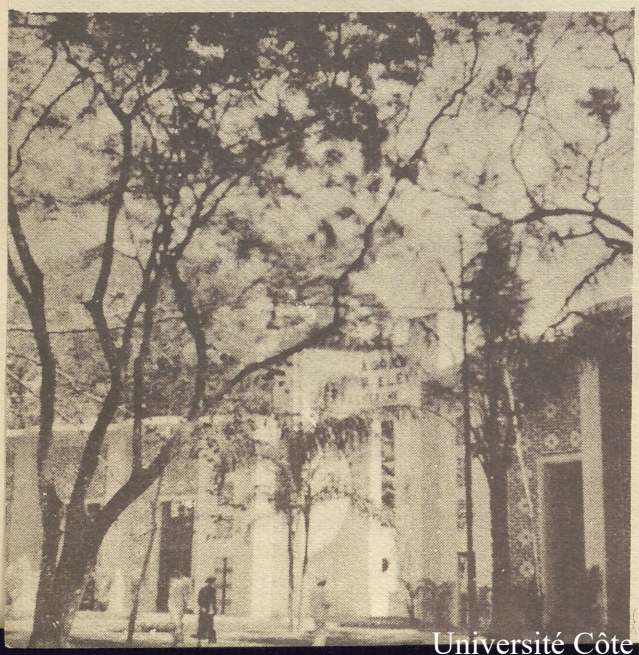


Le Tourisme

DÉTAILS D'ARCHITECTURE



Entrée de l'Agriculture



Les Jeux



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES ÉPICES, LE THÉ, LE CAFÉ, LES AGRUMES (suite)

Voici par exemple le texte d'une de ces affiches : « Une ménagère avisée à toujours en réserve 40 kg. de café vert par personne et par an, 20 kg. vieux d'un an et 20 kg. à faire vieillir ». Voici de quoi faire de brillantes affaires. De fort intéressantes photographies nous font suivre toutes les opérations de la culture et de la préparation du caféier. Les grains de toutes les variétés sont présentés sous verre.

Bien que son rival, le royaume du thé, est sous le même toit.

Le thé, depuis la plus haute antiquité, est connu en Indochine et cultivé par les autochtones annamites, thaïs, mans, mèos, muongs, etc... La culture en était peu développée et la technique rudimentaire. En 1918, grâce à la hausse, la culture se développe. De 1920 à 1925, enfin, la colonisation s'intéresse au thé ; on évalue actuellement à 25.000 hectares la superficie plantée, la production atteindrait 3.000 tonnes.

Les plateaux moïs, le Tonkin, le Nord et le Centre-Annam sont les principales régions productrices. Sur les plateaux moïs, dont l'altitude de 800 à 1.500 mètres est très favorable, les plantations ont pris un développement considérable. De grosses entreprises telles que la C. A. T. E. K. A. dans la région de Kontum et de Pleiku cultivent les thés les plus complets ; leur arôme est peut-être un peu moins fin que celui des thés du Lang-bian (Arbre-Broyé) ; la C. A. D. A., dont les plantations sont situées au Darlac, prépare plus spécialement le thé vert. Le moyen Tonkin et le Nord-Annam produisent des thés noirs dont la qualité est variable suivant l'époque de production ; ils se rapprochent des thés de Chine et des Indes. Le Centre-Annam produit surtout du thé pour la consommation locale. Il faut savoir qu'il est peu de culture aussi difficile et délicate que celle du thé. Des graphiques nous indiquent la prodigieuse activité de nos planteurs, puisque en 1930

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 *bis*, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Pnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND

MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les exportations n'étaient que de 500 tonnes et que l'on importait encore 1.700 tonnes alors qu'aujourd'hui l'exportation arrive, malgré les difficultés actuelles, à 2.500 tonnes alors que les importations sont tombées à moins de 150 tonnes. Une maquette de la Coopérative agricole de Quai-quan nous apprend que le nombre de plans de thé recépés était en 1936 de 0, en 1942 : 3.242.181 ; chiffres éloquents.

La Catecka présente une maquette judicieusement établie qui nous montre son usine de préparation capable de traiter 300 kilos de thé à l'heure. La courbe de production ascendante des pays moïs ne laisse pas d'être impressionnante puisque de 100 tonnes en 1931 elle est passée à 950 tonnes en 1941.

Nous nous excusons de citer ces chiffres un peu arides sur le papier qui par contre sont si vivants par la représentation graphique, mais seuls ils peuvent démontrer les efforts qui ont été faits et les résultats obtenus.

Et puis, voici des fruits, des feuilles et des branches, merveilleuse gamme de jaunes, de verts et de violets : les fruits d'Indochine. Les agrumes occupent la première place : citrons vigoureux, oranges de Mytho, de Tra-vinh, de Bentré, lesquelles après dix ans d'efforts constants des arboriculteurs sont devenues savoureuses. Oranges du Cambodge, pamplemousses de Chlong, citronniers des quatre saisons ; l'Annam et le Tonkin fournissent également des spécimens fort beaux, quoique moins nombreux. Voici l'ananas de plus en plus apprécié, les bananes bien entendu, mangues, letchis, pommes-cannelles, kakis, mangoustans, jaquiers, durions, sapotilles, etc...

Un autel des ancêtres appuyé à un lourd banian fait de ce stand des épices un coin sylvestre. A tout seigneur tout honneur ; le poivre tient le premier rang. Les principales plantations se trouvent à Kampot, Takéo, Hatien.

Pénétrons maintenant au paradis des planteurs et de ceux qui aspirent à l'être, le « sésame ouvre-toi » de la prospérité leur est offert par les potasses d'Alsace. Les engrais les plus variés : tourteaux d'arachides, de kapok, d'hévéa, de coton, etc., fumure de poissons, phosphates, que sais-je encore, sont présentés en corbeilles, sacs, ou bocaux alors que les murs couverts de précieuses recettes indiquent les méthodes de fumure les mieux appropriées à telle ou telle culture : riz, hévéa, culture maraîchère, tabac, ricin, etc..., les besoins de chaque plante, de chaque arbre sont précisés d'après les régions ; les doses minutieusement fixées pour chaque cas particulier, les mélanges, rien ne manque. Magnifique cours pratique d'agriculture.

En terminant ce périple à travers ces richesses, les plus sûres de l'Indochine, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment d'admiration et de reconnaissance envers ces hommes qui ont su et continuent à « travailler et prendre de la peine pour servir ».

LE BOIS

Seul parmi les nombreux pavillons de l'Exposition, celui du bois a pu utiliser ses propres éléments pour composer une entrée sylvestre et originale, tant il est vrai que les aspects des bois œuvrés sont aussi multiples que ceux de la forêt elle-même.

Sur le parvis, méditez la prière de la forêt avant d'être accueilli par l'odeur si caractéristique des bois et par un arbre superbe, un vrai, dont le tronc tortueux crève le plafond et disparaît dans la voûte.

Les forêts d'Indochine renferment cinquante-deux espèces classées convenant à tous usages depuis la plus banale des caisses jusqu'aux objets précieux travaillés dans les essences rares. Tous ces bois sont déployés à vos yeux soit dans leur beauté naturelle, soit vernis, soit encore ouvragés et assemblés harmonieusement. Ici, le bois brut pour poteaux de mines dont l'Indochine consomme annuellement 8 millions de mètres linéaires. Là, les meubles de style annamite, découpés et ciselés suivant les dessins traditionnels. Plus loin, les parquets, les planches destinées à la gravure sur bois dont le nombre varie en fonction des couleurs. Des mobiliers français de style moderne aux lignes sobres, donnent à la beauté du bois toute sa valeur. L'école d'Art de Thu-dau-mot s'est distinguée en présentant des plateaux en loupe d'une seule pièce et de très fines tables à jeu en marquetterie. Enfin, le bois d'ivoire sous forme d'animaux aux lignes souples et élégantes vus par Pomone. Un puzzle d'essences variées compose la carte des divisions du Service des Eaux et Forêts.

Au milieu de la grande salle, de nombreux modèles de villas et de bungalows

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tels que les connurent tous nos planteurs. Il y a même une réduction d'un hangar d'avions, rien qu'en bois, traité suivant le principe du métal déployé. Le bois se prête à toutes les transformations pour servir l'homme : instruments aratoires, bois ouvragés et tournés pour l'ameublement et le culte, baguettes, plats, vases, sabots...

En mécanique même, le bois remplace le métal : vis sans fin, engrenages, roues dentées pour métiers tels ceux que vous pouvez voir en action au stand de l'artisanat. N'oubliez pas les véhicules légers et les pirogues d'une seule pièce creusées dans un tronc imputrescible.

Il est débité de multiples façons : ici en lamelles circulaires pour la fabrication des boîtes d'allumettes, là en cubes pour garnir des meubles isolants car le bois « Mop » ressemble à l'éponge et sa densité est dix fois moindre que celle du bois ordinaire. On le découpe également en feuilles pour fabriquer des casques et des bouchons.

Enfin, toute la gamme des plantes, arbres, racines, lianes dont on retire des médicaments chaque jour plus appréciés ; témoin les résultats récents obtenus en Annam pour l'extraction de quinine injectable en partant des écorces locales de quinquina.

Le bambou, parent pauvre, enfant volage et turbulent de la forêt, est sans doute trop connu et trop utilisé pour qu'on s'y arrête longtemps. Quatre fauteuils et une table suffisent cependant à prouver qu'il peut en des mains expertes acquérir une sobre élégance.

Ces multiples objets, ces motifs décoratifs qui ornent des panneaux entiers, vous montrent tout ce que le génie des hommes a su demander à la forêt pour améliorer ses conditions d'existence.

Mais il s'agit de bois mort.

Les organisateurs ont voulu faire vivre la forêt dans leur pavillon. De fort belles maquettes donnent une idée exacte des différents aspects de nos richesses sylvestres qui couvrent les deux cinquièmes du territoire : gemmage dans une forêt de pins, boisement des dunes pour empêcher l'envahissement des sables, méfaits des feux de brousse. Tout un panneau est occupé par une reconstitution vivante de la forêt cambodgienne avec pagode, village, rivière, pêcheurs...

Cette visite au pavillon du bois doit être complétée par celle du stand consacré à l'Institut des Recherches agronomiques et forestières d'Indochine (I. R. A. F. I.) et au centre agricole. On y peut voir les applications techniques du bois : fabrication des extraits tannants, du noir de fumée en partant de la résine, distillation des gemmes de pins et tous les sous-produits obtenus par le traitement de la térébenthine et de la colophane.

L'aviation a même trouvé sa place ici : l'Aéro-Club de Cochinchine consacre ses loisirs à la fabrication d'hélices d'avions en collaborant avec les services de l'I. R. A. F. I. pour les essais de résistance et de résilience des bois, l'emploi des colles spéciales à base de caséine et toutes expériences que nécessite la mise au point, maintenant réalisée, de ce travail ardu et délicat.

Puisse maintenant la forêt vous être chère, cette inépuisable dispensatrice de biens dont vous ignoriez peut-être le nombre et la valeur. Mais songez avec Ronsard, que sous les écorces des arbres, au creux des buissons, au bord des sources, vivent nos amis les hamadryades, sylvains et pans qui donnent une âme à la forêt et souffrent de votre cruauté ou même de votre indifférence.

PRIÈRE DE LA FORÊT

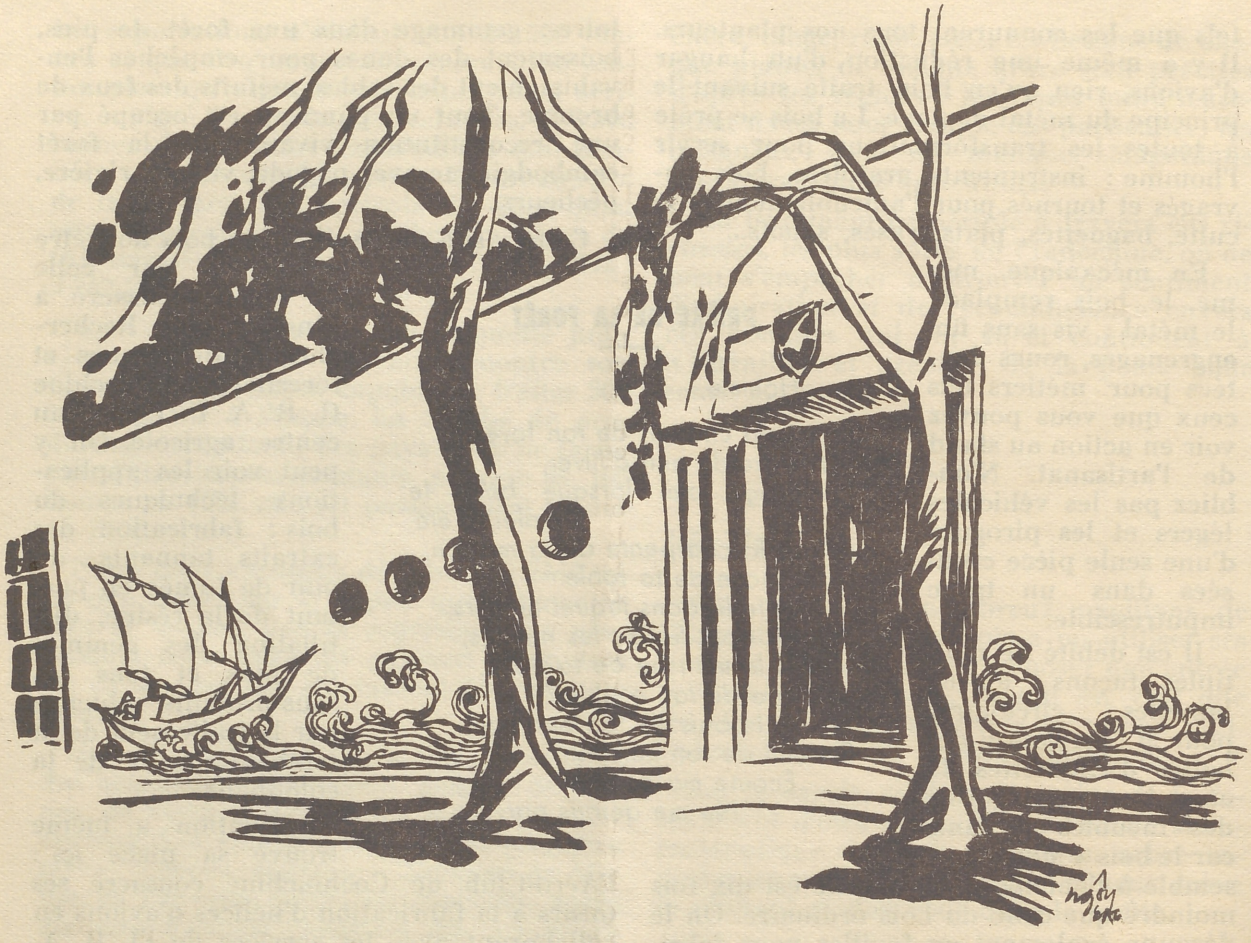
Homme,

Je suis la chaleur de ton foyer
Par la froide nuit d'hiver,
L'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été.
Je suis la charpente de ta maison,
La planche de ta table.
Je suis le lit dans lequel tu dors,
Le bois dont tu fais les navires,
Je suis le manche de ta houe,
La porte de ton enclos...
Je suis le bois de ton berceau
Et celui de ton cercueil.
Ecoute ma prière :
Ne me détruis pas.

LES PÊCHERIES, L'INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE

Ce pavillon se trouve situé dans le groupe « Marine », en bordure de la baie d'Along. Deux grandes fresques représentant un chalutier et un sampan à voile décorent extérieurement le pavillon et son entrée est surmontée de l'écusson de l'Ins-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



titut océanographique (*Héniochus* ou poisson argenté à plume, se détachant sur un fond bleu aux initiales I. O.).

Le pavillon lui-même ressemble avec ses hublots à une grande galerie abritant tout un monde marin.

Voici tout d'abord un diorama, grandeur naturelle, des grands lacs où une habitation de pêcheurs sur pilotis, des filets et quelques spécimens de poissons d'eau douce comme le *Paugasins gigas*, de 2 m. 50, donnent une vivante impression des pêcheries cambodgiennes.

Une maquette imposante des quatre bras du Mékong réunit tous les types de barrages utilisés au Cambodge pour la capture du poisson. Réalisation technique remarquable où toute la vie des berges se retrouve avec ses habitations lacustres, ses toits de pagodes, ses claies à poisson, ses filets et sa batellerie.

Un chalut « luoi gia » décore artistiquement la mâture d'un véritable embarcation de pêche venue par ses propres moyens de la plage de Phuoc-hai. Deux dioramas surmontés des cartes du Tonkin et des côtes de Thailande attirent l'attention sur les plus importants centres de pêche maritime de l'Indochine.

Une saumurerie moderne complétée par des indications techniques renseignent les Indochinois sur la fabrication traditionnelle de leur principal condiment azoté.

Mais le clou du pavillon est sans conteste le récif corallien de la baie de Cauda, à Nhatrang. Un parterre de fleurs qui ne sont en réalité que des coraux étranges excolorés se dégage de la mer à marée basse. L'eau qui coule sur le sable corallien à travers le dédale des polypiers, des étoiles de mer et des oursins, complète avantageusement l'illusion.

Deux grands aquariums renferment quelques spécimens de la faune corallienne. Les *Pterois Russelli*, libellules d'aquarium partagent leur captivité avec des poissons bleus. Enfin un bassin central abrite une douzaine de tortues à écaille.

Ajoutons que le problème de l'alimentation en eau salée, en oxygène et en air comprimé a été réalisé.

Des arrivages de poissons nouveaux auront lieu chaque semaine, ce qui conservera au pavillon tout son attrait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES GRANDS TRAVAUX

Le hall des grands travaux est un de ceux où le profane peut tirer le plus d'enseignements. De nombreuses maquettes, des modèles réduits, des dioramas, des photos, des graphiques expliquent les travaux réalisés et les résultats obtenus.

Le modèle du barrage-toit du Day est remarquable. Cet ouvrage, avec ses sept ouvertures de 33 m. 75 est le plus important du monde de son type. D'autres maquettes montrent diverses réalisations des services de Travaux publics tels que l'ouvrage d'évacuation de Luong-co, celui de prise d'eau de Liên-mac, le barrage régulateur et les écluses de Hat Tmer. Ces travaux d'hydraulique agricole ont permis d'augmenter dans de très fortes proportions le rendement de certaines terres en leur donnant la possibilité de deux récoltes régulières par an et ont ouvert à la culture les surfaces nouvelles considérables : 2.200.000 d'hectares, en Cochinchine principalement.

Une mention spéciale pour la maquette représentant la technique actuelle de défense des digues au Tonkin (par revêtement en terre imperméable sélectionnée et corroyée mécaniquement). Un drainage spécial assure l'écoulement des eaux d'infiltration provenant des différences de tassement et de retrait des terres. Un graphique nous apprend que la longueur des digues au Tonkin atteint aujourd'hui 2.340 kilomètres. Ce chiffre parle bien à l'imagination d'un public familiarisé avec l'automobile et montre à la fois le danger des inondations au Tonkin et l'importance du travail de défense effectué.

Un transparent attire l'attention sur la nécessité de méthodes précises pour les travaux de nivellement correspondant aux ouvrages d'hydraulique agricole. Sa légende rappelle que Napoléon avait envisagé la possibilité de creuser un canal de la Méditerranée à la Mer Rouge, mais que les mesures de nivellement du moment donnèrent une différence, dans la hauteur des cotes, de 9 mètres, qui fit abandonner le projet. Les mesures plus précises faites au temps de F. de Lesseps ne donnaient plus qu'une différence de dix-huit centimètres !

Parmi les grands travaux relevant directement de l'Administration des T. P., les routes tiennent une place importante. L'exposition nous donne de nombreux chiffres à leur sujet, que nous résumerons en rappelant que le réseau routier indochinois totalise aujourd'hui près de 46.000 km. de routes et pistes automobilables, dont 30.000 kilomètres empierrés. Une mention spéciale pour la route mandarine qui avait encore vingt-cinq bacs entre Hanoi et Saigon en 1920, et qui n'en a plus que sept à l'heure actuelle sur la totalité de son parcours.

De nombreuses maquettes de ponts présentent les réalisations, parfois audacieuses, des grands constructeurs spécialisés : le pont de Haly à Haiphong, de Mang-thit, les ponts sur le Stung-lat, le Srepok, le Sébanghieng, etc... A signaler la reproduction d'un pont de bois de 51 m. 90 sur le Nam-minh, construit par les T. P. du Laos.

Ces derniers présentent dans un autre ordre d'idée, des pirogues aménagées pour la région du haut Mékong, dont une à moteur à gazogène, pouvant marcher à dix nœuds.

Les grands travaux exigent des essais de tout ordre avant de pouvoir songer à leur réalisation. Le laboratoire de Phu-an expose le principe des essais d'infiltration dans les terres et des méthodes d'étude des sols.

Un hall est consacré à l'architecture. De nombreux modèles d'habitations et de monuments nous sont présentés, dont beaucoup sont l'œuvre d'architectes indochinois. De l'ensemble se dégage une impression d'assurance, de métier qui s'affirme chez les jeunes au contact de leurs maîtres et de leurs aînés. Il suffisait d'ailleurs pour le savoir de regarder l'œuvre accomplie à la Foire même et dont on ne dira jamais assez le tour de force qu'elle représente d'avoir été réalisée — et réussie — dans les conditions si difficiles et un temps si court. Dans les maquettes, les projets, les plans exposés, chacun laisse jouer sa fantaisie, au service d'un *métier* qui semble éprouvé, ce qui enlève toute monotonie à la présentation. Comme il faut bien admettre que, en général, les rues de nos grandes agglomérations indochinoises manquent de variété architecturale, on peut espérer que cet inconvénient ira en s'atténuant, avec l'entrée en compétition des nouvelles équipes d'architectes que nous fait connaître la Foire.

Le Service du Cadastre nous montre ensuite ses instruments de précision : tachéomètres, théodolites de divers modèles, etc... Une série de plans successifs de Hanoi depuis 1873 montre à la fois le développement de la grande ville et l'utilité des relèvements précis qui sont justement le but du Service du Cadastre. D'autres plans à grande échelle de Saigon-Cholon et Haiphong

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

établis en vue de l'étude de l'urbanisme des deux cités, sont présentés. Le Cadastre du Cambodge explique sur un tableau l'organisation cadastrale et foncière du Cambodge et son intérêt.

Le cadastre travaille souvent en liaison étroite avec l'aviation et plusieurs régions de l'Indochine ont fait l'objet d'une prospection cadastrale par photographie aérienne. Toutefois, les photos prises en avion ne sont pas toujours — sont rarement même — à la verticale et leurs indications pour être utilisées, doivent être restituées. Cette restitution se fait avec l'appareil de Roussilhe, dont un modèle figure dans le stand. Le principe de cet appareil est simple. On projette le cliché d'avion sur un écran, en inclinant, sur l'axe de projection, le cliché et l'écran des angles respectifs de l'avion au moment de la prise de vue et du terrain par rapport à la verticale. Très simple, en effet, mais... on connaît rarement l'angle de l'avion et il faut le retrouver. D'où une technique délicate et laborieuse que l'appareil de Roussilhe permet justement de réaliser.

Le pavillon des Grands Travaux se termine par une section hydro-électrique. Des tableaux et des graphiques présentent l'inventaire des possibilités de réalisations hydro-électriques en Indochine qui sont particulièrement importantes.

Deux plans en relief montrent très adroitement les systèmes hydro-électriques d'Ankroët et de Bellevue-Kronpha (chutes du Danhim). L'eau circule sur ces modèles, et permet de réaliser l'intérêt des barrages et des conduites de dérivation. Rappelons qu'à Ankroët, près de Dalat, il est possible d'aménager 3.000 kilowatts, avec une chute de 80 mètres. Une première installation de 700 kilowatts est en cours d'exécution, avec du matériel déjà existant et sera d'un appoint précieux pour Dalat et la région.

L'aménagement des chutes du Danhim représente un travail beaucoup plus important et nécessairement échelonné sur un intervalle de temps beaucoup plus long. La chute utile atteint 800 mètres, et la puissance recueillie sera de l'ordre de 100.000 kilowatts. Elle permettra un énorme développement de la région.

A signaler dans le hall des forces hydro-électriques, une présentation des T. P. de Nhatrang qui gagnerait à être diffusée. Il s'agit d'une éolienne, plus simplement d'un moulin à vent perfectionné. Entièrement construit avec des matériaux locaux — bois et toile, cette éolienne pourrait donner, avec un diamètre de 12 mètres, une puissance de 10 CV. par vent de 7 mètres avec 75 m² de toile. Cette puissance déjà importante permettrait, dans les régions à mousson, une irrigation abondante de terrains élevés et pour des dépenses seules d'entretien et d'amortissement.

LES MINES

Les mines sont affaire de spécialistes. Aussi n'est-ce pas dans leur pavillon qu'il faut chercher de grandes maquettes, comme pour les transports et les grands travaux. On y verra naturellement des échantillons minéraux divers, d'un intérêt peut-être secondaire pour le profane, tels que des calcites, des pyrites, cassitérites, apatites et bien d'autres avec de nombreux graphiques.

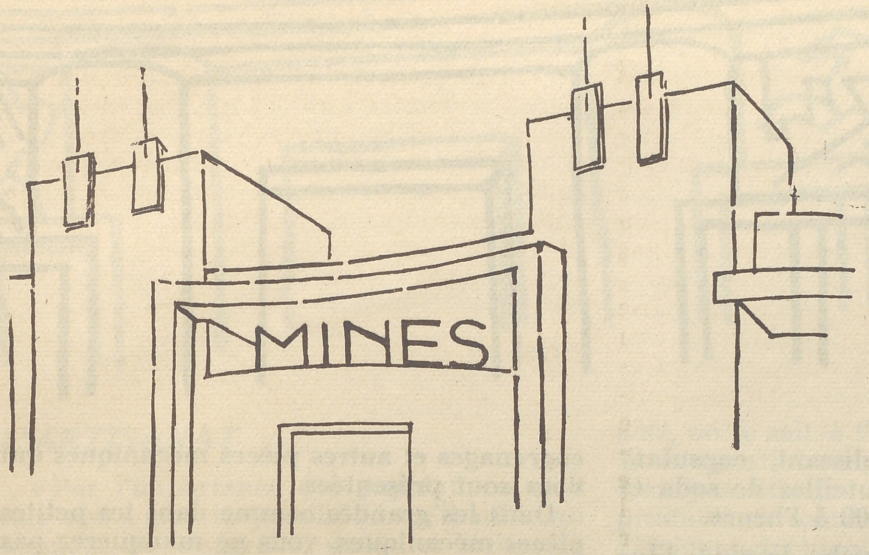
Cependant les mines sont une des richesses de l'Indochine, et leur exposition permet de s'en rendre facilement compte. Un chiffre, en passant, fixera les idées : la valeur de la production des mines indochinoises en 1941, malgré les circonstances défavorables pour bon nombre d'entre elles, atteint 30 millions de piastres. Par ailleurs, certaines exploitations nouvelles sont un exemple salutaire d'énergie et de confiance et rendent pendant la période critique que nous traversons, des services qu'on ne saurait trop apprécier. L'exposition des Mines est donc plutôt à *étudier* qu'à *regarder* et nous allons essayer d'en rendre compte.

Un peu de pittoresque avec la partie géologique qui, dans ses sections de paléographie, de stratigraphie et de préhistoire présente quelques fossiles, dont le plus important (pour le volume tout au moins) est un fémur de *Mandchurosanrus* de la dimension d'un enfant de douze ans, provenant du crétacé laotien. Un fémur d'éléphant moderne est mis à côté pour la comparaison. La section préhistorique montre aussi quelques crânes humains de type protomélanésien ou négroïde, découverts dans le mésolithique et le néolithique à Bac-son (Tonkin). Des outils de l'époque les accompagnent.

La section « prospection » présente d'intéressants documents sur les méthodes de recherches minières.

La « production » est concrétisée par des tableaux et des graphiques. Il n'est pas sans intérêt de rentrer dans le détail. Les tableaux nous signalent successivement l'amiante (isolants électriques), l'antimoine,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



la chromite de fer, le manganèse, le plomb, le zinc, le tungstène, l'étain, la stéatite (talc), l'eau minérale, l'apatite (superphosphate), les phosphates (engrais), l'or, l'argent, le graphite, les pierres précieuses, la barytine (peintures), la bauxite (réfractaires), l'ilménite (titane), le soufre. Enfin, les combustibles et dérivés : charbon gras, anthracite, coke, briquettes. La diversité même des produits énumérés suffit à en montrer l'importance que souligneront encore les chiffres ci-après de production annuelle des principaux produits : charbon gras : 85.000 tonnes ; anthracite : 2.415.000 tonnes ; briquettes : 140.000 tonnes ; coke : 2.600 tonnes ; étain : 1.300 tonnes ; tungstène : 200 tonnes ; zinc : 7.100 tonnes ; or : 260 kilos ; argent : 110 kilos, etc...

Un panneau signale les progrès de la métallurgie locale ; limitée presque exclusivement au zinc, jusqu'à ces dernières années, elle traite maintenant l'étain, le fer (fonte), le plomb, l'antimoine. Tout récemment, des essais de production de cuivre ont été entrepris, avec d'heureux résultats.

Une mention spéciale pour la fonte, produite par le haut fourneau de Bac-son et dont la millième tonne a été coulée le 10 décembre 1942. La fonte était intégralement importée en Indochine jusqu'ici.

Après la visite de l'exposition du Service des Mines, on arrive aux stands privés des sociétés minières. Les charbonnages occupent naturellement une large place et nous montrent des coupes de terrains avec puits et galeries, du matériel d'exploitation spécialisé. A noter l'original transporteur de wagonnets sur plan incliné utilisé dans les découverts des charbonnages du Tonkin, qu'une maquette nous montre en fonctionnement.

Des échantillons de la production sont exposés et l'on est assez surpris de voir le beau poli que peut prendre l'anthracite et la façon dont on peut le travailler. D'authentiques objets d'art en charbon sculpté sont présentés et sur certains blocs, une face, seule travaillée, montre de fines gravures, qui contrastent curieusement avec la rugosité du reste.

Dans la suite des stands, nous remarquons une reproduction du haut fourneau de Bac-son, dont nous avons déjà parlé plus haut. Nous voyons des minerais divers d'abord bruts, puis enrichis ou traités complètement. L'industrie du zinc nous offre un stand en lingot de métal fini, dont le poids a dû être un problème lors de l'aménagement du stand. Une mine d'étain expose, à côté de son minerai, des lingots et des objets divers fabriqués localement avec ce métal. La visite se termine enfin sur la maquette d'une installation pour le traitement du minerai de plomb en Annam.

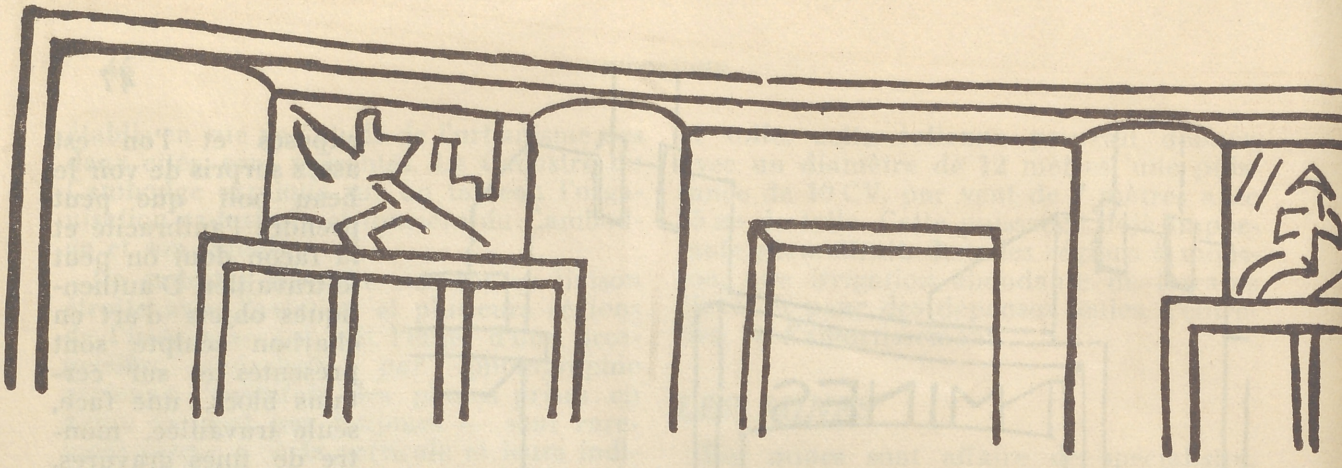
Après l'importance économique des Mines pour la Fédération indochinoise, que l'exposition met si bien en valeur, ajoutons un mot sur leur importance sociale. Les mines emploient, à divers titres, quelque cinquante mille personnes, la plupart du temps en dehors des agglomérations. Le logement de ce personnel, qu'il fallait bien assurer, n'a pas été la seule préoccupation des sociétés minières. Des hôpitaux, des écoles, des terrains de sport, des églises et des pagodes même ont été construits ou aménagés pour le bien des familles de travailleurs. L'exposition ne le montre pas spécialement, il est donc utile de le rappeler.

L'INDUSTRIE

Ne vous laissez pas impressionner, visiteur hésitant, par la majesté du Palais de l'Industrie dont les trois pavillons en arc de cercle viennent d'être choisis pour illustrer le dernier né des timbres-poste édités en Indochine. Entrez en confiance, vous ne le regretterez pas.

Dès l'entrée, la vue du stand des diverses boissons gazeuses ne peut vous laisser indifférent. Vous verrez fonctionner une ma-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



chine compliquée remplissant, capsulant automatiquement les bouteilles de soda et autres à la cadence de 600 à l'heure.

Toujours dans la branche liquide, l'Indochine se suffit à elle-même et le montre : lait pasteurisé, eau minérale. En face bonbons, biscuits et confitures locales nous parlent d'autarcie alimentaire.

Les procédés de la technique moderne ne vous intéressent peut-être pas, mais cependant songez, visiteur, que l'Indochine doit désormais trouver en elle-même tout ce dont elle a besoin et créer ce qui lui manque.

L'application des procédés de Georges Claude permet à l'industrie de continuer à vous servir dans bien des domaines et souvent avec des appareils entièrement fabriqués sur place, tel ce générateur d'acétylène.

L'ingéniosité de nos chimistes, de nos ingénieurs a su créer une foule d'objets de remplacement : ici les cuirs, tannés par des procédés locaux, là les produits chimiques extraits des entrailles de poissons du Cambodge. De vastes tableaux clairement présentés, expliquent les processus, montrent les multiples ingrédients obtenus et leurs applications dans la vie courante. Plus loin, les explosifs, indispensables aux mines, carrières, entreprises diverses. Enfin le néon et ses applications luminescentes ainsi que la fabrication, réalisée à Saigon, des objets de laboratoire et de médecine en pyrex et en verre neutre.

Enfin, comme une antithèse vivante prouvant la collaboration franco-indochinoise, vous verrez à côté des machines les plus modernes et les plus perfectionnées, un Annamite qui lustre le fameux tissu dit « lanh » en exécutant une sorte de danse acrobatique suivant les procédés ancestraux.

Si vos affaires vous appellent d'urgence au Tonkin, le train qui vous emportera fonctionne peut-être avec les bielles, les engrenages et autres pièces mécaniques qui vous sont présentées.

Dans les grandes comme dans les petites pièces mécaniques, vous ne manquerez pas de voir maintenant la matière asservie et travaillée pour faciliter vos conditions d'existence. Ces gicleurs de moteurs, ces culasses, ces pièces tréfilées, laminées, sortant de fonderie, usinées, travaillées, deviendront autant d'objets nécessaires à la vie économique du pays.

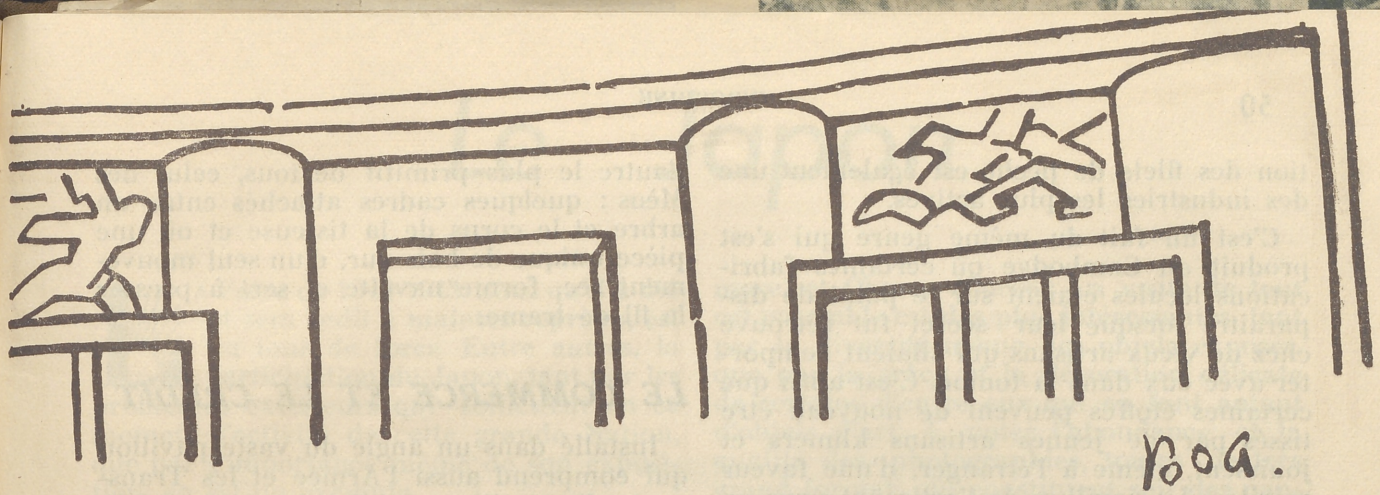
Le Service des Mines, suivant sa formule : « L'Industrie fonctionne en économie dirigée sous le contrôle de l'Administration », prouve par de nombreux graphiques le succès des efforts de chacun dans les branches les plus diverses.

Enfin le dernier bâtiment vous montre comment on utilise et transforme les huiles végétales et animales pour obtenir toute une gamme de carburants et de lubrifiants indispensables à la vie du pays. Les agglomérés pour gazogènes sont fabriqués en Indochine suivant un procédé de France. Les distilleries fournissent le carburant en partant des cultures à grand rendement : riz, maïs, canne à sucre. Les industries locales, généralement indigènes, fabriquent les huiles comestibles, le savon, etc..., en traitant des graines de sésame, ricin, kapok, arachide, dont un judicieux échantillonnage forme un motif très décoratif.

Pour terminer, l'industrie vous prouvera, comme au début de cette visite, que son activité ne se déploie pas seulement pour les besoins vitaux de la Colonie mais aussi pour satisfaire à nos plaisirs. Si nous sommes assurés de ne pas périr de soif, le groupement professionnel des cinq fabricants de cigarettes, présente en marche ses machines à fabriquer et empaqueter automatiquement les cigarettes, et nous sommes assurés de pouvoir fumer.

C'est avec un sentiment de fierté et d'admiration que vous quitterez ce vaste pavillon, après vous être rendu compte des remarquables résultats obtenus par nos ingénieurs et nos chimistes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'ARTISANAT

« Par l'importance des populations qu'il fait vivre, par la possibilité qu'il offre au moment où s'aggrave, dans les deltas la pression démographique, l'artisanat s'affirme comme un facteur de paix sociale ».

Cette phrase inscrite en exergue sur l'un des murs du pavillon de l'Artisanat, suffit à indiquer l'importance que revêt, en ce moment, cette branche de l'économie indochinoise. Elle justifie du même coup la place de choix qui lui est attribuée.

Quelques chiffres permettront à cet égard de préciser les idées et fourniront la mesure exacte de ce que l'artisanat représente pour la Fédération tout entière.

Sait-on, par exemple, qu'aux derniers recensements le Tonkin possédait 123.000 artisans, l'Annam 37.000, la Cochinchine 65.000, le Cambodge 22.000 ? Sait-on, d'autre part, que la production artisanale représente, au total, 27.850.000 piastres pour le premier de ces pays, 8.300.000 piastres pour le second, 8.000.000 pour le troisième, 1.900.000 pour le quatrième ? Ces simples chiffres suffisent à faire comprendre l'importance de la contribution fournie par la production artisanale à la vie économique de chacun de ces pays.

Il ne s'agit pas là, certes, d'une création *ex nihilo*. L'artisanat n'est pas né d'hier, en Indochine ; il y existe depuis des siècles, au Tonkin surtout, où la naturelle ingéniosité des Annamites du delta, jointe à la nécessité de demander aux ressources locales le moyen de satisfaire aux besoins de la vie courante, a, de tout temps, favorisé l'exercice d'un grand nombre de métiers. Mais les circonstances actuelles ont donné une impulsion nouvelle aux métiers déjà existants, en ont fait naître de nouveaux et l'un des grands mérites du Gouvernement de l'Amiral Decoux aura été précisément d'aider, dans une large mesure, à l'extension de ce mouvement.

Encore que suivant la formule qui a présidé, on le sait, à l'organisation de la Foire, le compartimentage des produits exposés n'ait pas lieu par pays et que les diverses productions soient groupées ensemble pour l'Union indochinoise tout entière, on peut discerner, parmi eux, une classification générale. C'est ainsi que le Tonkin offre une variété d'articles beaucoup plus grande qu'aucune autre région et qu'on y peut apercevoir à peu près tous les aspects de l'artisanat, depuis les produits de remplacement jusqu'à ceux de caractère plus strictement local, tels que différents tissus, bois ouvrés, articles de vannerie, de sparterie, de bimbeloterie, etc... Certains de ces ouvrages, par la délicatesse et le fini de l'exécution, témoignent, sinon d'une grande originalité d'invention, du moins d'une dextérité manuelle indiscutable et d'une technique éprouvée.

Tissus de soie et de coton, broderies, dentelles, poteries, autant d'articles où se retrouve, enrichie par l'apport occidental, la traditionnelle habileté de l'ouvrier tonkinois.

Mais la merveilleuse faculté d'imitation de ce dernier ne se manifeste pas moins dans les multiples objets précédemment importés d'Europe et que le pays doit aujourd'hui produire. Dans le domaine de la petite mécanique, des articles de ménage et produits d'entretien, de la brasserie, des articles de bureau — y compris le papier — du cuir, le pavillon de l'Artisanat offre au visiteur un inventaire d'une extrême richesse et qui permet de mesurer l'ampleur des progrès réalisés depuis un temps très court.

La vie artisanale en Annam, est, en revanche, de date assez récente. Certains Français, au premier rang desquels il faut citer M. Delignon, en ont été les instigateurs. C'est grâce à lui, on le sait, que certaines spécialités de tissages, sur le point d'être abandonnées, ont été remises en honneur et constituent pour le pays une source importante de richesse. La fabrica-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tion des filets de pêche est également une des industries les plus actives.

C'est un fait du même genre qui s'est produit au Cambodge où certaines fabrications locales étaient sur le point de disparaître lorsque leur secret fut retrouvé chez de vieux artisans qui allaient l'emporter avec eux dans la tombe. C'est ainsi que certaines étoffes peuvent de nouveau être tissés par de jeunes artisans khmers et jouissent, même à l'étranger, d'une faveur méritée. Le pavillon de l'artisanat nous en offre quelques échantillons d'un grand intérêt. Les artisans cambodgiens exécutent, par ailleurs des travaux d'orfèvrerie, de fonderie, de poterie décorée, où s'allient heureusement les anciennes traditions ressuscitées et les innovations dues aux artistes français qui ont tant fait pour cette renaissance de l'art khmer associé aux plus humbles circonstances de la vie quotidienne.

Si la Cochinchine n'a guère à offrir que certains produits d'alimentation — confitures, conserves de fruits — qui marquent les débuts d'industries appelées sans doute à un grand avenir, le Laos, par contre, présente à l'admiration des visiteurs une ample variété de tissus de soie, de fines broderies où se reflète le goût inné de ce peuple artiste. Plusieurs grandes vitrines sont consacrées aux productions laotiennes qui se distinguent par un sens très sûr de l'harmonie des teintes et une grande délicatesse dans le choix des dessins. C'est merveille de voir comment avec les outils rudimentaires qui, un peu plus loin, sont à l'œuvre, ces habiles tisserands, fidèles aux traditions héritées, de leurs pères, réalisent d'admirables ouvrages. L'exposition artisanale du Laos mérite qu'on s'y attarde, car elle laisse entrevoir ce qu'il est permis d'attendre d'un peuple heureusement doué le jour où il donnera toute sa mesure.

Les « artisans au travail » dans un stand spécial donnent de leur habileté un aspect concret : orfèvres laotiens de Luang-prabang et jeunes filles de Vientiane tissant sampots et écharpes ; potiers d'Annam avec le tour traditionnel, le tour au pied de tous les temps et de tous les pays ; femmes Mèo préparant la « toile de Chapa » ; écaillistes et incrusteurs du Tonkin.

Parmi les métiers à tisser, deux sont spécialement intéressants. L'un, un Jacquart pour les tissus brochés, entièrement construit en bois par un artisan du Quang-nam, et où les cartons perforés sont remplacés par un rouleau portant le dessin en relief, l'autre le plus primitif de tous, celui des Mèos : quelques cadres attachés entre un arbre et le corps de la tisseuse et où une pièce unique de bois dur, d'un seul mouvement sec, forme navette et sert à presser le fil de trame.

LE COMMERCE ET LE CRÉDIT

Installé dans un angle du vaste pavillon qui comprend aussi l'Armée et les Transports, l'exposition du Commerce est loin de correspondre à l'importance des affaires commerciales de l'Union. L'expression « Commerce » est trop générale et trop abstraite pour se prêter facilement à une exposition, aussi celle-ci est plus justement celle des Chambres de Commerce.

Seul organe corporatif ayant traversé les siècles, les Chambres de Commerce sont ici représentées par celle de Saigon, la doyenne, fière de ses 74 ans d'existence, qui donne en deux tableaux une idée frappante du développement commercial de Saigon. Deux chiffres : export de riz en 1862 : 43.000 tonnes, en 1938, dernière année dite « normale » : 1.033.000 tonnes.

Des gravures de l'époque donnent une idée du port de Saigon en 1866 : rivière boueuse où sont ancrés quelques navires.

Les Chambres de Commerce de Haiphong (1884), de Hanoi (1897) affichent aussi leurs lettres de noblesse commerciale, notamment la décision de 1885 créant officiellement la première de celles-ci.

Plus jeunes, les Chambres Mixtes de Commerce et d'Agriculture : Phnom-penh (1897), Tourane (1897), Vinh (1925) et la plus jeune, Vientiane (1933), dont la création est particulièrement significative puisqu'elle marque un net progrès du développement commercial du Laos.

Les jeunes groupements professionnels sont représentés par le seul groupement du crédit qui, en un tableau fort clair, indique les activités qu'il contrôle : banque proprement dite, capitalisation, prêts fonciers, etc...

Nous regrettons que les groupements ne soient pas plus amplement représentés à l'Exposition. Très anciens — puisque la corporation remonte à l'origine même du travail humain — et très nouveaux à la fois ils deviennent une des bases de la France Nouvelle. Très ancien et très nouveau, mais n'est-ce pas le propre de la Révolution Nationale d'avoir substitué aux nuées abstraites les éternelles valeurs humaines ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

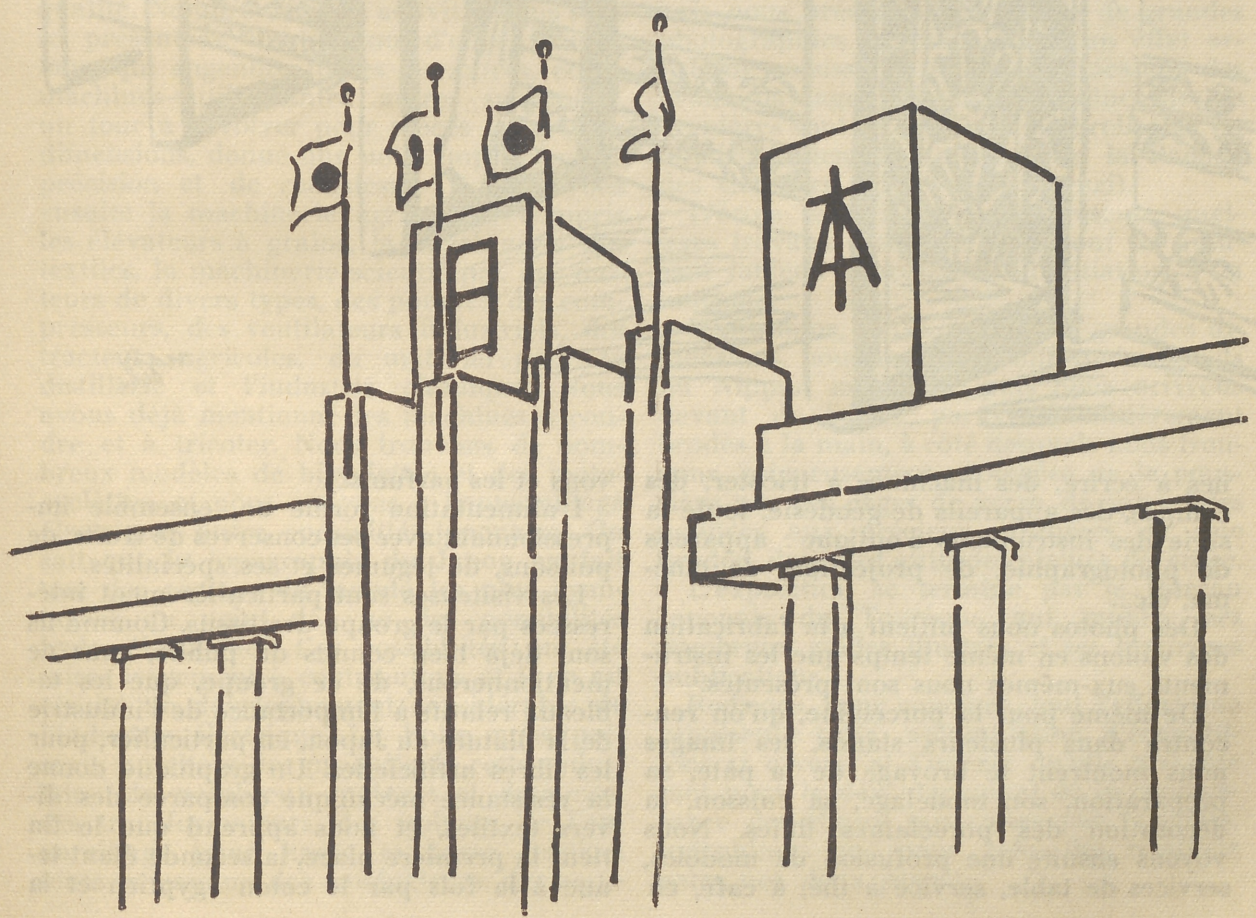
Le Japon

La Foire de 1942-1943, ainsi qu'il a été et sera redit à maintes reprises, est un tour de force. Entre autres, la participation du Japon, tant par les problèmes extérieurs qui sollicitent en ce moment l'activité de cette grande Nation, que par l'importance même de son exposition, en est un exemple.

Du fait même de son importance en tant que grande Puissance, le Japon devait donner l'image de l'étendue de ses possibilités industrielles et commerciales, qui sont énormes. L'effort nécessaire a été fait et réussi, malgré les difficultés résultant des événements.

L'exposition japonaise est installée dans un vaste pavillon aux lignes harmonieuses et présente au public toute la variété des productions d'un grand pays. Pour la facilité de l'examen, les produits sont groupés en articles divers : tissus, alimentation, machinerie, beaux-arts, etc... Des stands séparés sont installés pour Taiwan (Formose) et Chosen (Corée). La visite de tout cet ensemble est des plus intéressantes, tant par la diversité même des objets exposés, que par la grâce et la décoration délicate de certains d'entre eux qui en font autant d'objets d'art. A noter l'abondance et la qualité des photographies, toutes de très grand format, qui constituent soit des panneaux entiers, pour le stand de l'enseignement par exemple, soit un appoint explicatif des fabrications pour certains des stands particuliers. L'élevage du ver à soie nous est ainsi montré à très grande échelle à ses divers stades et les images complètent les présentations en nature qu'elles accompagnent.

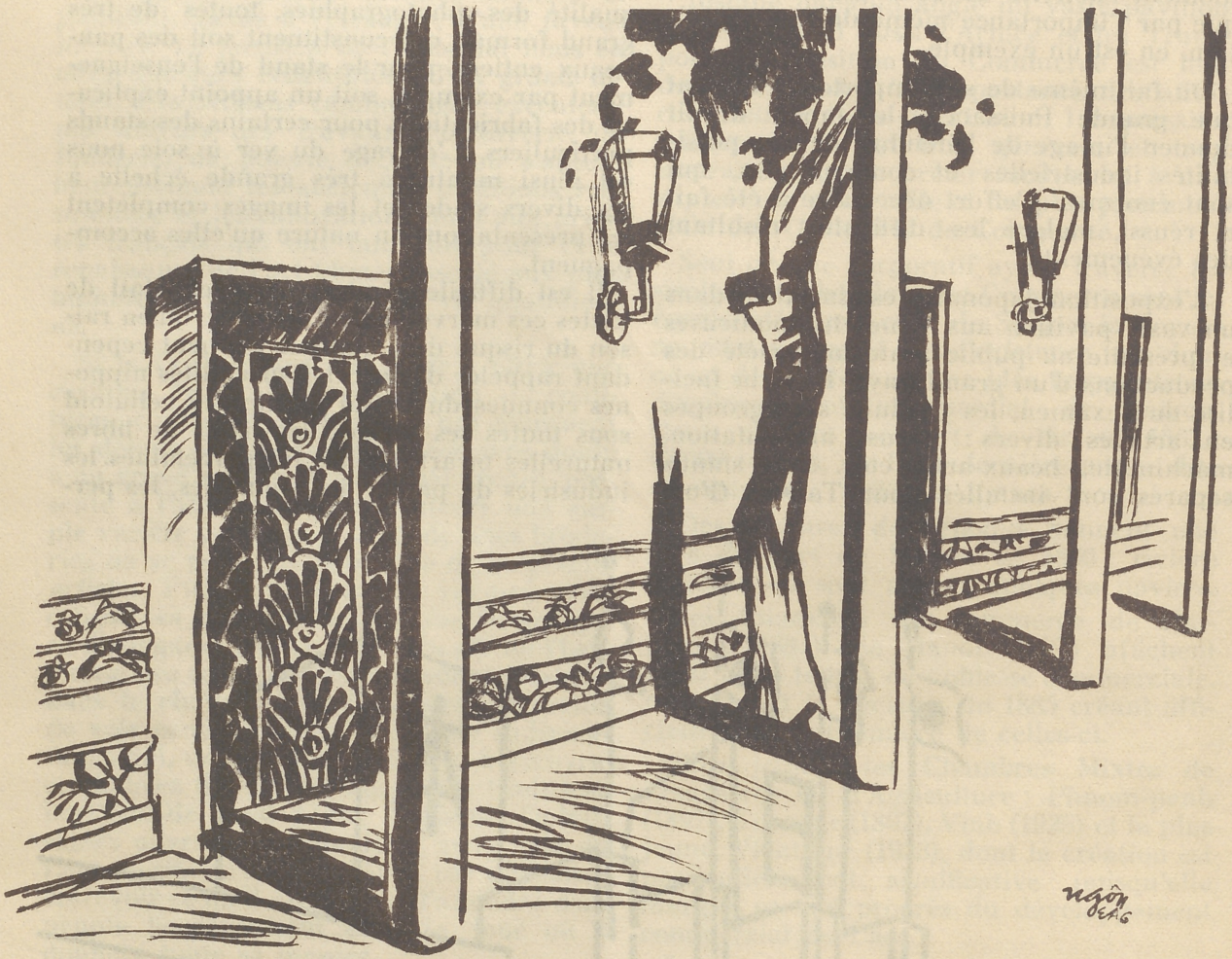
Il est difficile d'entrer dans le détail de toutes ces merveilles, ne serait-ce qu'en raison du risque d'en oublier. On peut cependant rappeler d'abord les spécialités nipponnes connues du grand public : le celluloïd sous toutes ses formes, les tissus de fibres naturelles ou artificielles, les porcelaines, les industries du papier, les vanneries, les per-



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les naturelles ou de culture, dont la Fédération japonaise des industries d'art présente quelques superbes spécimens. Ajoutons encore les conserves, les objets en caoutchouc, et il nous restera à mentionner une vingtaine de branches de l'industrie nippone tout aussi importantes.

Dans la mécanique de précision, nous voyons les machines à coudre, des machi-



nes à écrire, des machines à tricoter, des compas, des appareils de géodésie, toute la série des instruments d'optique : appareils de photographie, de projection, de cinéma, etc...

Des photos nous initient à la fabrication des violons en même temps que les instruments eux-mêmes nous sont présentés.

De même pour la porcelaine, qu'on rencontre dans plusieurs stands, les images nous montrent le broyage de la pâte, sa préparation, son modelage, sa cuisson, la décoration des porcelaines finies. Nous voyons ensuite une profusion de modèles, services de table, service à thé, à café, en porcelaine lisse ou craquelée, dont quelques-uns d'une finesse exquise. Les industries d'art présentent quelques vases et coupes qui sont des pièces de musée. Plus loin sont les porcelaines sanitaires.

Nous voyons ensuite les objets en vannerie, des broderies diverses, des articles en contreplaqué, tous les accessoires de la toilette, en passant par les peignes, les savons et les parfums.

L'alimentation forme un ensemble impressionnant avec ses conserves de fruits, de poissons, de légumes et ses spécialités.

Les visiteuses sont particulièrement intéressées par le groupe des tissus. Comme ils sont déjà bien connus du public, nous ne mentionnerons, de ce groupe, que les tableaux relatifs à l'importance de l'industrie de la filature au Japon, en particulier, pour les fibres artificielles. Un graphique donne la résistance mécanique comparée des divers textiles, et nous apprend que le lin tient la première place, la seconde étant tenue à la fois par le coton égyptien et la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fibre artificielle Gosei n° 1, plus résistante que le Nylon américain, et surtout que la rayonne.

Un autre graphique donnera le principe de la fabrication du Gosei n° 1 qui est produit en partant de l'acétylène. C'est pour les bas « de soie » que la résistance de cette fibre est la plus appréciée.

Nous passons ensuite aux stands déjà mentionnés de Taiwan et de Chosen. Le premier offre toute la gamme des produits tropicaux ; le second nous montre une industrialisation poussée. Des produits de la pêche, des ailerons de requin en particulier, attirent l'attention.

Avant de passer au hall de la machinerie, mentionnons les présentations des compagnies de navigation avec leurs luxueuses photographies des plus récents et des plus confortables « liners ». Nous retrouverons plus loin à la section des Beaux-Arts, une splendide maquette du *Brazil Maru*.

Abordons maintenant le hall de la mécanique, un des plus importants de cette importante exposition. Le Japon possède une puissante industrie métallurgique et l'on sait déjà que la construction des navires, des locomotives et l'industrie électrique y sont poussées à un haut degré de qualité. Nombre d'autres activités nous sont ici présentées. Mentionnons d'abord l'outillage, qui engendre toutes les autres, et les machines-outils. Entre autres spécimens, un tour à revolver pour pièces de grosses dimensions, donne une nette impression de précision et de robustesse. Nous voyons ensuite la machinerie agricole, y compris les élévateurs à grains, la machinerie des textiles, la machinerie scientifique, des moteurs de divers types, des pompes, des compresseurs, des ventilateurs industriels, des tracteurs agricoles, du matériel pour la distillerie et l'industrie chimique. Nous avons déjà mentionné les machines à coudre et à tricoter. Nous trouvons de nombreux modèles de bicyclettes et des motocyclettes, et nous arrivons à l'appareillage électrique, autre spécialité japonaise. On sait que la topographie du Japon en fait une des régions du monde les plus avantagées au point de vue des possibilités hydro-électriques. Ces possibilités ont été mises largement à contribution, et il en est résulté un développement considérable de l'industrie électrique. La Foire nous présente un choix des produits de cette industrie : de nombreux moteurs et dynamos, des transformateurs, des isolants, de l'appareillage pour haute et basse tension, toute la gamme des conducteurs, des accumulateurs, du petit appareillage. Nous voyons encore des postes de soudure électrique et dans les spécialités, nous trouvons le matériel de radiographie pour hôpitaux et formations sanitaires, les téléphones, les émetteurs et récepteurs de T. S. F. Nous ne pouvons insister plus longuement sur la richesse documentaire de cette exposition, et nous nous résumerons en disant qu'on y trouve toutes les applications de l'électricité.

Nous voici enfin à la section des Beaux-Arts, qui nous accueille avec le diorama d'une grande ville japonaise moderne. On y voit les « gratte-ciel » aux multiples étages, les rues qui se croisent sur des sites différents, le port au loin, le métro en tous sol, etc... Nous voyons ensuite une grande carte très imagée des communications de la Grande Asie Orientale. Il s'agit tout aussi bien des communications électriques (télégraphe, téléphone, radio) que des communications terrestres, aériennes, ou maritimes. Une autre carte nous rappelle les relations historiques entre le Japon et l'Indochine au cours des siècles écoulés. Puis nous retrouvons la maquette du *Brazil Maru*, dont nous avons déjà parlé, et qui est une œuvre d'art. Les chemins de fer japonais nous présentent une série de grandes photographies de machines, d'un effet artistique saisissant, et de quelques-uns des beaux paysages japonais. Certaines de ces dernières sont en couleurs naturelles et on admire le temple de Mikko et la Pagode des Cerisiers à Horynji (Horynzi).

L'école maternelle nous présente quelques travaux d'enfants et surtout un amusant tableau représentant l'initiation a la musique.

Des photos, toujours de très grandes dimensions, nous montrent différents aspects du Nippon moderne, puis nous arrivons devant de beaux paravents entièrement brodés à la main, à côté desquels nous trouvons, soigneusement protégées de la poussière par des cages de verre, de splendides poupées aux précieux costumes de soie brodée, dans des attitudes pleines de grâce.

L'exposition se termine par le Bureau japonais du Tourisme qui montre ses nombreux guides illustrés et ses luxueuses publications.

Redisons, pour conclure, tout l'effort que représente cette accumulation d'échantillons si divers, et l'intérêt qu'elle présente tant pour le développement de la connaissance des choses japonaises par le public indochinois que pour celui des relations entre nos deux pays.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un Flâneur à l'Exposition

J'habite tout près de la Foire. Pour un peu, les gens se réclameraient de leur ticket d'entrée pour visiter ma maison avec le reste...

Cela présente évidemment des inconvénients : jusqu'à une heure avancée de la nuit, je subis de l'orgue de cinéma entrecoupé d'annonces publicitaires, et aussi des roulements de tambour, des cris, des rires. C'est surprenant toute cette vitalité gaie que la foule tenait en réserve et que l'occasion a libérée. Cette nouveauté, ce bruit, ces lumières, ça doit répondre à un vieil instinct : « du pain *et des jeux !* » En attendant, pour moi pas de sommeil...



En revanche, j'y gagne de connaître l'endroit dans ses moindres détours. J'y vais à toutes les heures, et il y en a de jolies que le public ignore : celles de l'aube par exemple, où les murs prennent des teintes qu'aucun éclairage électrique ne saurait leur donner ; celles de l'après-déjeûner, qui sont désertes, intimes, somnolentes. Sur le seuil de leur pavillon, les gardiens endormis se laissent enjamber sans protester. C'est l'instant qu'il faut choisir pour visiter les laques des Beaux-Arts ou les vitrines de l'Ecole Française. On retrouve l'atmosphère recueillie des musées, avec je ne sais quoi de plus vivant que les musées n'ont pas, sans doute ce soin qu'on a pris de n'exposer que quelques pièces en les mettant chacune à la portée du profane, en les expliquant et les situant dans leur histoire. Si j'avais un mois de vacances à prendre, je crois que je le passerais ici, « à apprendre l'Indochine ».

Et puis la place centrale — le *Parvis de la Légion* — est bien plus belle lorsque personne n'y circule. La foule enlaidit. En son absence, ce cercle de façades roses reliées par des portiques prend la perfection que son, ou ses architectes ont dû rêver en traçant leurs plans. On ne dit pas assez qu'avant tout Saigon a fait œuvre d'architecture nouvelle comme... pourquoi pas : comme Paris en 1924 ou 1937. Je ne prétends pas qu'il faille mettre notre manifestation sur le même plan, mais au moins, pour commencer, qu'il faut bannir ce mot déplacé de *Foire*. C'est d'une *exposition* qu'il s'agit, première exposition d'une Indochine qui entend montrer ce dont elle est capable dans le domaine de l'art autant que du pratique, lorsqu'elle se trouve provisoirement coupée de la Métropole.

Le soir, la foule submerge tout. Alors on

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se fait babaud et, le nez en l'air, on contemple toutes ces masses lumineuses qui se découpent sur la nuit.

La foule a ses habitudes. Quand elle entre, c'est d'abord avec la sage résolution de s'instruire. Par familles entières, les *nhôs* à sentir leurs jambes. Il y a là un immense bassin en étoile, dont la margelle est toujours encombrée. On contemple distraitement les bas-reliefs en couleur du grand pavillon du fond, ou bien la rotonde rougeoyante de la Radio, on écoute le concert,



sur la hanche, elle s'arrête à l'entrée des pavillons, hésite, pénètre. Alors les hommes et les enfants courent de l'une à l'autre chose comme si tous avaient dix ans et que ce soient des boutiques de jouets. « Tu vois... » expliquent-ils à la femme qui reste en arrière. La femme hoche la tête ; elle ne comprend pas bien pourquoi son mari s'intéresse tant à des machines et à des dessins compliqués. Elle dit : « Oui, oui... » avec une politesse indulgente. Tout à l'heure, devant les étoffes et les boîtes de conserves, le mari en fera autant, mais il sera moins poli.

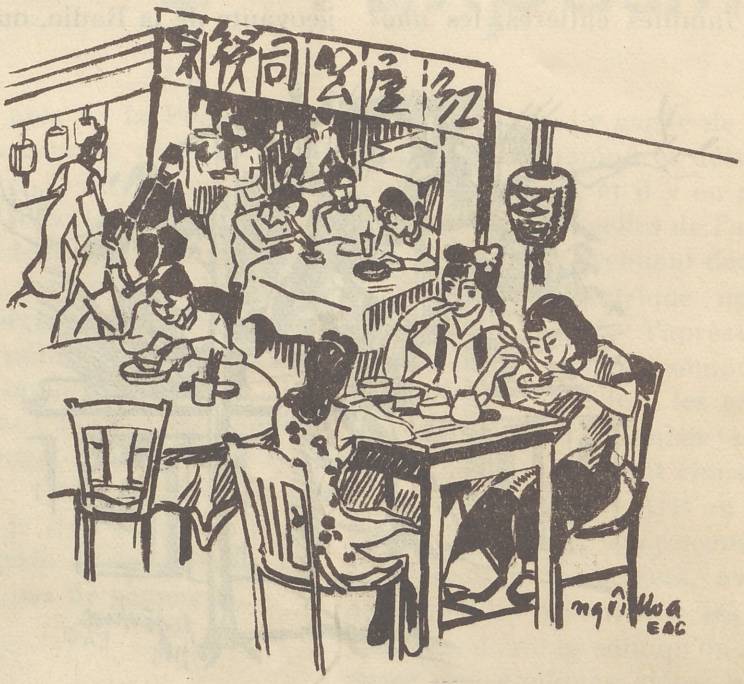
Lorsqu'on entre par la rue Chasseloup — une porte en tourelles moyenâgeuses qui, dans le haut, s'épanouissent en marguerites. Pourquoi ces marguerites ?... — on commence par longer les soixante mètres de façade du pavillon japonais puis, obéissant inconsciemment à la force attractive des hauts-parleurs, on oblique vers la droite et débouche sur la place de l'Industrie, première halte des visiteurs qui commencent distraitement aussi et juste assez pour maudire les annonces qui l'interrompent. On se dit qu'on en a assez de s'instruire et qu'on voudrait tout bêtement manger et boire en se moquant de l'architecture et des statistiques.

C'est l'heure des restaurants. Il y en a de toutes races, français, annamites, chinois, japonais... Toutes les cuisines d'Extrême-Orient sont là, dans un rayon de cent mètres. Certaines sont servies en musique, par l'orchestre de l'établissement : de furieuses batailles sonores se livrent alors contre les hauts-parleurs. Les clients, dociles, tendent l'oreille vers le vainqueur du moment.

Et puis on gagne le quartier des exposants. Ici se justifie l'appellation de Foire. D'abord tous les produits nouveaux de l'Indochine sont là. Et puis il y a des baraques avec des femmes sans tête et d'autres qui en ont deux... Combien la foule est pareille sous toutes les latitudes : n'étaient les costumes annamites et les « *châ-châ !...* », bien peu de différence avec cette *Foire Saint-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Romain qui tenait un si grand rôle dans mon enfance de Normand ! Les marchands aussi sont pareils, aussi intallés dans leurs



boutiques en plein vent que s'ils avaient devanture sur la rue Catinat. Les conserves, les produits de beauté et le jus de canne à sucre tiennent la vedette.

Traversée d'un hameau provençal ou



plutôt d'un village modèle, sorti tout neuf de l'imagination de celui qui l'a créé. C'est rose, blanc et vert, propre comme des constructions d'enfant. On y trouve le Commissariat de l'Exposition, avec un bureau de P. T. T. et les pompes à incendie, jusqu'ici, par la grâce de Dieu, inutiles. Un arbre est encastré dans le mur des P. T. T. ; il supporte le central téléphonique. Il n'est pas seul puisqu'on a tout construit sur un parc et que, ce parc, on l'a respecté. Partout, la végétation sort des toits et des murs comme de gigantesques pots de fleurs. « Voilà l'un des principaux éléments de charme de cette Exposition, me disait un visiteur. Connaissez-vous rien de plus triste que ces terrains nus sur quoi se bâtissent les Expositions d'Europe ?... » Et il ajoutait, plus sérieux : « Ce qui me frappe, c'est cette synthèse si complète de tous les goûts, de tous les besoins, de toutes les activités de l'homme. Rien n'a été oublié, qu'il s'agisse du pratique, de l'intellectuel ou de l'artistique. Synthèse d'équilibre, car aucun élément n'écrase l'autre. On passe sans fatigue et sans heurt du pavillon tapissé des statistiques les plus encourageantes aux stands des jeux — à propos, les statistiques desdits

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

stands seraient pleines d'intérêt —, des ponts et des machines à l'échelle lilliputienne aux boutiques des artisans... ».

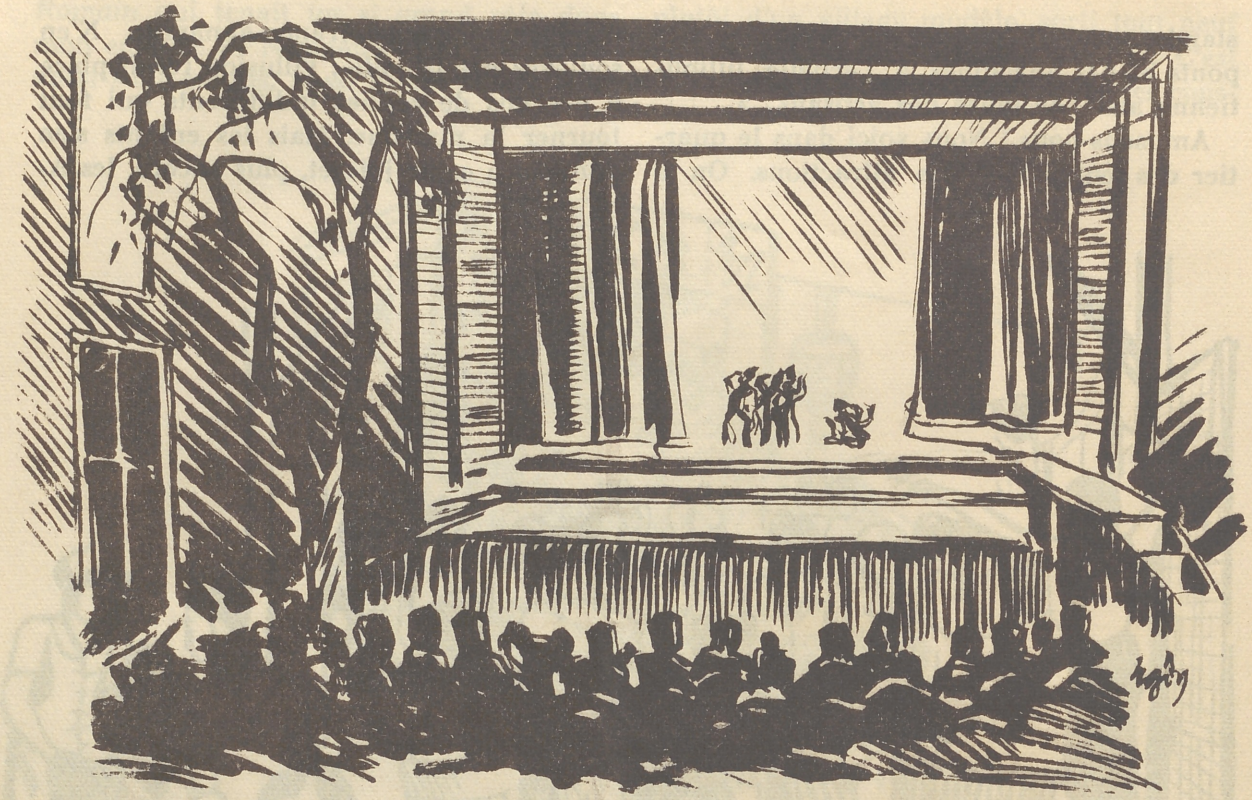
Amusons-nous ! Nous voici dans le quartier des enfants et des attractions. On a beaucoup pensé aux enfants et le public des petits manifeste une joie qui récompense bien du mal qu'on s'est donné. Il y a des balançoires dans un parc où siège aussi le Guignol — vrai guignol lyonnais assure l'affiche —. Les enfants d'Indochine n'en avaient jamais tant vu... Heureusement ! Que ferions-nous — nous, les vieux — d'une jeune génération qui aurait été formée sans ce Guignol de nos premières années ? Un manège de chevaux de bois tourne devant un riant paysage franco-annamite. N'en soulevez pas la toile : l'illusion ferait place à des dos de coolies indifférents qui font tourner la machine. Mais les enfants s'en donnent à cœur joie et, plus encore, les A-



Sam ou Thi-Ba chargées de les accompagner. Ces aimables gouvernantes n'en perdent pas un tour, même si leurs jeunes protégés témoignent d'un début de mal de mer.

Ces innocentes distractions ont lieu guère loin du Pavillon des Jeux, qui détient à coup sûr le record de la courbe des visiteurs. A l'heure où les gardiens chassent les retardataires, la foule grouillante et piaillante des joueurs est encore là au grand complet,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



l'œil rivé au dé, à la couleur ou au nombre qui décidera de leur sort. Ce sont des Chinoises impassibles qui font office de croupier. Leur indifférence paraît symboliser l'aveuglement de la chance, tandis que le maître du « Multicolore » — un peu notre « boule » — pousse la sienne avec une queue de billard.

A côté, le *water-chute*, avec son habituel accompagnement de cris et d'éclaboussures... et j'allais oublier le cirque qui, chaque soir, fait tente comble.

Mais toutes les expositions ont un parc d'attractions. Elles n'ont pas toutes de théâtre. Ici, on n'a eu garde de l'oublier, considérable, où se succèdent conférences, concerts et cinéma permanent.

Il est une heure du matin. L'orgue de cinéma s'est tu. La voix fatiguée du speaker répète qu'on va fermer. La foule gagne lentement la sortie, tandis que les tubes au néon s'éteignent. Les bâtiments éphémères s'effacent dans la nuit et les arbres du parc. Il faut attendre demain soir pour que renaisse l'illusion. On se retrouve dans la rue comme après un film. Un homme à côté de moi soupire et dit : « Demain matin, il faut retourner au bureau... ».

Pourtant cette exposition n'est faite que des patients travaux qui, chaque jour, s'accomplissent au bureau ou ailleurs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites votre devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

SAVON VIÊT-NAM

LA GRANDE MARQUE D'INDOCHINE

Établissements TRUONG-VAN-BÊN

CHOLON

Etant donné l'importance de ce numéro spécial – que nous avons voulu digne de l'Exposition de Saigon – et les difficultés actuelles d'impression, sa parution a subi un retard de quelques jours dont nos lecteurs voudront bien nous excuser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



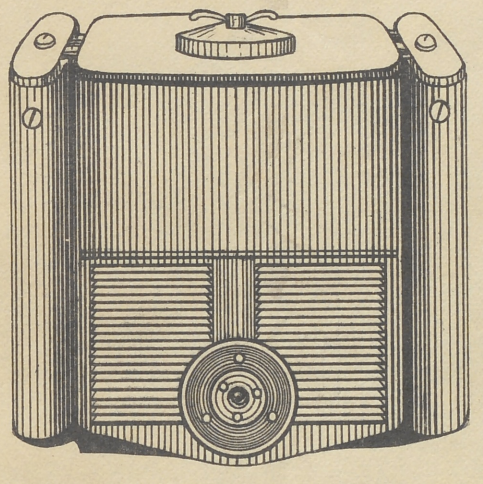
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A l'occasion

de la Foire de Saigon, « LE GAZAUTO »

présente un gazogène absolument nouveau :

le "MONOBLOC INNOVATION"



— Léger pour un rayon d'action maximum ;

— Ensemble MONOBLOC comprenant tous les éléments du gazogène ;

Deux modèles !

— Un montage rapide qui ne touche pas à la carrosserie ;

— Chargement et entretien d'une simplicité inégalée.

un pour les voitures de 6 à 14 CV. . . . . **1.700 $**

un pour les voitures de puissance supérieure **2.000 $**

Visible au stand Gazauto de la Foire et aux Etablissements

« LE GAZAUTO », *2, Quai de la Marne — Saigon*

ESSAI, DÉMONSTRATION

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RHONE-POULENC-SPECIA-RHONE-POULENC-SPECIA-RHONE-POULENC-SPECIA-